La LIBERTÉ

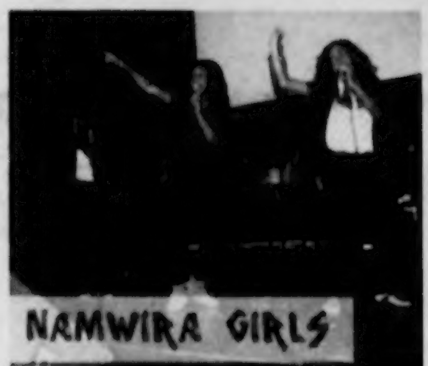
WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
Vol. 99 n°23 • du 19 au 25 septembre 2012 • SAINT-BONIFACE
1,10 $ + taxes

Enkor de la Chicane

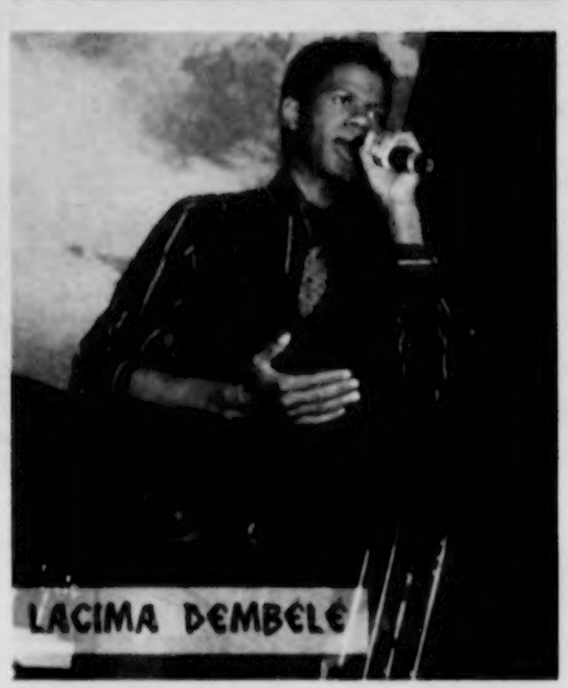












photos : Angelika Zapiszalka

La 26e édition de la Chicane électrique, organisée par le 100 Nons, s'est déroulée le 14 septembre dernier devant 500 jeunes de la Division scolaire franco-manitobaine en après-midi et quelque 280 spectateurs en soirée. Parmis les six groupes en lice, c'est la formation Enkor qui a remporté le Grand prix 100 Nons. Le groupe est composé, de gauche à droite sur la photo, d'Alex Gagnon, Joel Rivard, Dustin Fournier-Broesky, Camille Brémault et Anie Brémault. Selon un membre du jury, Gisaya Gahungu, c'est l'énergie du groupe et les paroles de ses chansons qui ont séduit le jury. En tout, huit prix ont été décernés, qui permettront aux artistes de se produire sur la scène à nouveau lors d'évènements communautaires.



Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

**C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4**



Scannez ce code avec votre smartphone pour rencontrer notre équipe.

Directrice et rédactrice en chef : **Sophie GAULIN** ■ Rédactrice adjointe et projets spéciaux : **Lysiane ROMAIN** ■ Journalistes : **Wilgis AGOSSA, Camille HARPER-SÉGUY** et **Angelika ZAPSZALKA** ■ Journaliste et reporter de projets spéciaux : **Matthieu TREMBLAY** ■ Journaliste stagiaire : **Sabine TRÉGOUËT** ■ Webmestre et infographiste : **Françoise GÉNUIT** ■ Chef de la production : **Véronique TOGNERI** ■ Adjointe à la direction : **Roxanne BOUCHARD** ■ Réceptionniste : **Sophie WILD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Agente en communication et marketing : **Sylvie LAURENCELLE-VERMETTE**

Les bureaux sont situés au **420, rue Des Meurons, unité 105** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante. ■ Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998** ■ Web : **la-liberte.mb.ca**

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **www.la-liberte.mb.ca** ■ Courrier électronique : Direction et lettres à la rédaction : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Communiqués de presse : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Abonnements : **administration@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba** : 33,60 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada** : 36,75 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis** : 95 $ ■ **Outre-mer** : 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :
C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4
COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455



« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »

Canada

SAINT-LAURENT

L'espoir revient

Plus d'un an après les inondations qui ont frappé la Municipalité de Saint-Laurent le 31 mai 2011, le village commence à se reconstruire et à revivre.



Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca

La communauté de Saint-Laurent a été conviée, le 11 septembre dernier, à venir rencontrer deux groupes de travail mis en place à la suite du débordement du lac Manitoba le 31 mai 2011, qui a réduit la Municipalité de Saint-Laurent au chaos.

Le premier, mis sur pied en février 2012, a révisé la règlementation des lacs Manitoba et St. Martin pour que les niveaux d'eau soient mieux contrôlés à l'avenir. Son rapport final sera rendu à la Province en octobre 2012.

Le second groupe, le Groupe de travail chargé du rapport sur les inondations de 2011 créé en mars 2012, était « responsable de voir ce qui a marché ou non dans la gestion de l'inondation, et de recommander des opérations d'infrastructure et de rezonage pour éviter de tels dommages à l'avenir », décrit le président du groupe de travail, David Farlinger. Le rapport de ce groupe est attendu en décembre 2012.

Pour beaucoup de résidants affectés, la rencontre avec ces groupes de travail est thérapeutique. « C'est l'occasion de comprendre ce qui s'est passé, et de discuter avec des experts des problèmes qui les hantent depuis l'inondation », affirme le membre du Groupe de travail chargé du rapport sur les inondations de 2011 et résidant évacué de Saint-Laurent, Louis Allain.

Le résidant de Saint-Laurent, Luc-Paul Fontaine, qui a dû être évacué, confirme que « c'est bon de voir que les choses avancent et de pouvoir s'asseoir et parler avec des experts ».

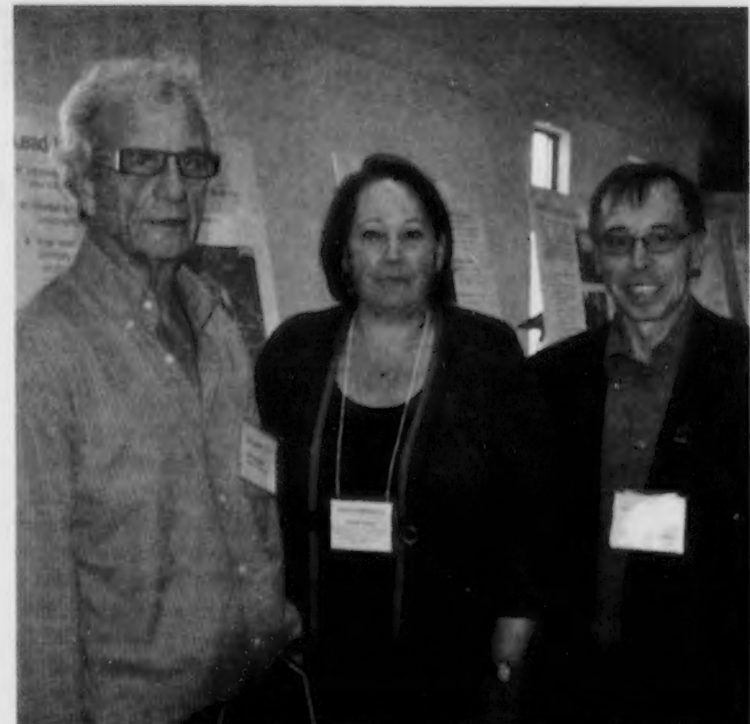


photo : Camille Harper-Séguy

De gauche à droite : David Farlinger, Cheryl Smith et Louis Allain.

Optimisme

En effet, Saint-Laurent vibre d'espoir et le village renaît petit à petit de la catastrophe qui l'a touché. « L'hiver 2012 était très difficile car on avait perdu toute la communauté et nos amis étaient partis, mais maintenant les gens reviennent, se réjouit la résidante de la plage Sandpiper qui a dû être évacuée à Winnipeg mais qui est revenue à Saint-Laurent, Lina Desjarlais. La communauté se rebâtit. »

« On peut voir le village qui se reconstruit, décrit Luc-Paul Fontaine. Maintenant que l'état de choc est passé, on a l'opportunité de rebâtir plus gros et plus beau. Ce sera même mieux qu'avant!

« D'ailleurs, ajoute-t-il, on a déjà de grands projets pour l'avenir de Saint-Laurent, comme les dirigeables ou encore l'akwaton. En effet, une usine de production d'akwaton doit venir s'installer à Saint-Laurent car on a appuyé le projet. Avec les nouveaux postes que cela va créer, Saint-Laurent pourrait même devenir une ville! »

L'optimisme se voit aussi au niveau social. « Une équipe de hockey sénior s'est créée, souligne Louis Allain. Ça ne s'était pas produit depuis 20 ans! Ça montre que l'espoir renaît dans la communauté. On revit. »

Encore long

La reconstruction de Saint-Laurent avance, mais lentement. Bien qu'elle soit revenue à Saint-Laurent, Lina Desjarlais n'habite toujours pas chez elle. De même, Luc-Paul Fontaine en est à son quatrième logement d'évacuation.

Quant à la résidante de Saint-Laurent et membre du groupe de travail sur la règlementation des lacs Manitoba et St. Martin, Cheryl Smith, elle confie qu'au sein de sa seule famille, au moins dix personnes ne sont pas revenues.

« Ma maison n'a pas totalement été détruite, mais il faut la remonter de quatre pieds, confie Lina Desjarlais. Ça a pris un an pour qu'un assesseur vienne évaluer les dommages. Or, cette évaluation était nécessaire pour commencer les travaux. Parfois ça me fait de la peine d'attendre et je perds patience, mais je sais qu'on est plusieurs et les gens sont optimistes, donc ça m'encourage. »

« Les constructeurs ne peuvent pas tout faire en même temps, reconnaît Louis Allain. Il y a trop à faire. Il leur faudrait davantage de main-d'œuvre. Ça prendra au moins quatre à cinq ans avant que tout soit reconstruit, notamment les plages. Mais on a le *leadership* pour optimiser nos infrastructures et attirer les investisseurs. »

Quant à la population, « même si elle a dû être évacuée, parfois pour plus d'un an, et qu'elle est tombée à presque zéro, la plupart des résidants reviendront car ils sont attachés à Saint-Laurent, affirme Cheryl Smith. C'est chez eux. Leurs familles sont ici depuis toujours ».

Lina Desjarlais assure en effet que « pendant tout ce temps, jamais je n'ai pensé ne pas revenir à Saint-Laurent ». Quant à Luc-Paul Fontaine, il est tout aussi catégorique : « Je suis né à Saint-Laurent, c'est là que je vais mourir », annonce-t-il.

« La plupart des résidants qui ont dû partir ont l'intention de reconstruire au même endroit, conclut Louis Allain. Ce n'est qu'une question de temps. Seuls quelque 100 chalets sur 600, trop proches du lac, ne pourront pas être reconstruits. »

Plus de 850 demandes d'indemnisation ont été envoyées à la Province suite aux inondations à Saint-Laurent, et plus de 16 millions $ ont déjà été versés.

ÉCONOMIE

Les pêcheurs sont inquiets

Camille HARPER-SÉGUY

L'économie de la Municipalité de Saint-Laurent repose, entre autres, sur la pêche commerciale qui se déroule en hiver sur le lac Manitoba. La résidante de Lundar, Amanda Stevenson, est pêcheuse professionnelle. Elle est partie sur le lac Manitoba avec son bateau l'hiver 2012, tout comme la majorité des pêcheurs du lac.

« À court terme, l'inondation de mai 2011 a été bénéfique pour les pêcheurs, rapporte-t-elle. On a eu une très bonne récolte en hiver 2012. Cela s'explique par le niveau de l'eau plus élevé et par les courants plus importants, qui ont rendu les poissons plus actifs donc plus faciles à attraper. »

Mais la pêche miraculeuse risque de ne pas durer longtemps. « À plus long terme, si le problème n'est pas résolu, ce haut niveau de l'eau va affecter la pêche, affirme Amanda Stevenson. Ça détruit notamment les zones de reproduction des poissons, donc leur nombre va baisser. »

De plus, l'eau envoyée dans le lac Manitoba par le canal de dérivation de Portage, afin de sauver Winnipeg d'une inondation, trouble l'écosystème du lac. Pour certains poissons, cela peut s'avérer fatal.

« Cette eau venue par le canal de dérivation de Portage a apporté avec elle beaucoup de pollution et de particules en suspension, déplore Amande Stevenson. Ça favorise la création d'algues, et donc ça réduit la qualité de l'eau.

« Or, les deux poissons ayant le plus de valeur commerciale dans le lac Manitoba, la perche et le doré, sont très sensibles, poursuit-elle. Ils ne respirent pas bien quand il y a des particules en suspension ou des algues. Ils peuvent en mourir, ce qui est mauvais pour la pêche. »

En outre, les bactéries créées par la décomposition des poissons absorbent ensuite l'oxygène des autres poissons, les menant eux aussi à la mort.

« Ça va prendre du temps avant de revenir à la normale car la qualité de l'eau du lac a été changée, confie Amanda Stevenson. On ne peut rien faire d'autre qu'attendre, si ce n'est de s'assurer que la gestion des inondations futures aura moins d'impact sur l'écosystème du lac. »

La pêcheuse espère notamment que la Province construise des canaux de dérivation depuis le lac Manitoba jusqu'au lac St. Martin, puis au lac Winnipeg, afin d'évacuer plus vite le surplus d'eau et garder un débit d'eau davantage à la moyenne ordinaire du lac Manitoba.

« L'avenir de la pêche est très incertain, conclut Amanda Stevenson. Et si le problème n'est pas résolu et qu'on ne gagne plus notre vie, alors on ne pourra plus consommer. C'est l'économie de toute la Municipalité qui en souffrira. Il ne faut pas que ça puisse arriver. On a besoin d'un autre canal. »

ÉDITORIAL

par Jean-Pierre Dubé
jpdube@la-liberte.mb.ca



Exercice spirituel?

Qu'est-ce que Carlo Maria Martini a en commun avec Placide Gaboury?

Les deux sont décédés récemment. Gaboury, 84 ans : 27 mai, Saint-Ursule (Québec). Martini, 85 ans : 31 août, Gallarate (Italie). Les deux ont été membres de la Compagnie de Jésus.

Partout au monde, les jésuites ont reçu la même formation : longue, rigoureuse et complète, incluant les *Exercices spirituels* du fondateur Ignace. Vœu d'obéissance au pape. Des penseurs brillants et influents, des formateurs de cœur et d'esprit. Au Manitoba, l'évêque oblat leur a confié le Collège de Saint-Boniface (CSB) où ils ont formé l'élite franco-manitobaine pendant un siècle.

Le Manitobain Placide Gaboury a étudié les classiques au CSB. Entré chez les jésuites en 1949, il y est resté 34 ans. Professeur de philo à l'Université Laurentienne (Sudbury), il encourageait ses étudiants à se libérer de la religion conventionnelle et à développer leur propre spiritualité. On lui a demandé d'entrer dans le rang ou de prendre la porte. Il ne s'est pas fait prier : il a entrepris une quête qui lui a inspiré une soixantaine de livres.

Carlo Maria Martini est entré chez les jésuites en 1944. Paul VI l'a nommé recteur de l'Université pontificale grégorienne 34 ans plus tard. La bibliographie de l'ex-cardinal de Milan comprend une centaine de titres. Dans son ultime entrevue, le réformiste a déclaré que l'Église, avec ses 400 000 prêtres et 5 000 évêques, avait pris 200 ans de retard sur son temps.

« Notre culture a vieilli, nos églises sont grandes, nos maisons religieuses sont vides et l'appareil bureaucratique de l'Église s'accroît, nos rites et nos vêtements s'engluent dans la pompe... Nous ressemblons au jeune homme riche qui s'en alla tristement lorsque Jésus l'appela pour en faire son disciple. »

Le cardinal Martini aurait pu succéder à Jean-Paul II. Mais il a été écarté par une croisade pour étouffer en coulisse les débats sur la diversité au sein de l'Église. L'institution mâle est devenue inflexible en matière de mariage, contraception, homosexualité, condition féminine et exploitation sexuelle. Pendant qu'elle plonge dans la corruption morale et financière, la réflexion catholique la plus féconde se poursuit hors de son giron.

La récente œuvre de l'ex-dominicain et théologien Matthew Fox, *The Pope's War*, met en évidence à quel point le Vatican est déchiré de l'intérieur. Fox et Martini ont lutté pendant des décennies contre la persécution des penseurs catholiques menée par le cardinal Joseph Ratzinger avant de devenir l'actuel pontife.

Benoît XVI est-il un homme de paix? En fin de semaine dernière au Liban, on l'a vu promouvoir la bonne entente entre chrétiens et musulmans. Il a valorisé le modèle de coopération interconfessionnelle dans ce pays où le conflit syrien a récemment débordé. Le pape a réclamé comme il se devait la fin du trafic d'armes qui alimente les combats en Syrie.

C'est dans ce contexte global de tension dans le monde arabe que sera marquée la Journée internationale de la paix, les 20 et 21 septembre. À la Cathédrale de Saint-Boniface, chrétiens, musulmans et juifs seront réunis à l'invitation de l'organisme World Peace Partners. Exercice spirituel ou de relations publiques? Le message demeure important sur le plan symbolique, même à distance des grands conflits.

Il y a aussi la paix intérieure. Placide Gaboury y a consacré sa vie. Libre penseur, artiste, homosexuel et « guérisseur de l'âme », sa vie et sa contribution ont été célébrées à Montréal. Mais pas à Saint-Boniface.

Comment le monde meilleur inclura-t-il les laissés pour compte de la morale et de l'étroitesse de Rome?



Une double expérience

Les médias de l'Université de Saint-Boniface seront, pour la première fois, partenaires du Parlement franco-canadien du Nord et de l'Ouest.

Camille HARPER-SÉGUY

Depuis que le Parlement franco-canadien du Nord et de l'Ouest (PFCNO) a été créé en 1991, il n'a jamais eu de partenaire médiatique privilégié. Cela va changer lors de sa 22e édition, du 9 au 11 novembre au Palais législatif du Manitoba, organisée par le Conseil jeunesse provincial (CJP).

« Les médias de l'Université de Saint-Boniface (USB), le journal ***Le Réveil*** et la radio **CBAU**, sont nos partenaires médiatiques cette année, annonce l'agent de projets du CJP, Derrek Bentley. On travaille avec eux sur le projet du PFCNO. Pour la première fois, ils feront une couverture médiatique du PFCNO en tout temps, ce qui ne veut cependant pas dire que les portes sont fermées aux autres médias. »

Le directeur des médias étudiants à l'USB, Ben Maréga, se réjouit de cette opportunité. « C'est la première fois que *Le Réveil* et CBAU vont couvrir une activité du début à la fin, de manière professionnelle, souligne-t-il. Les journalistes auront accès à la galerie de presse du Palais législatif pour suivre les débats au Parlement.

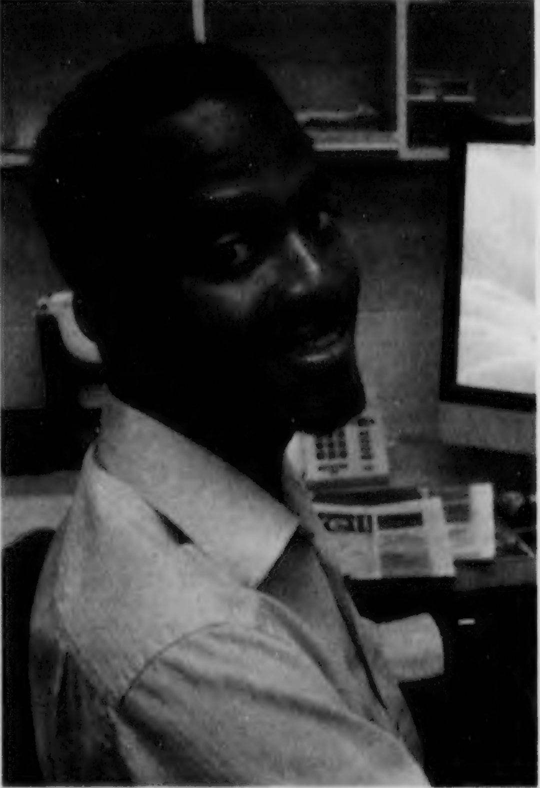
« C'est une expérience assez extraordinaire de pouvoir accéder à la galerie de presse en étant étudiant, affirme-t-il. On va leur offrir une expérience journalistique de qualité, comme dans la réalité avec les politiciens. D'abord, ils suivront la séance parlementaire depuis la galerie de presse, puis ils iront interroger les politiciens quand ils sortent.

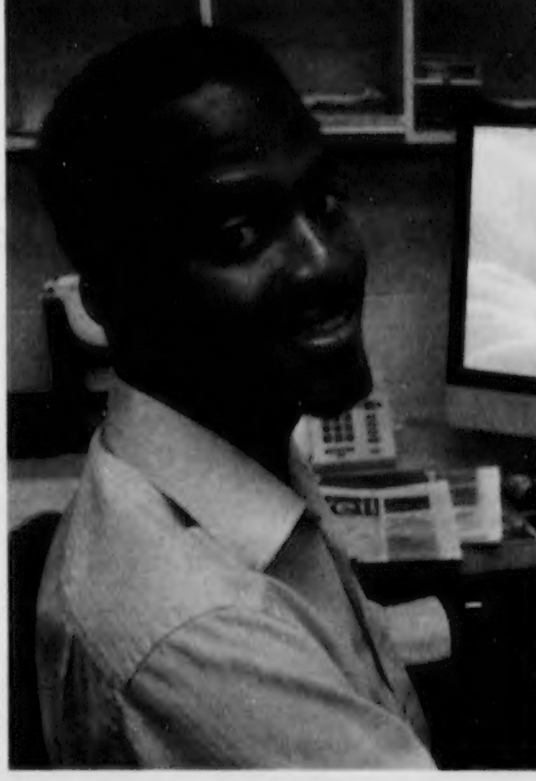
« Ce sera de l'information par les jeunes, pour les jeunes et sur les jeunes, et ça contribuera à créer un porte-folio sérieux aux journalistes étudiants », assure Ben Maréga.

Bénéfice partagé

L'expérience des médias lors du PFCNO sera tout autant bénéfique aux parlementaires en herbe, selon les organisateurs. « Ça rend l'expérience plus authentique pour les jeunes qui participent au PFCNO d'avoir des journalistes qui les attendent à la sortie de la Chambre pour leur poser des questions », pense Derrek Bentley.

« Avant, les jeunes vivaient l'expérience législative, mais ils ne savaient pas ce que ça fait que d'avoir sa photo dans le journal ou de s'entendre répondre à des questions à la radio, renchérit Ben Maréga. C'est un volet important de l'expérience de parlementaire. »





Ben Maréga.

Derrek Bentley.

Archives La Liberté

CBAU prévoit en effet consacrer une semaine à la retransmission d'entrevues autour du PFCNO, et *Le Réveil* sortira un cahier spécial en novembre qui sera distribué dans tout l'Ouest et le Nord.

« Ça va toucher beaucoup de jeunes, ce qui est très bon pour notre visibilité, se réjouit le directeur des médias étudiants. On voudrait être les médias jeunesse de référence dans l'Ouest. C'est bon aussi pour la visibilité de la communauté francophone du Manitoba, pour asseoir notre *leadership* pour ce qui est de la jeunesse. »

Par ailleurs, une table-ronde de parlementaires pourrait avoir lieu à l'USB, en direct sur le site Internet de CBAU, après les débats en Chambre pour expliquer au public les projets de loi.

« Ça permettrait aux autres jeunes d'approcher ceux qui ont participé au PFCNO et de leur poser des questions, explique Ben Maréga, qui est à l'origine de l'idée. Et ce sera entendu par toute la communauté car l'émission sera diffusée en différé sur Envol 91 FM.

« Ça correspond bien à l'objectif double des médias de l'USB, qui est d'informer l'USB sur la communauté, mais aussi la communauté sur l'USB », conclut-il. Derrek Bentley précise toutefois que cette table ronde n'est pas encore confirmée.

CÉLÉBRATION

100 ans de qualité des grains

La Commission canadienne des grains fête ses 100 ans en 2012. C'est l'occasion de faire le point sur les services offerts et comment les améliorer pour mieux représenter la réalité des producteurs.

Camille HARPER-SÉGUY

C'est le 1er avril 1912 que la *Loi sur les grains du Canada* a mené à la création de la Commission canadienne des grains (CCG), un organisme du gouvernement fédéral dont le siège social est à Winnipeg. Cent ans plus tard, la CCG est encore chargée de réglementer la manutention des grains au Canada, ainsi que leur qualité et quantité.

« Il y a 100 ans, les producteurs agricoles n'avaient pas confiance dans les compagnies de grains, raconte le gestionnaire des services intégrés d'information à la CCG, Rémi Gosselin. Ils avaient l'impression que les compagnies profitaient d'eux lors des transactions, c'est pourquoi ils ont demandé que quelque chose soit mis en place pour règlementer la manutention des grains.

« Les producteurs agricoles avaient alors beaucoup de poids au niveau politique, précise-t-il. Ils étaient très actifs et le monde agricole et rural était le plus important dans l'économie à cette époque. Le gouvernement est donc intervenu. »

Une loi provinciale sur les grains existait déjà au Manitoba depuis 1900, mais la *Loi sur les grains du Canada* a nationalisé sa portée, rendant l'inspection des silos à grains systématique, à l'arrivée comme à la sortie.

De plus, « la Loi a aussi créé un système d'assurance de la qualité et de la quantité des grains, ainsi qu'un système de classement », ajoute Rémi Gosselin. Le système de classement compte aujourd'hui 21 grains officiels au Canada.

Par ailleurs, la CCG mène des recherches scientifiques pour s'assurer que la qualité du grain canadien reste la meilleure possible, garantissant ainsi la réputation internationale du Canada.

Évolution

Si le mandat de la CCG est toujours resté le même depuis 100 ans, les paramètres de la production et de la commercialisation des grains ont pour leur part changé.

« En 1912, la majorité de la production de grains au Canada était céréalière et les marchés étaient l'Europe et les États-Unis, rapporte Rémi Gosselin. Aujourd'hui, on trouve de plus en plus de variétés de grains, comme le canola qui a été inventé à l'Université du Manitoba dans les années 1970, et on veut toucher les marchés du monde entier. Les besoins sont donc très différents. »


photo : Camille Séguy
Rémi Gosselin.

La CCG veut ajouter de nouveaux services à sa palette d'origine, ou les modifier. « Avant, indique par exemple Rémi Gosselin, le grain qu'on expédiait vers un port passait d'une petite compagnie à une autre. Il était important de contrôler sa qualité à chaque étape, au départ et à l'arrivée. Aujourd'hui, ce sont surtout des multinationales, qui s'occupent de toutes les étapes lors des expéditions. Ce n'est donc plus nécessaire de faire autant de contrôles qui coûtent cher et ralentissent le système. »

La CCG veut aussi règlementer, désormais, le transport de grains par conteneurs et non seulement par navires. Développés depuis quelque 40 ans seulement, les conteneurs ne sont en effet pas couverts par la Loi, donc la qualité des grains n'y est pas garantie.

Enfin, « on voudrait agrandir notre mandat pour servir tous les Canadiens et non seulement les producteurs agricoles, annonce Rémi Gosselin. On veut pouvoir garantir à tous la qualité et la salubrité des grains canadiens ».

Actuellement, 650 personnes travaillent pour la CCG à travers le Canada, dont environ 150 chercheurs de renom. « Le Canada mise sur la qualité des grains plus que sur le prix ou le volume, conclut Rémi Gosselin. On est considérés comme un exemple à suivre et notre objectif est de le rester. »

POLITIQUE FÉDÉRALE

C'est la rentrée aux Communes

Quelle tournure prendra la session d'automne à la Chambre des Communes d'Ottawa? Les analystes font leurs pronostics.

Camille HARPER-SÉGUY

Les 308 députés fédéraux ont repris leur siège à la Chambre des Communes le 17 septembre, sur la Colline parlementaire.

« On va continuer les débats qu'on avait commencés avant la pause, annonce la députée conservatrice de Saint-Boniface, Shelly Glover. On veut notamment avancer sur notre projet de loi sur la protection des aînés victimes de crimes. Leur grand âge devrait être pris en considération quand la peine est déterminée. »

Le Parti conservateur a également à son agenda les projets de loi des réformes au Sénat, sur la protection des enfants contre les pédophiles, sur la transparence financière des Premières Nations, sur le renvoi des criminels étrangers ou encore sur la littératie financière.

« La plupart des Canadiens doivent utiliser les institutions financières et l'argent sans avoir de formation en finances, explique Shelly Glover. C'est un manque et le gouvernement en est conscient. On veut mettre en place un programme de littératie financière pour éduquer et sensibiliser les Canadiens aux questions financières. »

En outre, la députée de Saint-Boniface s'attend à de nombreux débats à l'annonce des projets de loi pour mettre en vigueur ce qui reste à faire des promesses du budget. Les débats à ce sujet devraient commencer dans les prochaines semaines.

Le politologue franco-manitobain, Raymond Hébert, confirme que selon lui, « ce nouveau projet de loi budgétaire omnibus, incluant tout ce qui n'a pas été mis dans le C-38, sera probablement le débat le plus important de la session ».

Il estime que d'autres mesures pourraient aussi échauffer les tensions, comme la restructuration des pensions des employés fédéraux ou encore la réforme de l'assurance-emploi.

« Le gouvernement veut faire des changements substantiels dans de nombreux domaines très controversés, analyse Raymond Hébert. Ça va provoquer des débats très serrés et très houleux, mais c'est l'orientation du gouvernement Harper depuis son élection. »


Niki Ashton.

Shelly Glover.

Archives La Liberté

Opposition

Pour sa part, l'Opposition officielle se donne pour priorité de « représenter les intérêts des Canadiens car le gouvernement Harper ne le fait pas, déplore la députée néo-démocrate de Churchill, Niki Ashton. Le public s'est opposé aux dernières mesures du gouvernement, mais ce dernier a continué quand même ».

La santé, l'environnement et l'économie préoccupent notamment le Nouveau Parti démocratique du Canada (NPD). « Des emplois se perdent car le gouvernement laisse les compagnies étrangères racheter nos entreprises canadiennes, rapporte Niki Ashton. C'est un manque de vision pour le Canada. De plus, la déréglementation des entreprises relative à l'environnement préoccupe les citoyens, ainsi que les scientifiques. »

Un autre sujet qui inquiète l'Opposition et sur lequel elle se prépare à se faire entendre à la Chambre des Communes est la question des langues officielles. « Le gouvernement Harper prend une approche régressive pour appuyer les langues officielles à travers le Canada, estime la députée de Churchill. Il dit que c'est important pour lui, mais ses actions montrent le contraire. »

Niki Ashton craint par ailleurs la reprise du débat sur la motion M-312 sur la personnalité juridique du fœtus, qui serait selon elle « un recul des droits des femmes au Canada si ça passe », mais les analystes politiques ne sont pas aussi inquiets. « Cette question de l'avortement est si controversée qu'aucun parti, même celui au pouvoir, n'oserait vraiment y toucher », estime l'analyste politique, Michel Lagacé.

La forme sur le fond

Par ailleurs, Michel Lagacé ne pense pas pour sa part que la session parlementaire de l'automne 2012 sera caractérisée par le contenu de ses débats. « La majorité des priorités du gouvernement est passée avant l'été dans le projet de loi C-38, rappelle-t-il. Il ne reste au dossier qu'un menu législatif mince et le gouvernement n'a pas laissé entendre d'initiatives importantes à venir. Mais on pourrait avoir des surprises! »

L'intérêt de la session parlementaire résidera donc avant tout, selon lui, dans l'atmosphère de la Chambre. « Le NPD a eu un an d'expérience comme Opposition officielle et il a désormais son chef, donc on risque de le voir vouloir reprendre sa place d'Opposition réelle, conclut-il. Quant aux Libéraux, avec la course à la chefferie, on va voir des candidats qui essayeront de se démarquer en Chambre. On aura une Opposition féroce! »

FESTIVITÉS

Célébrer les aînés

La Fédération des aînés franco-manitobains coorganise un rassemblement bilingue pour les aînés le vendredi 28 septembre, un évènement qui s'inscrit dans le cadre de la Journée internationale des personnes âgées le 1er octobre.

Sabine TRÉGOUËT

Le 1er octobre célèbre les aînés à l'échelle internationale. Pour l'occasion, la Fédération des aînés franco-manitobains (FAFM) coorganise chaque année une journée autour de cette date pour tous les aînés au Manitoba. Cette année, le rassemblement aura lieu le 28 septembre au Centre des congrès de Winnipeg.

« Au départ, la FAFM n'était pas impliquée dans cette célébration, raconte la présidente de la FAFM, Thérèse Dorge. Le Secrétariat manitobain du mieux-être des personnes âgées et du vieillissement en santé nous a demandé de nous engager dans cette fête. Nous avons accepté à la condition que l'évènement devienne bilingue. »

La FAFM occupe une place importante lors de cette journée puisqu'il s'agit du seul organisme francophone dans l'organisation des festivités. « Nous avons recruté une maîtresse de cérémonie francophone, invité la chorale de l'école d'immersion de Saint-Norbert pour chanter *Ô Canada* et recruté des bénévoles », explique Thérèse Dorge.

De 10 h à 14 h au Centre des congrès de Winnipeg, les participants pourront profiter d'activités culturelles, d'exercices de physiothérapie, ainsi que des kiosques qui ouvriront quant à eux dès 9 h. Parmi les activités culturelles, les Franco-Manitobains Monique Couture et Ray Saint-Germain chanteront en français.

« La journée se terminera par un dîner gratuit et on espère avoir autant de monde que possible, confie Thérèse Dorge. On s'attend à environ 1 000 personnes. »

Les Autochtones seront également représentés en ce jour de fête, notamment lors de la cérémonie d'ouverture. « Le but est de montrer aux aînés le multiculturalisme, soutient Thérèse Dorge. Nous voulons vraiment que ce soit une journée de plaisir et de rencontres. »

Au niveau national, chaque organisation d'aînés gère son propre évènement. « On encourage tous les clubs d'aînés du Manitoba à faire quelque chose de spécial au mois d'octobre », conclut Thérèse Dorge.

RECONNAISSANCE

La valeur ajoutée des nouveaux arrivants

Honorer les nouveaux arrivants qui font une différence ou ceux qui les aident, c'est l'objectif du Gala Gratitude, le 20 septembre prochain.

Camille HARPER-SÉGUY

Lancé en 2011 par le Centre canadien pour l'emploi des réfugiés (CCER), le Gala Gratitude annuel aura lieu, pour sa seconde édition, le 20 septembre prochain au Centre culturel franco-manitobain (CCFM). (1)

« L'objectif du Gala Gratitude est de rendre hommage à toute personne, immigrante comme canadienne, qui contribue à l'intégration des nouveaux arrivants dans la communauté manitobaine, explique le porte-parole de l'évènement, Thierry Mulumba. La liste est longue, c'est pourquoi on a organisé une deuxième édition, et on espère en avoir d'autres encore après. »

C'est un comité présidé par le directeur général du CCER, Serge Kaptegaine, qui a déterminé les cinq récipiendaires de 2012.

« Ces personnes ont vraiment apporté un plus dans la vie des nouveaux arrivants et des réfugiés au Canada, en les aidant à connaître les services qui leur sont disponibles ou en renforçant leur image positive, assure Thierry Mulumba.

« Il faut casser les préjugés négatifs sur les nouveaux arrivants et les réfugiés, poursuit-il. Il y a des nouveaux arrivants qui contribuent de manière positive à la société, et il faut le reconnaître. »

Il remarque par ailleurs que « souvent, les services offerts aux nouveaux arrivants peuvent aussi être utiles à la communauté franco-manitobaine ». C'est le cas par exemple des cours de conduite offerts par le récipiendaire Patrick Tshiovo, en français, en anglais, en lingala et en swahili.

« Ça permet aux nouveaux arrivants qui ne connaissent pas encore bien la langue d'ici d'apprendre à conduire, mais les Manitobains peuvent aussi en profiter, souligne Thierry Mulumba. Sans permis de conduire, les nouveaux arrivants auraient de gros handicaps, surtout en hiver et quand ils ont des familles. »

Au gala, tous les récipiendaires auront un kiosque pour présenter plus en détails au public les services qu'ils offrent.


photo : Camille Harper-Séguy

Thierry Mulumba.

Par ailleurs, la soirée sera ouverte par l'ancien joueur de football des Blue Bombers, Milt Stegall. « Il est notre orateur d'honneur car lui aussi a œuvré pour les nouveaux arrivants dans sa vie, donc le Gala Gratitude lui tient à cœur, explique Thierry Mulumba. Il était un mentor pour les jeunes, dont certains étaient nouveaux arrivants, lors de camps de football. »

De même, la musique de la soirée sera assurée par un ancien récipiendaire d'un prix du Gala Gratitude en 2011, Gentil Misigaro. « Il revient jouer pour le Gala, c'est un bon signe de son bien-fondé!, conclut Thierry Mulumba. Les prix du Gala Gratitude ne sont que symboliques et pas monétaires, mais c'est une reconnaissance morale et humaine importante. »

(1) Le 20 septembre à 19 h dans la salle Jean-Paul-Aubry du CCFM, 340 boulevard Provencher. Entrée : 85 $ ou 600 $ par table de huit. Info. et réservations : 204 233-2556.

Les coopératives en fête


photo : Angelika Zapszalka

Pas moins de 25 coopératives étaient présentes à La Fourche le dimanche 16 septembre, afin de célébrer ensemble l'Année internationale des coopératives 2012. « Une première fête de ce genre au Manitoba », exprime la membre du comité organisateur de la Journée Coop et vice-présidente marketing et stratégie de Caisse Groupe Financier, Diane Bilodeau (sur la photo), qui espère voir l'initiative se renouveler. « L'idée de la journée est d'amener les gens à mieux connaître le fonctionnement des coopératives, ainsi que les différents types de coopératives qui existent. Car il arrive souvent que les gens fassent affaires avec elles, sans même savoir qu'elles utilisent ce modèle. »

Président de Compo-Stages Manitoba Services Coop, le Franco-Manitobain Gérard Dubé figurait, dimanche, parmi les représentants des coopératives. Comme pour les autres, sa société est basée sur sept principes universels coopératifs, qui sont la démocratie, la participation, le partage des bénéfices, l'éducation, l'autonomie, l'engagement communautaire et la coopération. Il présentait les activités de sa coopérative aux visiteurs intéressés. « Des services de compostage sont offerts aux agriculteurs et aux Municipalités », note-il. La journée s'est déroulée sous le signe de la bonne humeur à La Fourche, avec la présence des clowns, des jongleurs, des mascottes, des musiciens et bien d'autres animations destinées à égayer petits et grands.

Armes d'épaule

Le Québec aura ses données

À la suite d'un jugement de la Cour supérieure du Québec, le gouvernement du Canada devra remettre au Québec les données du registre des armes d'épaule aboli en 2011. Une décision qui pourrait faire boule de neige.

Pascale CASTONGUAY (APF) et Camille HARPER-SÉGUY

La Cour supérieure du Québec a permis au gouvernement québécois d'obtenir les données du registre des armes d'épaule, aboli par le gouvernement du Canada en 2011, dans un jugement rendu le 9 septembre dernier. Toutefois, cela ne marque certainement pas la fin de ce dossier litigieux.

Non seulement le gouvernement fédéral pourrait porter cette décision en appel, mais d'autres gouvernements provinciaux pourraient aussi emboîter le pas au Québec afin d'obtenir la portion du registre qui les concerne. Le gouvernement de l'Ontario a d'ailleurs déjà laissé entendre qu'il tenterait aussi de rapatrier ses données du registre des armes à feu d'épaule.

En tranchant en faveur du gouvernement du Québec, le juge Marc-André Blanchard a en effet offert des arguments aux autres gouvernements provinciaux qui voudraient suivre les traces du Québec.

Selon le juge Blanchard, étant donné que la collaboration des provinces a été nécessaire pour mettre sur pied ce registre, il ne peut pas constituer un registre strictement fédéral. La destruction de ces données concerne donc aussi les Provinces et leurs citoyens.

« La destruction de tous les registres et fichiers relatifs à l'enregistrement des armes à feu nie l'équilibre constitutionnel entre le Canada et le Québec, estime Marc-André Blanchard. C'est une tentative directe d'empêcher le Québec d'exercer un domaine de sa compétence constitutionnelle, ce qui est contraire aux principes du fédéralisme coopératif. »

Ottawa devra donc transmettre les données du registre des armes d'épaule à Québec dans les 30 jours suivant le jugement.

Chronologie

Le registre des armes à feu a fait l'objet de nombreux débats à la Chambre des Communes. Si l'abolition du registre avait été évitée de peu à l'automne 2010, par un vote serré de 153 à 151, les Conservateurs majoritaires sont revenus à la charge en 2011 avec succès. La Loi C-19 a obtenu la sanction royale le 5 avril 2012.

Ce projet de loi a aussi soulevé les passions à l'extérieur du Parlement. Pour sa part, la députée conservatrice manitobaine, Candice Hoeppner, a mené une campagne de sensibilisation à l'échelle nationale afin que les citoyens fassent pression sur leurs députés et les incitent à voter en faveur de l'abolition.

Quant aux forces policières, elles ont fait connaître leur désaccord par rapport à l'abolition de ce registre. Un tel fichier leur est très utile lorsqu'elles doivent répondre à des cas d'homicide.

« Les experts nous donnaient raison, la police nous donnait raison et c'était maintenant au tour de la Cour supérieure de le faire, déclare la porte-parole du Nouveau Parti démocratique en matière de justice, Françoise Boivin. Stephen Harper doit comprendre qu'il ne peut pas faire cavalier seul.

« Les Conservateurs ont un choix à faire, ajoute-t-elle. Respecter la décision de la Cour ou gaspiller l'argent des contribuables devant les tribunaux en faisant appel. »



photo : Gracieuseté APF

Françoise Boivin.

Le registre des armes d'épaule comptabilise la majeure partie des armes à feu enregistrées au Canada, soit 91 % des 7,3 millions d'armes à feu actuellement inscrites.

Commerce

Un soutien à CentrePort

Le ministre fédéral de la Sécurité publique, Vic Toews, et le ministre fédéral d'État chargé des Transports, Steven Fletcher, ont annoncé le 20 juillet à Winnipeg un octroi du gouvernement fédéral de 2,3 millions $ à CentrePort Canada, le premier port intérieur trimodal du Canada, qui a ouvert en 2010.

« Je suis récemment allé dans le Nord, et que ce soit à Churchill comme à Thompson, les conversations revenaient toujours à Winnipeg et à l'importance que CentrePort Canada prenait comme point central des échanges commerciaux et du transport, confie Vic Toews.

« L'expertise de Winnipeg avec CentrePort Canada est de plus en plus reconnue au niveaux régional, national et international, et le gouvernement fédéral veut soutenir cela, poursuit-il. Cet investissement de 2,3 millions $ permettra de continuer le travail. CentrePort Canada est un moteur important de l'économie manitobaine. »

L'investissement permettra notamment à CentrePort Canada d'améliorer ses infrastructures de transports ou encore d'augmenter ses activités pour attirer des entreprises et des investisseurs, mais aussi de créer des emplois.

« Le monde des affaires exprime déjà un fort intérêt à l'égard de CentrePort Canada, conclut la présidente-directrice générale de CentrePort Canada, Diane Gray. L'aide financière du gouvernement fédéral va nous permettre d'attirer des investissements et de créer des emplois au Manitoba, dans l'Ouest canadien et dans l'ensemble du Canada. »

C. H.-S.

POINTE-HÉBERT

Rester malgré les défis

À 84 ans, Juliette Phaneuf a toujours vécu à la pointe Hébert et elle compte bien y rester jusqu'à sa mort, quels que soient les développements futurs. Pour elle, c'est une affaire de famille.

Camille HARPER-SÉGUY

La résidante de la pointe Hébert, Juliette Phaneuf, née Hébert, a fêté en juin dernier ses 84 ans, et autant dans la même maison. En effet, la petite-fille de Joseph Hébert, d'après qui la pointe Hébert a été nommée, a résidé toute sa vie dans la maison familiale et elle a l'intention d'y rester encore.

« C'est important pour moi de rester dans cette maison car j'aime être ici. J'aime la rivière, et je n'aime pas le changement, explique Juliette Phaneuf. C'est ici que je veux mourir, comme mon père Félix. Il est né dans cette maison, il y a toujours vécu et il y est mort. »

Juliette Phaneuf a vécu son enfance à la pointe Hébert, et quand elle s'est mariée en 1950, son mari et elle ont en effet emménagé au deuxième étage de la maison familiale tandis que ses parents occupaient le premier étage.

« Dans cette maison, ma mère s'est occupée de sa mère quand son père est mort, de ses six enfants dont un qui est décédé, et de son mari, raconte le fils de Juliette Phaneuf, Robert Phaneuf. Elle en a vécu, des choses! Cette maison a énormément d'importance. »

Redéveloppement

C'est donc avec beaucoup d'appréhension que Juliette Phaneuf, de même que ses enfants, ont vécu les développements imposés par la Ville de Winnipeg à la pointe Hébert depuis les années 1980.

« En 1979, un Programme d'amélioration des quartiers a été lancé à Winnipeg, pour rebâtir Saint-Boniface de la rivière Rouge à la rivière Seine jusqu'au boulevard Provencher, se souvient Robert Phaneuf. Les architectes sont venus, mais ils ont décrété que ça représentait trop de réparations pour le montant d'argent disponible. Ils ont donc décidé de geler toute construction.

« Personne ne pouvant plus obtenir de permis de construire ou de rénover à la pointe Hébert, précise-t-il, sauf la Ville de Winnipeg car elle cherchait à racheter les propriétés et à les démolir pour redévelopper le quartier. C'était insensé! On a fait autant de travaux que possible sans avoir besoin d'un permis, notamment des petites réparations, mais beaucoup de familles sont parties car tout tombait en ruines. »

L'arrière-petit-fils de Joseph Hébert constate en effet que « quand on était jeunes, la pointe Hébert comptait beaucoup de grandes familles et dès que l'école était finie, les rues étaient pleines d'enfants. Aujourd'hui, le coin s'est vidé à cause de l'impossibilité de se développer. Il n'y a plus d'enfants ».

Il rappelle par ailleurs que pendant les inondations de 1950, la pointe Hébert a volontairement été sacrifiée pour sauver le reste de Saint-Boniface. « C'est ce qui nous enrage le plus, affirme-t-il. On a sauvé Saint-Boniface, et en retour, on est abandonnés à notre propre sort sans aucune possibilité de rénover nos maisons. »



photo : Camille Harper-Séguy

Juliette Phaneuf et son fils, Robert Phaneuf, dans la maison familiale à la pointe Hébert.

C'est le temps

Aujourd'hui, Robert Phaneuf est conscient qu'il est nécessaire de travailler avec la Ville pour redévelopper la pointe Hébert avec l'aide de la firme Quai- pour sa survie. Il espère toutefois que ce redéveloppement pourra se faire sans que sa mère ait à quitter sa maison.

Il souhaite aussi que « la Ville garde les noms de la pointe Hébert et de la rue Hébert. Il devrait même y avoir une plaque pour dire que les Hébert ont vécu ici, surtout si notre maison doit disparaître. Les gens doivent savoir qui est la famille fondatrice de la pointe Hébert », affirme Robert Phaneuf.

« Toute cette histoire me rend terriblement triste, conclut Juliette Phaneuf. Tout a été fait croche. Mais je suis encore ici. Malgré les chicanes contre la Ville, je n'ai jamais voulu déménager. Je suis allée plusieurs fois à l'Hôtel de Ville. Je me suis toujours battue et je continuerai. Je ne bougerai pas, même si la Ville bâtit de part et d'autre de ma maison. »

Dix personnalités honorées



La députée fédérale de Saint-Boniface, Shelly Glover, a remis la Médaille du jubilé de diamant de la Reine Elizabeth II à dix personnalités marquantes de la circonscription de Saint-Boniface.

« Tous les récipiendaires ont apporté une contribution significative à la communauté, indique Shelly Glover. En donnant de leur temps à la communauté, ils ont aussi contribué à améliorer leur ville, leur province et leur pays. »

Ainsi, de gauche à droite sur la photo, Greg McLelland, Charles LaFlèche, Shelly Glover (députée), Barry McPherson, Peter Sawchuk, Jack Motyer, Ibrahima Diallo, Linda Clark, Heather Bradshaw, Teri Moffatt et Claire Bérubé ont reçu la Médaille du jubilé de diamant de la Reine Elizabeth II.

« C'est un privilège, comme députée, de pouvoir remettre cette distinction au nom de la Reine, ça me touche au cœur, ajoute Shelly Glover. Puisque cette médaille est rare, elle reflète la contribution et le mérite des récipiendaires. »

Jusqu'à présent, la députée de Saint-Boniface a remis un total de 20 médailles. Elle en remettra dix autres d'ici 2013.

Organismes

Unis par leur nouveau logo

La nouvelle identité visuelle des organismes qui résident au 340, boulevard Provencher a été dévoilée le 15 septembre dernier lors d'une fête communautaire.



Sylviane Lanthier, devant la nouvelle marquise arborant le nouveau logo du 340 Provencher.

Depuis le samedi 15 septembre, le Centre culturel franco-manitobain (CCFM) et ses [illegible] le Centre du patrimoine et le Cercle Molière [illegible] par leur nouveau logo commun : 340 Provencher.

Il s'agit là d'une nouvelle désignation pour tous ces organismes partageant une seule et même adresse. « C'est un projet de marketing conjoint, exprime la directrice artistique du Cercle Molière, Geneviève Pelletier. Et ce n'est que le début ! L'initiative a été développée en fonction du public, afin de lui faciliter la tâche dans sa recherche de produits culturels et patrimoniaux. »

La directrice générale du CCFM, Sylviane Lanthier, ajoute que cette innovation est destinée à encourager la collaboration et la synergie entre le CCFM et les autres organismes.

« La nouveauté porte sur quatre éléments, explique-t-elle. Une image de marque, la rénovation de la marquise, un écran électronique et un portail Web. Mais il est important de noter que si les organismes sont à présent réunis par un logo commun et un nouveau site Internet, ils n'en perdent pas moins leurs individualités. »

Le logo a été confectionné par le graphiste Philippe Dupas. Ce dernier l'a créé en s'inspirant des couleurs de chacun des trois organismes clés : l'orange du Cercle Molière, la couleur framboise du CCFM et le vert du Centre du patrimoine. « Trois couleurs qui représentent trois bâtiments, affirme le graphiste. Trois grands joueurs réunis. »

La Liberté LOISIRS

Cahier culturel et sportif.



photo : Camille Harper-Seguy

Deux danseuses, Charlene Smelsky (à gauche) et Jessica Olson (à droite), en répétition du spectacle *Cléopâtre*.

DANSE

Entre Espagne et Égypte

Les troupes de danse winnipégoises Bolero Dance Theatre et Amar Egyptian Dance ont monté un nouveau spectacle alliant danses espagnoles, égyptiennes et flamenco.

Camille HARPER-SEGUY

La danse espagnole et le flamenco ont rendez-vous avec la danse égyptienne les 6 et 7 octobre prochains, pour la production de danse en première mondiale de Pedro Aurelio et Nicola Tresoor, ***Cléopâtre***. (1)

Nicola Tresoor dirige la troupe de danseurs Amar Egyptian Dance (AED) à Winnipeg, qui met l'accent sur les danses égyptiennes. Pour sa part, Pedro Aurelio est le directeur artistique de la troupe de danse Bolera Dance Theatre (BDT), qui se concentre sur les danses espagnoles et flamenco.

« Les deux troupes confondues, il y a quatre hommes sur scène et une vingtaine de femmes lors du spectacle *Cléopâtre* », rapporte une danseuse de BDT en congé pour blessure, mais qui aide à la mise en scène, Yannick Legrand Polejewski.

Lien naturel

La danseuse explique que « les danses espagnoles et flamenco se marient très bien avec les danses égyptiennes car le flamenco est originaire de l'Afrique du Nord, donc proche de l'Égypte. Les Maures de l'Ouest du Maghreb sont venus faire des séjours en Espagne et ils y ont laissé des châteaux avec beaucoup d'eau, ainsi que des danses ».

Pedro Aurelio ajoute que « le flamenco a souvent été considéré comme la danse des gitans, un mot qui provient d'*egiptanos*, ce qui veut dire Égyptiens. De plus, certains grands artistes de flamenco portaient le nom de *faraon* ou *faraona*, une allusion aux pharaons d'Égypte ».

Quant aux danses espagnoles, elles sont pour leur part davantage inspirées par le ballet donc le corps est droit et contrôlé, mais on retrouve des traits communs avec le flamenco.

Si les deux pays ont des origines communes en matière de danse, Yannick Legrand Polejewski confie tout de même que « c'est un défi de contrôler son estomac et ses hanches quand on n'a pas l'habitude de pratiquer les danses égyptiennes. Il faut savoir les laisser aller en liberté, mais avec un contrôle car le haut du corps ne doit pas bouger ».

Les danses espagnoles et égyptiennes sont alternées tout au long du spectacle *Cléopâtre*, avec une prépondérance espagnole.

Première mondiale

La troupe BDT monte un spectacle par an, et en 2012, avec la collaboration de l'AED, c'est donc une création entièrement nouvelle qui sera présentée au Centre culturel franco-manitobain (CCFM).

« *Cléopâtre* raconte les liaisons amoureuses de la reine d'Égypte avec César et Marc-Antoine, comment elle les a fait tuer, et comment elle-même est morte, mordue par un serpent, dévoile Yannick Legrand Polejewski. Le tout en danse et en gestes, sans aucune parole, et avec des costumes très impressionnants.

« Cette production était l'idée de Pedro Aurelio, conclut-elle. Sa créativité et sa passion sont un moteur. On se demande parfois s'il est fou quand on commence les répétitions, mais il arrive à faire monter en nous l'amour de la danse et la motivation! »

(1) Le 6 octobre à 19 h 30 et le 7 octobre à 14 h au CCFM, 340 boulevard Provencher. Entrée : 25 $ ou 20 $ pour étudiants et âge d'or. [illegible]

sudoku

PROBLÈME N° 327

	7		8		1			
						3		5
	5						9	
4							8	
				2				
1		8			6		4	3
		9	1					
		2		8				9
				7		5	6	

RÉPONSE DU N° 326

9	5	2	6	3	8	1	7	4
8	1	3	4	7	6	5	9	2
6	7	4	5	2	1	9	8	3
4	2	6	9	5	7	8	3	1
5	3	8	1	4	6	7	2	9
1	9	7	3	8	2	6	4	5
7	6	5	2	1	3	4	9	8
3	4	9	8	6	5	2	1	7
2	8	1	7	9	4	3	5	6

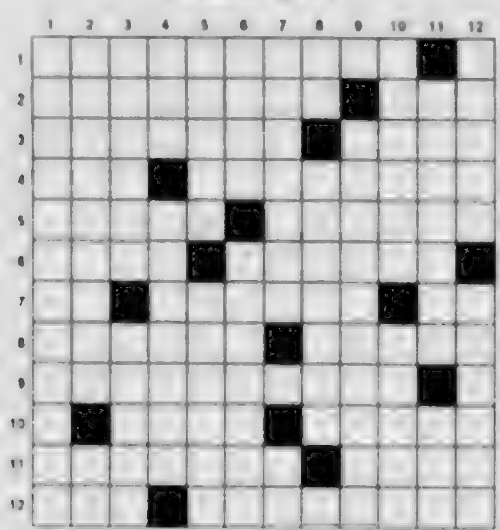
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boite de 9 cases.

Chaque boite de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boite pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boite de 9 cases**

MOTS CROISÉS

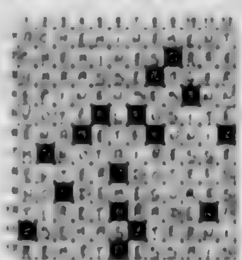
PROBLÈME N° 696



HORIZONTALEMENT

VERTICALEMENT

RÉPONSES DU N° 695



Une réussite ensoleillée





Du 14 au 16 septembre à Clearwater, les festivaliers étaient au rendez-vous de la 11e édition du Harvest Moon Festival pour profiter des dernières belles journées d'été.

Du vendredi au dimanche, le petit village du sud-ouest du Manitoba a rassemblé les amateurs de musique dans une ambiance très familiale.

« Vendredi soir, le festival a reçu la plus grande foule de son histoire, assure le directeur artistique et créateur de l'évènement, André Clément. Il y avait près de 1 000 festivaliers. »

Des ateliers autour de l'économie locale et de l'agriculture, des kiosques d'artisanat local ou encore des jeux géants, autant d'activités offertes sur le site du festival où petits et grands ont planté leur tente le temps d'une fin de semaine.

Accompagné de deux musiciens, le duo franco-manitobain Sarah et Christian Dugas (photo du haut) a enflammé la scène principale samedi soir.

DES HISTOIRES
DE NOTRE HISTOIRE



7 L'histoire de la famille Marcotte

La Caisse fait partie de l'histoire de Nicole Forest Lavergne, petite-fille d'Irénée et Léa Marcotte. Ses grands-parents ont en effet été parmi les fondateurs qui ont initié la première Caisse constituée en société au Manitoba, la Caisse de Saint-Malo.

« Le 12 février 1937, une réunion de 79 personnes a abouti à la création de la Caisse à Saint-Malo, raconte Nicole Forest Lavergne. Dans le premier conseil d'administration, on retrouve mon grand père Irénée Marcotte et dans le premier conseil de surveillance ma grand-mère Léa Marcotte. »

Nicole Forest Lavergne.

« Je suis très reconnaissante du legs que m'ont laissé mes grands-parents. Je sais que leur engagement m'a personnellement motivée. »

La détermination de Léa Marcotte en a fait une grand-mère hors normes pour Nicole Forest Lavergne.

« En 1937, il était assez rare pour une femme de se mêler des affaires, explique-t-elle. J'ai énormément d'admiration pour cette grande dame qui assumait cette fonction en plus de s'occuper de ses 17 enfants et du commerce. »

Et ce n'est pas l'esprit économique qui manquait à Léa Marcotte. En effet, comme le précise sa petite fille, elle était connue pour avoir le sens des chiffres.

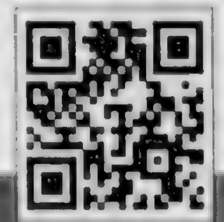
« Il n'était pas rare pour elle d'estimer rapidement ce dont aurait besoin une personne pour construire sa maison, assure-t-elle. D'un coup d'œil elle pouvait estimer le nombre de cordes de bois qui étaient devant elle. »

Ce goût pour les affaires, Léa Marcotte l'a transmis au fil des générations. Aujourd'hui encore, nombre de ses descendants s'impliquent dans la vie économique et poursuivent ainsi son engagement.

L'engagement des époux Marcotte pour le village de Saint Malo a donc durablement marqué Nicole Forest Lavergne.

« Je suis très reconnaissante du legs qu'ils m'ont laissé, confie-t-elle. Je sais que leur engagement m'a personnellement motivée. »

Pour visionner la vidéo de L'histoire de la famille Forest Lavergne, veuillez visiter **www.youtube.com/CGFMB**.



Concours DES HISTOIRES DE NOTRE HISTOIRE - Grand prix : 750 $

Racontez-nous vos meilleurs souvenirs de la Caisse dans votre région, de ses débuts jusqu'à aujourd'hui!

Une histoire sera choisie chaque mois et remportera 75 $. Les histoires choisies seront publiées dans *La Liberté*, reproduites en format vidéo et affichées sur **www.caisse.biz**.

Toutes les histoires choisies feront partie du grand concours Des histoires de notre histoire, fin 2012. L'histoire gagnante remportera 750 $.

Pour y participer, envoyez-nous votre histoire et vos coordonnées à info@caisse.biz

Célébrons 75 ans de la fondation des Caisses au Manitoba, 1937-2012!




jpgrosemans

Le loup, symbole de Thompson?

Camille HARPER-SEGUY

L'organisation de l'entreprise Spirit Way Inc., créée à Thompson en mai 2004, organise pour la première fois au Manitoba une conférence internationale sur les loups, ouverte aux chercheurs comme aux étudiants, ou encore aux professionnels et passionnés d'écotourisme et de vie sauvage.

Elle aura lieu les 23 et 24 octobre 2012 à Thompson, et abordera la recherche sur les loups, leur protection, l'éducation à leur sujet, leur potentiel touristique et les loups dans les arts.

« Thompson possède l'une des plus grandes populations de loups au monde, mais jusqu'à récemment, personne ne s'y intéressait vraiment, confie le gestionnaire de l'événement, Volker Beckmann. On ne réalisait pas le potentiel de nos loups. »

C'est en effet par accident que Thompson a compris le potentiel économique et de recherche de sa population de loups.

« Spirit Way Inc. a été créée pour redonner de la fierté à la communauté car il y avait eu des grèves de mineurs au début des années 2000 et les gens étaient plutôt déprimés, raconte Volker Beckmann. Il a donc été décidé de créer une voie piétonne de 2,5 km incluant 18 points d'intérêt pour que les touristes, mais aussi les résidants locaux, puissent mieux connaître leur communauté et ce qui la rend intéressante.

« Le premier point d'intérêt que nous avons créé était une murale géante de dix étages, la plus grande au Manitoba, poursuit-il. On voulait établir un record pour que les gens de Thompson puissent s'en vanter. Un grand peintre de la vie sauvage au Canada, Robert Bateman, nous a donné une de ses peintures à reproduire sur notre mur. C'était un loup, un animal qu'on trouve dans le Nord et qui représente le respect et la domination. »

Une fois la murale créée, « on a reçu de nombreux appels au sujet de nos loups, continue Volker Beckmann. Les gens étaient très intéressés. On n'y croyait pas! » Par la suite, Spirit Way Inc. a aussi construit des statues de loups, ainsi que créé avec le zoo un parc où les loups peuvent vivre en liberté.

À mieux connaître

La conférence internationale sur les loups de Thompson a plusieurs objectifs, le premier étant de remettre le loup à sa juste place et de faire taire les légendes.

« Le loup est un animal très controversé, remarque Volker Beckmann. En Europe par exemple, il n'est pas aimé car on raconte des histoires de loups-garous et du Petit Chaperon rouge mangé par le loup. À l'inverse, dans les cultures autochtones, le loup est vu comme un frère spirituel. Ce serait bon qu'il y ait plus de recherches sur les loups du Nord du Manitoba pour savoir ce qu'ils sont vraiment et éduquer la population. »

De plus, ces projets de recherche autour des loups, de même que la conférence, pourraient être des opportunités pour Thompson de créer des liens internationaux.

Ces recherches sont d'autant plus importantes que la Province prévoit construire un barrage dans le Nord qui modifiera l'équilibre de la forêt. « C'est important que la Province puisse bien comprendre maintenant le mode de vie du loup au Manitoba, afin de bien surveiller son évolution dans ces conditions », estime Volker Beckmann.

Potentiel touristique?

Par ailleurs, les loups de Thompson et les ours polaires de Churchill opèrent entre eux une sorte d'échange que Volker Beckmann aimerait voir étudié. « C'est une opportunité pour les chercheurs, mais aussi pour le tourisme, affirme-t-il. Des loups et des ours polaires au même endroit, c'est très sexy pour les touristes et les médias! Et Thompson est le seul endroit où on peut voir les deux. »

Le président de The Great Canadian Travel Company, Max Johnson, qui se concentre sur les destinations nordiques, partage l'enthousiasme de l'organisateur de la conférence.

« Faire du loup de Thompson une destination touristique est une idée fantastique, affirme-t-il. C'est unique et différent, donc c'est une excellente direction à prendre par une ville pour développer son tourisme. »

Il précise toutefois que c'est à Thompson de « trouver une façon d'intégrer les touristes pour aller voir les loups. Et quand ce sera fait, on sera intéressés de le proposer à nos clients car on a beaucoup de questions sur toute sorte de vie sauvage.

« Je vois notamment un excellent potentiel dans un forfait rassemblant, en un voyage, l'observation de loups à Thompson et d'ours polaires à Churchill! », se réjouit-il.

Pour sa part, la directrice de Tourisme Riel, Michelle Gervais, est plus réservée. « Il est trop tôt pour dire si Thompson pourrait devenir une destination touristique, estime-t-elle. On peut y aller en voiture, ce qui est un avantage, mais pour ce qui est des loups, ils vivent dans les bois donc ils ne sont pas aussi faciles à voir de loin que les ours polaires de Churchill. »

Enfin, le conseiller en voyages à Travel Manitoba, Alain Belrhazi, pense quant à lui que le projet de faire de Thompson une destination touristique de choix pour ses loups n'est pas prêt d'être concrétisé.

« C'est un projet à long terme, assure-t-il. Même si des milliers de touristes passent chaque année par Thompson pour aller à Churchill, Thompson est encore dans l'ombre d'autres attractions du Nord. Il faudra travailler fort pour la mettre en avant. De plus, quand les gens veulent visiter le Nord, ils pensent davantage à des animaux typiques du froid, comme les ours polaires, qu'à aller voir des loups.

« Cela dit, le Manitoba est un pays de nature et il y a un intérêt certain pour tous les animaux sauvages », conclut-il.

DOSSIER DE

LES L
DU MA

Sabine TRÉGOU

Contrairement à certaines
régions des États-Unis et
populations de loups ont
presque disparu, le Manitoba est une
province où les loups gris ne sont pa
considérés comme une espèce en voie
de disparition.

« La Province estime le nombre de
loups présents au Manitoba à 4 000
affirme le biologiste Daniel Dupon
C'est un chiffre relativement stable
dernières années. Mais il est toujours
très difficile de connaître le nombre
exact, car les loups sont des animaux
qui voyagent énormément. Je connais
l'exemple d'un loup qui a parcouru
900 kilomètres en deux mois et demi

En général, les loups se déplacent e
meute, même s'il n'est pas impossible
de voir un loup voyager seul. Le mâle
la femelle constituent le noyau de
la meute qui compte habituellement
entre quatre et huit loups en fonction
du nombre de louveteaux.

« Chaque meute a sa propre
dynamique, explique Daniel Dupont
En hiver, il arrive qu'une meute se
scinde en deux pour chasser pendant
toute une journée. »

Le loup a une capacité d'adaptation
très développée. En effet, on peut
trouver des loups aussi bien en
Amérique qu'en Europe ou encore en
Arctique.

« Les proies des loups sont très
variées, assure Daniel Dupont. Ça pe


jpgrosemans


jpgrosemans

OUPS
NITOBA

aller du castor au bison. Au nord du Manitoba, les loups vont plutôt se nourrir de caribous alors qu'au sud ce sont les chevreuils et dans la forêt boréale les castors et les orignaux. Le loup vit en fonction des proies qui sont dans son milieu. »

Le type de proie est donc un élément fondamental pour observer des loups. En effet, le nombre de loups dans une région dépend très fortement du nombre de proies et vice-versa. « Par exemple, un hiver très rude va entraîner une baisse du nombre de chevreuils ce qui peut restreindre la population des loups », explique Daniel Dupont.

S'il est parfois difficile de voir des loups, cela ne signifie pas pour autant qu'ils ne sont pas proches des habitations. « On peut trouver des loups juste en dehors de la ville, affirme le biologiste. Il suffit d'aller à Birds Hill par exemple. »

Cependant, l'image du loup souffre de nombreux préjugés. « Souvent, les gens associent les loups au danger, mais on ne devrait pas s'inquiéter d'eux car ils attaquent très rarement les êtres humains, soutient Daniel Dupont. Un loup malade peut avoir une attitude différente et devenir agressif mais c'est rare. »

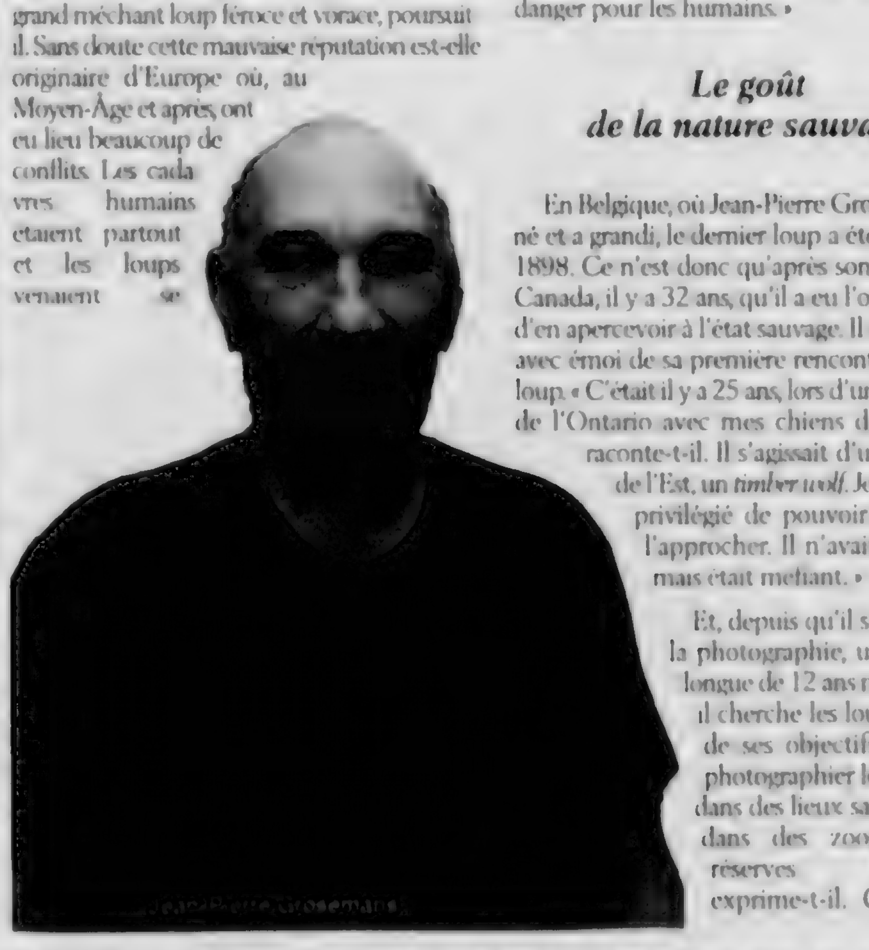
De manière générale, les loups cherchent à éviter tout contact avec les humains. « Personnellement, j'aurais plus peur de rencontrer un orignal en automne qu'un loup », conclut Daniel Dupont.

Passionné de loups

Angelika ZAPSZALKA

Depuis sa plus tendre enfance, le Franco-Manitobain Jean-Pierre Grosemans cultive une passion pour les loups. Un animal qu'il a d'abord découvert dans les livres, avant de l'apercevoir en forêt. « Le loup est fascinant, car méconnu ou, en tout cas, mal connu, exprime le passionné de 63 ans. Seul le zoologiste américain David Mech offre une étude approfondie à son sujet. Une base qui mérite encore d'être développée tant il reste des zones de mystère. »

Un manque général de connaissances qui, selon lui, conduit le loup à subir une image négative. « On a, depuis tout petits, l'idée du grand méchant loup féroce et vorace, poursuit-il. Sans doute cette mauvaise réputation est-elle originaire d'Europe où, au Moyen-Âge et après, ont eu lieu beaucoup de conflits. Les cadavres humains étaient partout et les loups venaient se servir. On a dès lors associés les loups à des mangeurs d'hommes. »


Jean-Pierre Grosemans

Une idée erronée qu'il aimerait voir disparaître. « Oui, le loup est un animal sauvage, et donc potentiellement dangereux, reconnait Jean-Pierre Grosemans. Il peut l'être s'il est en phase de défense de ses petits, de sa nourriture ou de son territoire. Mais de là à s'en prendre gratuitement à l'homme, non. L'animal sauvage ne cherche pas volontairement la confrontation. Dans quel intérêt prendrait-il le risque de perdre sa mâchoire lors d'un conflit et de ne plus pouvoir ensuite se nourrir? À moins d'avoir la rage, ce qui est un autre problème, il n'est pas violent pour le plaisir de l'être et ne représente donc pas un danger pour les humains. »

Le goût de la nature sauvage

En Belgique, où Jean-Pierre Grosemans est né et a grandi, le dernier loup a été abattu en 1898. Ce n'est donc qu'après son arrivée au Canada, il y a 32 ans, qu'il a eu l'opportunité d'en apercevoir à l'état sauvage. Il se souvient avec émoi de sa première rencontre avec un loup. « C'était il y a 25 ans, lors d'une traversée de l'Ontario avec mes chiens de traineau, raconte-t-il. Il s'agissait d'un loup gris de l'Est, un *timber wolf*. Je me sentais privilégié de pouvoir le voir et l'approcher. Il n'avait pas peur, mais était méfiant. »

Et, depuis qu'il s'intéresse à la photographie, une passion longue de 12 ans maintenant, il cherche les loups à l'aide de ses objectifs. « J'aime photographier les animaux dans des lieux sauvages, pas dans des zoos ou des réserves fauniques, exprime-t-il. C'est pour moi un défi de saisir l'animal dans son contexte naturel. Cela requiert de le connaitre, lui et ses habitudes. » Une démarche qui lui permet de réussir ses photos. Pour preuve, il a remporté, en 2011, le prix de la meilleure photo d'animaux sauvages du magazine *Canadian Geographic*.

Saisir et immortaliser, par l'image

La première photographie de loup de Jean-Pierre Grosemans date de 2005. « Je connais trois endroits dans les Sandilands où l'on trouve des meutes de loups, révèle-t-il. Les loups découpent leurs territoires en plusieurs parties, telle une tarte, et parcourent chaque morceau de celle-ci séparément. Ceci, pour vérifier qu'il n'y ait pas d'autres loups sur leurs terres, mais aussi pour chasser le chevreuil. Cette façon de procéder est intelligente puisqu'elle permet de ne pas chasser toujours au même endroit et, ainsi, de ne pas effrayer les chevreuils qui, alors, reviennent sur ce même territoire. »

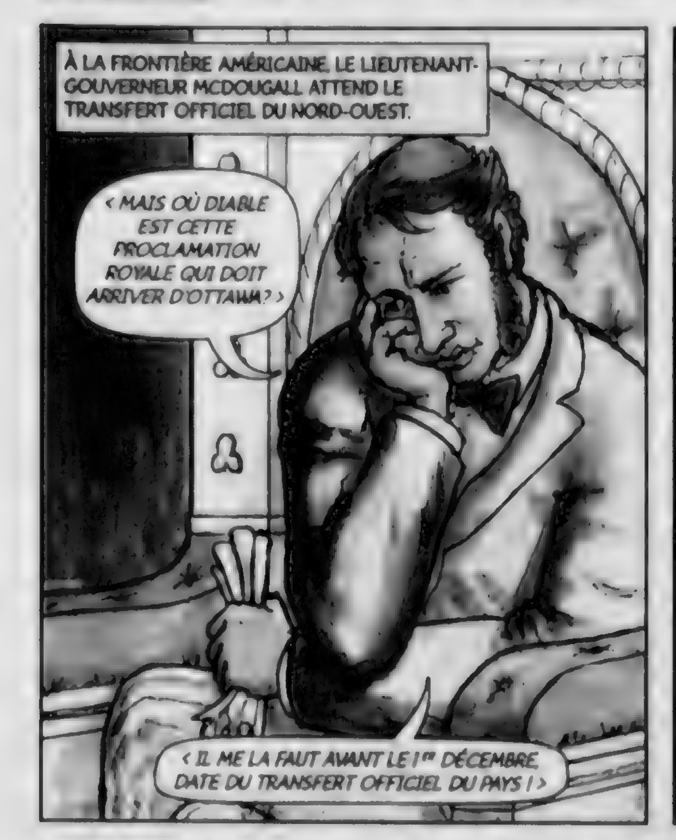
Amoureux des loups, il aimerait avoir l'opportunité de les étudier de façon plus précise. « Je défends l'idée selon laquelle les loups communiquent par ultrasons, avance-t-il. Je les ai vus rameuter des chevreuils. Ils sont en symbiose lorsqu'ils chassent. Des meutes de 10 à 15 loups savent exactement comment agir. Cela mériterait d'être étudié. » Des recherches qu'il aimerait entreprendre, si seulement il en avait les moyens. « Ce type de recherche requiert des fonds importants. Seule l'obtention de subventions me permettrait d'y parvenir », indique le passionné.

Le loup étant présent partout au Manitoba, Jean-Pierre Grosemans estime que l'animal mérite que l'on s'y intéresse davantage. « Nous sommes nous aussi des animaux sauvages. Mieux les connaitre nous permettrait de mieux nous connaitre. La nature et les animaux font partie de la vie, de notre vie. »

RIEL, PATRIOTE

TEXTE ET ILLUSTRATIONS : ROBERT FREYNET

NOTE DE L'AUTEUR : les chevrons < > encadrent les textes parlés en anglais.



















12

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE

Le WAG fête ses 100 ans

Le Musée des beaux-arts de Winnipeg fête, cette année, son centième anniversaire. Il a concocté, pour l'occasion, toute une série d'activités, dont une exposition retraçant son histoire.



Angelika ZAPSZALKA
presse1@la-liberte.mb.ca

Cent ans, ça se fête. Et même deux fois plutôt qu'une ! Ainsi, le Musée des beaux-arts de Winnipeg (WAG) organise, le 29 septembre prochain, une journée d'anniversaire à l'intention des familles. Au programme sont prévus des ateliers artistiques, une visite des expositions, une dégustation de *cupcakes* colorés, de la magie, et bien d'autres activités ludiques et agréables. Ça, c'est pour bien démarrer l'automne.

Car ensuite, un autre événement est programmé, plus en adéquation avec la véritable date anniversaire du WAG, le 16 décembre. C'est à cette date, en 1912, que le WAG ouvrait ses portes au sein de l'Industrial Bureau Exposition Building, situé sur les rues Main et Water. Cent ans plus tard, à la même date, une réception d'anniversaire sera organisée dans les [illegible] du musée.

Une histoire pleine de rebondissements

Et justement, en parlant de couleurs, ceux du WAG accueillent, depuis le 18 août dernier une exposition pleine d'attraits pour les amateurs du musée. Intitulée *The WAG Century*, elle relate l'histoire de l'institution artistique, depuis sa naissance à nos jours. L'exposition sera accessible jusqu'au mois de septembre 2013.

« *The WAG Century* est divisée en quatre parties, explique le conservateur d'art canadien historique du musée et commissaire de cette exposition, Andrew Kear. La première concerne les structures qui ont accueilli le musée depuis 1912, ainsi que l'architecture des lieux ». Le musée ayant pris place dans trois bâtiments différents, à travers le temps.

« La seconde est un mur de photographies des personnes qui ont joué un rôle important dans l'histoire et l'évolution de l'institution », poursuit Andrew Kear. A savoir les membres de la direction, du personnel, et les nombreux bénévoles qui ont permis au musée de devenir ce qu'il est.

« La troisième partie met en lumières des collections spécifiques qui appartiennent au musée », ajoute le commissaire d'exposition. Tous les deux ou trois mois, cette partie d'exposition sera renouvelée, afin de permettre au public de découvrir la variété de ces collections.

« Enfin, conclut Andrew Kear, la dernière concerne l'histoire des expositions de la galerie. » Chaque décennie est présentée séparément, afin de donner l'opportunité de bien comprendre l'évolution qu'a connue le musée à travers les époques et de bien en saisir toutes les subtilités.



photo : Angelika Zapszalka

Andrew Kear, conservateur d'art canadien historique du musée et commissaire de l'exposition *The WAG Century*, devant le mur des photographies des personnes qui ont contribué au succès du musée à travers le temps.

Le calendrier communautaire



Lorette

- Jusqu'au 25 septembre • ***Golf 55+ FAFM*** • les mardis à 10 h • Parcours Lorette Golf Course, 150 promenade Fairway • info. : tmdorge@mymts.net ou 204-882-2337

Sainte-Agathe

- 7 octobre • ***Souper d'automne*** • 16 h • Centre communautaire et culturel de Sainte-Agathe • info. : 204-882-2493 ou sugagnon@mymts.net.

Sainte-Anne-des Chênes

- 26 septembre • ***L'élan 2012*** • Rassemblement qui unit les élèves francophones de la 9e à la 12e • info 204-237-8947 poste 311 ou rassemblements@gmail.com.

Saint-Boniface

- Septembre 2012 • ***Programme de Mentorat*** • Le 100 NONS lance son programme de Mentorat, pour appuyer les artistes à développer leur art • info. : 231-7036 ou programmation@100nons.com
- Jusqu'au 23 septembre • ***Gros tournois de fers à cheval*** • terrain de fers à cheval au CCFM, 340, boulevard Provencher • info. : 204-254-8547 ou robmalo123@gmail.com
- Jusqu'au 25 septembre • ***Art & Bavard*** • 18 h 30 les mardis • salle 141, CCFM, 340, boulevard Provencher • info. : 204-233-3052
- Jusqu'au 2 octobre • ***Communication père-fils*** • 18 h à 19 h 30 • Pluri-elles Inc. • 573, rue Des Meurons • info. : 233-1735 poste 210
- Jusqu'au 12 octobre • ***Atelier d'écriture créative 55+*** • 9 h 30 à 11 h 30 • Centre Communautaire Archwood, 565, rue Guilbault • info. : 253-8160
- Jusqu'au 25 octobre • ***Exposition - Éveil dans la ville*** • 19 h • Entrée libre • Maison des artistes, 219, boulevard Provencher • info 237-5964
- Jusqu'au 30 octobre • ***Mârdi Jazz*** • 19 h 30 portes, 20 h 30 concert • Salle Antoine-Gaborieau, CCFM, 340, boulevard Provencher • info. : 204-233-8972
- Jusqu'au 19 décembre • ***Exercices avec confiance*** • 10 h 45 / Château Guay, 231, rue Goulet • 13 h 30 / Accueil Colombien, 200 rue Masson • 14 h / Tour Eiffel B, 261 rue Goulet • info. : 204-793-1054 ou conseil55@fafm.mb.ca
- Jusqu'au 19 décembre • ***Exercices adaptés*** • 13 h 30 / Foyer Vincent, 200 rue Horace • info 204-793-1054 ou conseil55@fafm.mb.ca
- 19 septembre au 22 novembre • ***Santé 55+ Tai Chi avancé*** • 10 h • Centre récréatif Notre-Dame • 271, avenue de la Cathédrale • info. : 204-793-1054
- 20 septembre au 22 novembre • ***Santé 55+ Tai Chi débutant*** • 10 h • Centre récréatif Notre-Dame • 271, avenue de la Cathédrale • info 204-793-1054
- 20 septembre • ***Chorale des Intrépides*** • Les répétitions reprennent les jeudis à 19 h • École du Précieux-Sang, 209, avenue Kenny • info 204-736-5444
- 20 septembre • ***Chœur des Petits Intrépides*** • Chaque jeudi à 18 h 30 à 19 h 15 • Salle Aurèle Lemoine, École du Précieux-Sang, 209, avenue Kenny • info. : 204-477-1531 ou 204-474-1860
- 20 septembre • ***Gala gratitude – Centre canadien pour l'emploi des réfugiés*** • 19 h • CCFM, salle Jean-Paul Aubry, 340, boulevard Provencher • billets : 85 $ disponibles au 233-ALLÔ (2556) ou 1 (800) 665-4443
- 21 septembre • ***Vivement vendredi*** • 20 h 30 • CCFM, Salle Antoine-Gaborieau, 340, boulevard Provencher • info. : 204-233-8972
- 21 septembre • ***Concert d'automne*** • Artistes locaux, chants et musique • 20 h • Paroisse Saints Martyrs-Canadiens, 289, avenue Dussault • billets 982-4400/ 257-9656/ 255-3402/ 253-2181/ 254-8547
- 22 septembre • ***36e Gala du homard*** • 18 h • Centre des congrès de Winnipeg, 375, avenue York • info. et billets : 204-233-8035
- 23 septembre • ***Souper paroissial du Précieux-Sang*** • 15 h 30 • Salle communautaire du Précieux Sang, 200, rue Kenny • info. : 204-233-2874
- 24 septembre • ***Santé 55+ Danse de ligne*** • 18 h 30 • Centre récréatif Notre-Dame • 271, avenue de la Cathédrale • info. : 204-793-1054
- 25 septembre • ***Santé 55+ Yoga léger*** • 10 h 30 • Centre récréatif Notre-Dame • 271, avenue de la Cathédrale • info. : 204-793-1054
- 26 septembre • ***Deuil*** • 18 h à 20 h • Pluri-elles Inc • 573, rue Des Meurons • info. : 233-1735 poste 210
- 26 septembre • ***Conférence du midi de l'ACFAS*** • 11 h 30 • salle 2531, Université de Saint-Boniface, 200, avenue de la Cathédrale
- 29 et 30 septembre • ***Spectacle de musique – Dans l'intimité de la Maison*** • 13 h 15 / 14 h 15 / 15 h 15 • Maison Gabrielle-Roy, 375, rue Deschambault • info. : 204-231-3853
- 3 octobre au 21 novembre • ***Bravo*** • 18 h à 20 h • Pluri-elles Inc. • 573, rue Des Meurons • info. : 233-1735 poste 210
- 9 octobre • ***L'automutilation : blessures secrètes*** • 18 h à 20 h • Pluri-elles Inc. • 573, rue Des Meurons • info. : 233-1735 poste 210
- 20 et 21 octobre • ***Cours prénataux en français*** • Centre de Santé Saint-Boniface • 9 h à 16 h • Immeuble des activités éducatives, Hôpital Saint Boniface, 431, avenue Taché • info. et inscriptions 235-3910
- 27 octobre • ***Soirée gauloise 2012*** • CCFSB • Salle des Saints-Martyrs-Canadiens • 289, rue Dussault • info. et billets : 233-ALLÔ (2556) ou 1 (800) 665-4443

Sainte-Geneviève

- 30 septembre • ***Souper paroissial de Sainte-Geneviève*** • 16 h • Centre communautaire de Sainte-Geneviève • info. : Christine au 422-6473

Saint-Léon

- 30 septembre • ***Souper paroissial de Saint-Léon*** • 16 h à 19 h • Centre récréatif Saint-Léon

Saint-Pierre-Jolys

- Jusqu'au 26 septembre • ***Golf 55+ FAFM*** • mercredi à 10 h • Parcours Maplewood de Saint Pierre-Jolys, 300, chemin Curé • info grheault@mymts.net ou 204-256-8557

Autres

- 20 septembre • ***Activité ÉMR*** • dès 14 h 30 • Stuartburn • Rsvp 256-1360 ou emr@shaw.ca
- 21 septembre • ***Chemin chez nous*** • Endroits variés • info. : Nicole, 204-237-4043 ou nicoleccn@homeroutes.ca
- 27 septembre • ***Le Cercle des mamans*** • 13 h à 15 h • groupe pour celles avec et qui ont soins d'enfants d'âge préscolaire • Centre de naissance, 603, chemin St. Mary's • info. : 204-947-2422 poste 142
- 28 septembre • ***Journée internationale des aînés*** • Centre des congrès • point de rencontre à la Villa Aulneau, dès 9 h • info. : 235-0670
- 29 septembre • ***Festival Libère l'esprit pour St. Amant*** • dès 10 h • St. Amant, 440 chemin River • info. : 204-258-7050 ou www.stamant.mb.ca
- 28, 29 et 30 septembre • ***Fête de la culture*** • Endroits variés • Rendez-vous sur le site Web www.culturedays.ca/fr pour découvrir les activités offertes
- 4 octobre • ***Session d'écriture créative « Mes mémoires, mon histoire »*** • 10 h 15 le premier jeudi du mois • Centre communautaire Southdale, 254, boulevard Lakewood • info. : 253-8160

AGA

- 25 septembre • ***Réseau action femmes*** • 17 h inscription accueil et goûter, 17 h 30 réunion d'affaires • salle 1614, Université de Saint-Boniface, 200, rue de la Cathédrale • Rsvp 204-231-7063
- 4 octobre • ***AMBM et CDEM*** • Inscriptions 16 h 30, assemblée 17 h • CCFM, 340, boulevard Provencher • Rsvp : 204-925-2320 ou 1 (800) 990-2332
- 4 octobre • ***Maison des artistes visuels francophones*** • Inscription 16 h, assemblée 16 h 30 • CCFM, 340, boulevard Provencher • Rsvp 204-477-1531 ou 204-474-1860
- 13 octobre • ***Plurie-elles (Manitoba) inc.*** • Conférence et AGA Inscription • 8 h, ateliers 9 h, AGA midi • Université de Saint-Boniface • Rsvp 204-231-8326
- 18 octobre • ***Société franco-manitobaine*** • 17 h inscription et repas, 18 h assemblée • Gymnase Ouest, Université de Saint-Boniface, via l'entrée du 196, avenue de la Cathedrale • info. : Joanne au 204-233-4915

La Liberté publie gratuitement les informations du Calendrier communautaire, mais peut limiter le nombre de fois qu'un évènement sera publié et la longueur des textes, en raison de contraintes d'espace. Les organisateurs d'événements peuvent aussi réserver un espace publicitaire. Contactez Sophie Gaulin au 237-4823.

Pour faire la promotion d'un évènement communautaire (organisé de préférence en français par un organisme sans but lucratif et s'adressant à un public francophone), faites parvenir l'information au 233-ALLÔ
avant midi le jeudi précédant la date de parution.

S F M
LA SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE

233-ALLÔ • 147, boulevard Provencher • Unité 106 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : 233-1017 • Courriel : 233allo@sfm.mb.ca • Site Web : www.sfm.mb.ca/233allo

Concert

Steven James Porter sur la scène

VIDÉO SUR NOTRE SITE WEB

À l'occasion de la Fête de la culture, Steven James Porter sera en concert au bar le HUB le vendredi 28 septembre à l'Université du Manitoba. Une occasion unique de se faire connaître pour ce jeune auteur-compositeur francophone.



Sabine TRÉGOUËT
presse5@la-liberte.mb.ca

Le musicien franco-manitobain Steven James Porter se produira sur la scène du HUB, le 28 septembre à l'Université du Manitoba, dans le cadre de la Fête de la culture. (1) Cet événement constitue une belle opportunité de partager ses nombreuses compositions musicales.

« C'est vraiment le *fun* de pouvoir jouer à cette occasion, s'exclame Steven James Porter. J'ai réalisé mon premier spectacle en solo en juillet dernier et j'ai trouvé ça fou. » Après une expérience au sein d'un groupe de *hard-rock* dans lequel il composait toutes les chansons, Steven James Porter a choisi de jouer ses propres chansons.

Il a ainsi enregistré son premier album en octobre 2011 et son deuxième album, intitulé ***Put me first***, est sorti en mai dernier dans un élan d'inspiration musicale imprévu.

« J'ai enregistré mon deuxième album avec un ami qui est ingénieur du son et aussi un très bon guitariste, explique-t-il. Au départ, on voulait juste faire une chanson pour mettre sur mon profil Youtube, et puis au bout de deux semaines, on avait dix chansons enregistrées! J'ai composé la moitié de mes chansons directement dans le studio. »

La musique de Steven James Porter est un mélange de *pop* et de *rock*. « J'aime beaucoup Jack Johnson ou Bryan Adams, confie le jeune musicien. Toutes mes chansons sont des histoires d'amour, c'est ce qui me donne de l'inspiration. »



Steven James Porter sera en concert le 28 septembre pour la Fête de la culture.

Pour l'accompagner, Steven James Porter travaille beaucoup avec son frère batteur. « Il m'inspire beaucoup, avoue le chanteur. Très souvent, je compose une chanson avec ma guitare et il va tout de suite trouver un accompagnement de batterie exactement comme je l'avais imaginé. Je joue aussi de la basse, du piano et un peu de saxophone. »

De mère francophone, Steven James Porter n'exclut pas de composer et chanter un jour en français, mais pour le moment, c'est dans la langue anglaise qu'il puise son inspiration. « J'aime beaucoup la chanson ***Je t'aimais, je t'aime, je t'aimerai*** de Francis Cabrel, avoue-t-il. Ça me tenterait vraiment de chanter et d'écrire en français même si c'est plus difficile pour moi. »

Pour Steven James Porter, la musique est une véritable passion qu'il ne compte pas abandonner. « Je suis étudiant en biochimie mais quand j'aurai fini mon diplôme, je pense prendre une année pour me mettre à la musique, livre-t-il. Je réalise qu'un jour, il faudra que je fasse un choix car ça prend beaucoup de temps de faire de la musique, surtout en solo. »

(1) Retrouvez Steven James Porter le vendredi 28 septembre au HUB au centre universitaire de l'Université du Manitoba à 22 h.

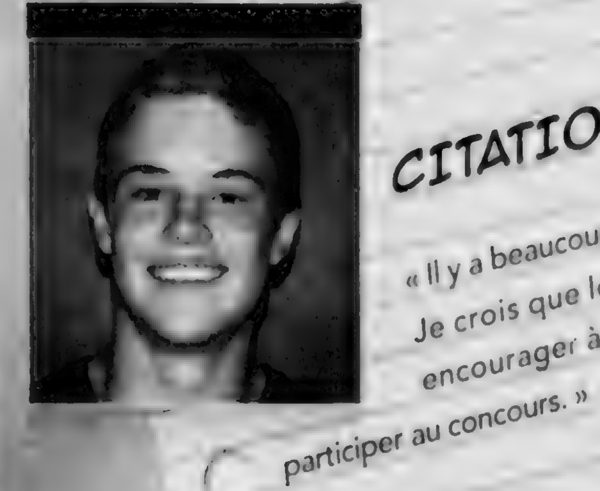
Retrouvez notre vidéo sur bit.ly/SJPorter

Erratum

Contrairement à ce qu'indique l'article ***Toutes les questions en français, chez soi*** en page 12 de ***La Liberté*** du 12 au 18 septembre 2012, le numéro de téléphone de Carol Lorteau n'est pas 204 955-9324, mais 204 255-9324. Toutes nos excuses



{[Dans nos] ÉCOLES



CITATION DE LA SEMAINE

« Il y a beaucoup d'élèves qui sont musiciens dans la DSFM. Je crois que le fait de venir à la Chicane électrique va les encourager à se faire connaître dans la DSFM et peut-être participer au concours. »

Justin Manaigre
9e année
Collège régional Gabrielle-Roy

CHICANE ÉLECTRIQUE

Ambiance électrique

Matthieu TREMBLAY
SAINT-BONIFACE

Quelque 120 élèves de la Division scolaire franco-manitobaine ont eu un avant-goût de la Chicane électrique, organisée par le 100 Nons, le 14 septembre en après-midi. Ils ont en effet assisté au spectacle des six participants, avant la grande compétition de la soirée.

« Nous sommes ici parce qu'il s'agit d'un évènement important qui s'inscrit dans la mission de la construction identitaire de la DSFM, explique l'enseignant au Collège régional Gabrielle-Roy, François Rémillard. C'est important de vivre la culture francophone et en plus, nous encourageons notre jeunesse. De voir leurs pairs monter sur scène, ça va les encourager à faire de la musique francophone. »

Les élèves abondent dans ce sens.

« Je viens à la Chicane électrique depuis que j'ai dix ans, mais c'est la première fois que je viens avec mon école, indique l'élève de 9e année du Collège régional Gabrielle-Roy, Gabrielle Gagnon. L'ambiance est vraiment le fun, avec tous les jeunes qui dansent sur de la bonne musique en français. Je pense que ça va encourager les élèves à revenir. »

« C'est ma première participation à la Chicane électrique et je suis très contente de venir écouter de la musique francophone, dit l'élève de 8e année de l'École Précieux-Sang, Imani Smelsky-Rémillard. Nous entendons beaucoup de musique anglophone, alors je suis contente de découvrir de la bonne musique en français. »





La fibre musicale des élèves de la DSFM était visible et bruyante lors de la Chicane électrique. En médaillon : Gabrielle Gagnon (à gauche) et Imani Smelsky-Rémillard (à droite).

Le 100 Nons se réjouit aussi de la présence de tous ces jeunes. « Nous sommes très heureux d'accueillir tous ces jeunes, lance le coordonnateur de la Chicane électrique 2012, Trésor Namwira. Pour nous, c'est une bonne visibilité dans la francophonie et en plus, les jeunes nous donnent beaucoup d'énergie! J'espère que ça va encourager des élèves à participer à la Chicane électrique dans les prochaines années. »

Le souhait de Trésor Namwira risque de se réaliser. « Je joue du piano, du saxophone et de flûte traversière, mentionne Gabrielle Gagnon. Lorsque je viens ici, ça me donne le goût de jouer et d'y participer un jour. »

Même son de cloche du côté d'Imani Smelsky-Rémillard. « Je joue de la flûte à bec et du saxophone ténor, conclut-elle. J'aimerais participer un jour au concours, mais comme musicienne. Pas question que je chante! »

AVIS AUX DIRECTIONS, PERSONNEL ET PARENTS DE LA DSFM

*Vous voulez faire la promotion de vos évènements scolaires? C'est facile! Vous n'avez qu'à faire parvenir l'information au 237-4823, poste 211, ou à **ecoles@la-liberte.mb.ca** avant 12 h le jeudi précédant la date de parution.*

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de La Liberté en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM).

www.dsfm.mb.ca

PUBLI-REPORTAGE

DIVISION • SCOLAIRE
FRANCO-MANITOBAINE

DANS NOS ÉCOLES



CAMP ANACROUSE

Artistes au travail

Matthieu TREMBLAY
INTERNATIONAL PEACE GARDEN

Quelque 130 élèves de 7e et 8e années, de 14 écoles de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), ont participé au camp Anacrouse, camp des artistes, du 13 au 15 septembre dernier, à l'International Peace Garden. Ce jardin est situé à la frontière entre le Canada et les États-Unis. Les thèmes de l'harmonie, des arts visuels et des arts médiatiques ont été explorés par les artistes de la DSFM.

« Nous voulons donner un élan aux jeunes artistes et musiciens en début d'année scolaire, explique la coordonnatrice de l'éducation artistique de la DSFM, Marie-Claude McDonald. Ils ont reçu trois journées intensives de formation par des animateurs francophones spécialisés dans leurs domaines. »

Le but de ce camp est de permettre aux élèves de vivre une expérience musicale et artistique en français.

« J'adore la musique alors j'ai participé au volet harmonie, indique l'élève de 7e année de l'École Christine-Lespérance et joueuse de flûte traversière, Mélissa Brooks. Nous avons eu huit cours de une à deux heures, qui m'ont permis d'apprendre de nouvelles notes. »

Même son de cloche du côté de l'élève de 8e année de l'École Pointe-des-Chênes, Kyra Chartier.



Kyra Chartier.

« En plus d'apprendre de nouvelles notes de musique, nous avons eu des cours d'arts visuels, mentionne la joueuse de clarinette. Ils nous ont montré des techniques pour dessiner des visages, des maisons ou des chemins. Je suis maintenant une meilleure musicienne et une meilleure dessinatrice. »

« Ce qui est intéressant pour les élèves, c'est qu'ils peuvent voir des résultats, des améliorations, dit Marie-Claude McDonald. Cette activité leur permet aussi de créer des liens d'amitié avec des jeunes d'autres écoles de la DSFM. »

« Les groupes étaient formés par niveau et non par école, alors on a pu rencontrer d'autres jeunes de la DSFM, affirme Kyra Chartier. Nous avons beaucoup ri durant tout le camp, en plus d'apprendre. »

MARCHE TERRY FOX

Aider et bouger!

Matthieu TREMBLAY
THOMPSON

Les élèves de l'École communautaire La Voie du Nord à Thompson ont participé à une activité qu'ils organisent toutes les années : la Marche Terry Fox. En effet, le 14 septembre, 80 élèves ont marché un parcours de près de deux kilomètres.

Terry Fox, originaire de Winnipeg, avait entrepris de traverser le Canada à pied en 1980, malgré le fait qu'il avait une jambe artificielle à la suite d'une amputation car il avait un cancer. Son objectif était d'amasser des fonds pour aider la recherche sur le cancer.

« C'est important de s'impliquer pour aider les autres, et nous l'avons fait aujourd'hui pour ceux qui sont atteints du cancer », indique l'élève de 8e année de l'École communautaire La Voie du Nord, Arienna Dufault.

« Quand Terry Fox a décidé de traverser le Canada pour amasser des fonds, il a été un exemple pour plusieurs, note l'élève de 9e année de l'École communautaire La Voie du Nord, Jessica Levasseur. Il faut aider à trouver des médicaments, surtout pour les enfants malades. »

Et pour ce faire, les élèves ont dû affronter la température. « Ce n'était pas une marche facile, parce qu'il faisait chaud, mais c'était important de continuer parce que ça rappelle que c'est important de bouger », mentionne l'élève de 7e année de l'École communautaire La Voie du Nord, Morgan Bélanger.



photos : Gracieuseté École communautaire La Voie du Nord
Les élèves de l'École communautaire La Voie du Nord ont rendu hommage au Manitobain Terry Fox en organisant une marche en son honneur. Sur la photo, de gauche à droite : Morgan Bélanger, Arienna Dufault et Jessica Levasseur.

Deux objectifs

En effet, la marche organisée par l'école avait deux objectifs. Tout d'abord, sensibiliser les jeunes à aider les autres, qui ne sont pas toujours chanceux.

Ensuite, c'était aussi l'occasion d'encourager les saines habitudes de vie chez les jeunes.

« C'est important de bouger et de faire de l'activité physique, dit Morgan Bélanger. Si nous n'en faisons pas assez, nous allons être comme les humains dans le film *WALL-E*. »

Dans ce film, les humains sont assis tout le temps et deviennent presque incapables de bouger.

« En plus, tout le monde peut être malade, conclut-il. C'est donc important de se garder en forme et c'est important d'aider la recherche, parce qu'on ne sait jamais à qui ça peut arriver. »

À noter

Pour une liste complète des activités de la DSFM, consultez le calendrier en ligne au www.dsfm.mb.ca.

ACTIVITÉS SCOLAIRES

- 24 AU 27 SEPTEMBRE – Ateliers en arts visuels dans nos écoles offerts par Katia Gosselin (9 [illegible] 12).
- 26 SEPTEMBRE – L'Élan à l'École Pointe-des-Chênes (9 [illegible] 12).
- 28 SEPTEMBRE – Rencontre du groupe de leadership, [illegible] (9 [illegible] 12).
- 1 AU 5 OCTOBRE – Semaine artistique à l'École communautaire Aurèle-Lemoine [illegible]
- 9 OCTOBRE – [illegible] Cercle Molière présente [illegible]
- 10 ET 11 OCTOBRE – Spectacle de [illegible] au Centre culturel franco-manitobain [illegible]
- 12 ET 13 OCTOBRE – [illegible] improvisation [illegible]
- 15 AU 18 OCTOBRE – Ateliers en arts visuels [illegible] écoles offerts par Marie-André Côté [illegible]
- 19 AU 21 OCTOBRE – [illegible]

COMMISSION SCOLAIRE

- 26 SEPTEMBRE – [illegible]
- 31 OCTOBRE – [illegible]

CONGÉS

- 8 OCTOBRE [illegible]
- 25 ET 26 OCTOBRE [illegible]

SYMPHONIE

65 ans pour tous

L'Orchestre symphonique de Winnipeg célèbre en 2012-2013 sa 65e saison, et porte à son programme des œuvres de grand calibre pour tous les goûts musicaux.

Camille HARPER-SEGUY

Si l'Orchestre symphonique de Winnipeg (OSW) a déjà donné en juin dernier son concert officiel d'anniversaire, c'est tout au long de sa saison 2012-2013, qui s'ouvre le 21 septembre, qu'il célébrera avec son public, ses 65e anniversaire.

« Pour nos 65 ans, notre objectif était de trouver quelque chose pour tous les goûts musicaux, affirme la directrice générale de l'OSW, Trudy Schroeder. On a du pop, du grand classique, le rock, de la musique de Noël, notre New Music Festival pour ceux qui sont aventureux et qui aiment la nouveauté, et même de la musique écossaise pour célébrer les 200 ans de l'arrivée des colons de Selkirk. »

La saison s'ouvre le 21 septembre par un concert classique avec Natasha Paremski comme soliste au piano. L'orchestre et la soliste joueront ***Don Juan*** de Strauss, le ***Concerto n° 1 pour piano*** de Tchaikovsky, et la ***7e Symphonie*** de Beethoven.

« Ce sont des pièces classiques très connues et très appréciées, assure Trudy Schroeder. Le Tchaikovsky est notamment un grand thème romantique dans le monde entier.

« On varie toujours notre programmation et notre instrument soliste à chaque concert. L'ouverture musicale est [illegible] de l'OSW. »

Nouveautés

À l'occasion de sa 65e saison, l'OSW a voulu se faire plaisir. Il présente notamment le 13 novembre « la plus belle voix ténor du Canada, voire du monde, Ben Heppner, se réjouit Trudy Schroeder. C'est à ne pas manquer! Il était déjà venu à Winnipeg il y a près de 20 ans, mais c'est la première fois qu'il chantera avec l'OSW. Pour nos 65 ans, on voulait vraiment avoir des artistes de grande renommée ».

L'OSW propose aussi, dans sa série *Dinner and a Symphony* qui allie repas et concert, une nouvelle formule spéciale pour la Fête des Mères, le 12 mai 2013.

« On va faire un *brunch* de la Fête des Mères, suivi de la très célèbre et très majestueuse ***9e Symphonie*** de Beethoven, révèle Trudy Schroeder. On n'avait encore jamais fait de *brunch* ni rien de spécial pour cette occasion. Pour les enfants qui veulent sortir leur mère, ce sera quelque chose de nouveau à essayer ».

Par ailleurs, dans le cadre de sa série *Soundbytes*, l'OSW se lance dans les concerts de Noël avec la soirée *Christmas Spectacular*, le 1er décembre 2012. Le spectacle inclura notamment un [illegible] des danseurs de ballet et aussi l'orchestre symphonique, ainsi que des chœurs.

« Ça faisait très longtemps qu'on n'avait pas fait de vrai concert de Noël, confie Trudy Schroeder. On marquait les vacances, mais pas Noël en particulier. Or les gens nous ont demandé un concert de Noël, alors on va le faire. *Christmas Spectacular* rassemblera toutes sortes de talents locaux sur le thème de Noël. »



Archives La Liberté

Trudy Schroeder.

Et comme pour la 65e saison de l'OSW qui offre de la musique pour tous les goûts, « *Christmas Spectacular* est un spectacle pour toute la famille », conclut la directrice générale.

Softball

Saison parfaite

Deux Franco-Manitobaines se sont illustrées dans une équipe de softball à la fiche parfaite.



Matthieu TREMBLAY
redaction@la-liberte.mb.ca

Les Franco-Manitobaines Céleste Ritchot, 14 ans, et Madeleine Robert, 13 ans, sont membres de l'équipe de softball féminin, les *Smitty's Terminators* '98. L'équipe, qui évolue au niveau féminin U14A, a cumulé une fiche de 18 victoires et aucune défaite durant la saison régulière, en plus de remporter la médaille d'or aux Championnats canadiens de softball de l'Ouest en août dernier.

Le softball est un sport similaire au baseball, mais le lanceur doit lancer la balle avec le bras passant sous la hanche, alors qu'au baseball, c'est au-dessus. De plus, la balle utilisée a une plus grande dimension.

« Nous avons joué dans le niveau le plus élevé de notre catégorie au Manitoba et je crois que nous pouvons expliquer nos succès grâce à notre esprit d'équipe, mentionne Madeleine Robert. Nous nous sommes encouragées, nous avons bien travaillé ensemble et nous nous sommes entraînées fort. »

« Durant la saison, nous sommes tellement souvent ensemble que nous formons une famille, souligne Céleste Ritchot. Nous nous comprenons et c'est vraiment le *fun* de jouer ensemble. »

L'équipe ne s'est pas contentée de remporter le championnat manitobain, elle a aussi brillé en Colombie-Britannique, dans le cadre des Championnats canadiens de softball de l'Ouest.

« Les Championnats canadiens étaient très intenses, raconte Madeleine Robert. Les parties étaient très serrées, elles se terminaient 2 à 1 ou 3 à 1. En plus, il y avait beaucoup de gens qui étaient sur place, familles ou amis des joueuses, et qui encourageaient les équipes. »

« J'ai vraiment aimé mon expérience, parce que ça nous a permis de jouer contre des équipes que nous ne rencontrons pas en saison régulière au Manitoba, indique Céleste Ritchot. Nous nous étions préparées spécialement à l'entraînement à jouer dans des températures chaudes pour ce tournoi. »

Madeleine Robert joue au softball depuis deux ans. Elle a débuté à la position de voltigeuse, mais elle a préféré devenir lanceuse pour être plus impliquée dans l'action, tout en sachant que ça lui demanderait plus d'entraînement.

« De mon côté, j'essaie de lancer des balles chaque jour, dit-elle. Nos entraîneurs connaissent bien nos forces et nos faiblesses. Ils nous parlent beaucoup et nous sommes proches d'eux. »

Quant à elle, Céleste Ritchot joue à la position de premier but et à celle de voltigeuse. Elle pratique ce sport depuis près de cinq ans.

« Durant la saison, nous nous entraînons deux à trois fois par semaine, en plus d'avoir en moyenne deux parties et des tournois lors de certaines fins de semaine, conclut-elle. C'est pourquoi nous passons beaucoup de temps ensemble. »



Céleste Ritchot (à gauche) et Madeleine Robert (à droite).

Hockey

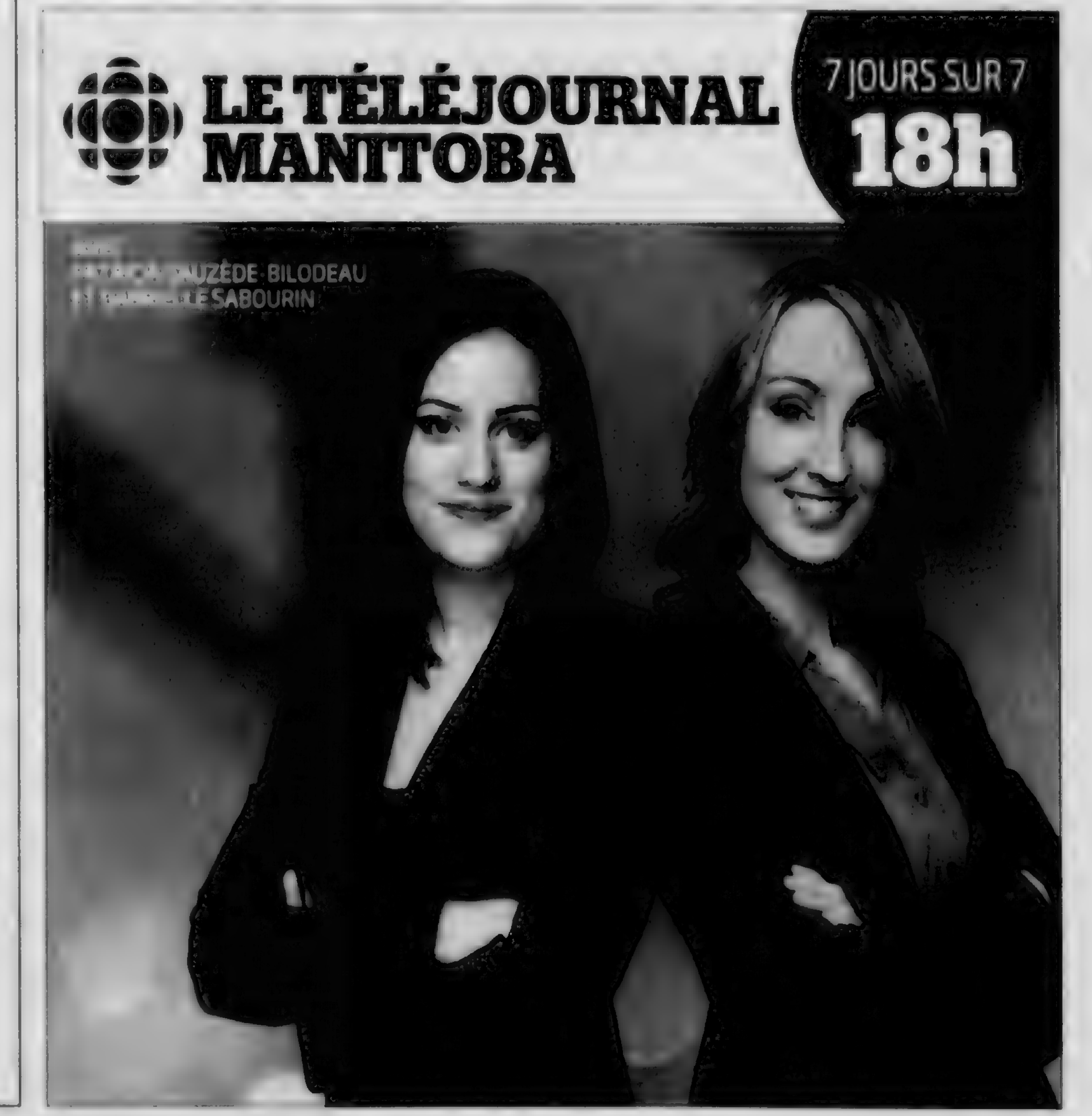
Lock-out dans la LNH

Les partisans des Jets de Winnipeg ont attendu le retour de leur équipe pendant 15 ans. Voilà qu'après seulement une saison à Winnipeg, le commissaire de la Ligue nationale de hockey (LNH), Gary Bettman, et les propriétaires des 30 équipes ont décrété un *lock-out* à minuit, dimanche 16 septembre. La convention collective signée en 2005 entre les joueurs et les dirigeants est en effet venue à échéance à cette date. Il s'agit du troisième conflit de travail en 18 ans dans la LNH.

La répartition des revenus est au cœur des discussions. Les joueurs reçoivent actuellement 57 % des revenus liés au hockey, qui s'élevaient à 3 milliards $ lors de la saison 2011-2012, et les propriétaires leur ont offert 47 % dans les dernières négociations, qui ont eu lieu mercredi 12 septembre. Les deux parties se sont alors échangé des offres sans succès.

De nombreux joueurs devraient aller jouer en Europe, notamment en Russie, en Suisse, en Suède et en Finlande. Ondrej Pavelec, entre autres, a signé une entente avec le HC Ocelari Trinec, en République Tchèque. D'autres se tourneront vers la Ligue américaine de hockey. C'est notamment le cas d'Alexander Burmistrov et Patrice Cormier chez les Jets, alors que Mark Scheifele évoluera avec son équipe junior, les Colts de Barrie, dans la Ligue junior de l'Ontario.

M. T.



Télé-horaire de la semaine du 24 au 30 septembre 2012

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	À la ferme	Variées	Variées	Variées	V Les docteurs		Ricardo	Le Téléjournal Midi		Pour le plaisir			Les Belles Histoires des pays d'en haut		Les docteurs		Privé de sens	Union fait la force
RDI	Charbonneau	RDI en direct				Le Téléjournal Midi		Le club des ex		RDI en direct							Le Téléjournal RDI	
TV5	Variées	En thérapie	Toute une histoire		Plus belle la vie	Plus belle la vie	Variées	On n demande qu'à en rire		Variées		En thérapie	Journal Suisse	Plus belle la vie	Plus belle la vie	Chiffres et lettres	Prendre sa place	Champion
TVA	Salut, bonjour!	Deux filles le matin V Juste pour rire		Variées	Le Tricheur	Mario Dumont	TVA nouvelles		Négociateur	Shopping TVA		Infopublicité	Des jours et des vies	Les feux de l'amour		Top modèles	TVA nouvelles	

Lundi 24 septembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	Les Parent "La jobine"	L'auberge du chien noir "Bands de fous"		La galère		Téléjournal	45 Nouv. sports	05 Le Téléjournal		05 Alors on jase! Invité(es): Dany Turcotte			35 Privé de sens
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal RDI		Comm. Charbonneau "[illegible]"		Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Les grands reportages	
TV5	Champion	Journal de France 2	Ma caravane au Québec "[illegible]"		Secrets d'histoire		Le corset d'Emma		En thérapie	L'école de médecine	TV5 le journal	Apocalypse		On n'est pas que des cobayes		La première séance		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Tranches de vies	Occupation double	Yamaska		Toute la vérité		TVA nouvelles	Denis Lévesque		Signé M	"Rent" [illegible]					Vidéo incroyable

Mardi 25 septembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	La Facture	Unité 9		Mauvais karma		Téléjournal	45 Nouv. sports	05 Le Téléjournal		05 Alors on jase! Invité(es): Sophie Prégent			35 Privé de sens
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal RDI		Comm. Charbonneau "Résumé de la journée"		Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Les grands reportages	
TV5	Champion	Journal de France 2	Zoom animal "[illegible]"		Fais pas ci, fais pas ça "[illegible]"		Les ruses du désir "[illegible]"		En thérapie	Maisons de fous	TV5 le journal	Accident de parcours			Temps plein	Horizons "[illegible]"		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	LOL :-)	Un sur 2 "Les clés"	O' "La vie commence à 40 ans"		Destinées "Paradis perdu"		TVA nouvelles	45 Denis Lévesque		45 Signé M	15 "Les Producteurs" ('05) Matthew Broderick, Nathan Lane				15 La fièvre de la danse	

Mercredi 26 septembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	L'Épicerie	Les enfants de la télé		Adam & Ève	M'aimes-tu?	Téléjournal	Nouv sports	05 Le Téléjournal		05 Alors on jase! Invité(es): Michel Dumont			35 Privé de sens
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands rep. "[illegible]"		Le Téléjournal RDI		Comm. Charbonneau "Résumé de la journée"		Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Grands rep. "Louis Martin, journaliste"	
TV5	Champion	Journal de France 2	Science ou fiction	Cliquez	Envoyé spécial			L'école de médecine	En thérapie	Matière grise	TV5 le journal	15 "Coco" ('08) Pascale Arbillot, [illegible]			10 Je te tiens, tu	Zoom animal "Sous le [illegible]"		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Poule aux oeufs d'or	Occupation double	Fidèles au poste! (DS)		Lance et compte: La déchirure (P)		TVA nouvelles	45 Denis Lévesque		45 Signé M	15 "Goldfinger" ('64) Gert Frobe, Sean Connery.					Qui perd gagne

Jeudi 27 septembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	Infoman	Un air de famille (DS)		Enquête "Radicaux libres"		Téléjournal	45 Nouv. sports	05 Le Téléjournal		05 Alors on jase!			Privé de sens
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal RDI		Comm. Charbonneau "[illegible]"		Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Les grands reportages	
TV5	Champion	Journal de France 2	Des îles et des hommes "Mayotte"		Papa Néandertal?		Les beaux mecs		En thérapie	Cliquez	TV5 le journal	Secrets d'histoire		Le corset d'Emma		Les beaux mecs		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Spécial Bloopers	On connait la chanson "Spéciale [illegible]"			Ça va chauffer!		TVA nouvelles	45 Denis Lévesque		45 Signé M	15 "On ne vit que deux fois" ('67) Tetsuro Tamba, Sean Connery					Du talent à revendre

Vendredi 28 septembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		Paquet voleur		La télé sur le divan Louise Deschâtelets		Colère Amérique "Le feu aux poudres" 2/2		Téléjournal	Nouv sports	Le Téléjournal		Trauma "[illegible]"		Trauma "[illegible]"	
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands report		Le Téléjournal RDI		Comm. Charbonneau "[illegible]"		Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Les grands report	
TV5	Champion	Journal de France 2	On n'est pas que des cobayes		Thalassa "San Francisco"				En thérapie	Science ou fiction	TV5 le journal	Devoir d'enquête			Délinquants sexuels	Papa Néandertal?		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	J.E.		Du talent à revendre		Ça finit bien la semaine (DS)		TVA nouvelles	Denis Lévesque		"Les pionniers de l'espace" [illegible] Clint Eastwood					Esprits criminels "[illegible]"	

Samedi 29 septembre

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Monstres-maths	Schtroumpfs	Les Roltronics	Geronimo Stilton	Spirou et Fantasio	Gawayn [illegible] Lou!	Oniva	L'Épicerie	Téléjournal Midi	La Facture	Football [illegible] SIC							Au secours
RDI	RDI matin (week-end)				RDI en direct	109	Téléjournal Midi	National hebdo	RDI en direct [illegible] du Canada							Journal de France 2	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	Reflets	Science ou fiction	On n'est pas que des cobayes		Soccer				Secrets d'histoire				Journal Suisse	Ma caravane au Québec		Vélo de Ravel	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Salut, bonjour!		qu'est-ce qui mijote	Qu'est-ce qu'on att.	Le combat des toques		TVA nouvelles	Viens voir ici	Infopublicité	Shopping TVA		Infopublicité		"Le retour de la momie" [illegible] Fraser				

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	La Semaine verte		Téléjournal	La Petite Vie	De l'Univers [illegible]		Les galas du grand rire 2012		Dre Grey, leçons [illegible]		Téléjournal	Nouv Sports	10 Les Soprano "[illegible]"		20 Les Soprano			"La grâce du ciel"
RDI	La Semaine verte		RDI en direct	109	Découverte		Téléjournal	Commission Charbonneau		La Facture	Téléjournal	Le monde en parlait	Téléjournal	Le national	Téléjournal	L'Épicerie	Découverte	
TV5	Champion	Journal de France 2	GPS Monde	À table!	À communiquer				Les Bougon		TV5 le journal	On n'est pas couché [illegible] les domaines et commente avec eux						Acoustic
TVA	TVA nouvelles	"Les 4 Fantastiques et le surfer d'argent" ('07) Ioan Gruffudd			"007 Quantum" [illegible] Craig				TVA nouvelles	"Resident Evil: L'apocalypse" [illegible] Guillory, Oded Fehr				"Serenity (v.f.)" [illegible] Fillion				Publicité

Dimanche 30 septembre

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Mécanimaux	Schtroumpfs	Garfield et cie	Oniva	Le Jour du Seigneur		Les coulisses du pouvoir		Téléjournal Midi	La Semaine verte		Second Regard	Colère Amérique "Le feu aux poudres" 2/2		"L'Incomparable Mademoiselle C." ('04) Pierre Lebeau, Marie Chantal Perron			
RDI	RDI matin (week-end)				RDI en direct	L'Épicerie	Téléjournal	Les coulisses du pouvoir		RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux [illegible] du Canada						Journal de France 2	Téléjournal	La Facture
TV5	Matière grise	Cliquez	Temps présent		Kiosque		TV5 le journal	Science ou fiction	Thalassa Magazine de la mer présenté par Georges Pernoud				Journal Suisse	Vivement dimanche!			10 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Salut, bonjour!		"Oui, je le veux... pas!" [illegible]			Road Runner	TVA nouvelles	Larocque et Lapierre	La victoire de l'amour	Shopping TVA		Infopublicité [illegible] Infopublicité			Qu'est-ce qu'on att.	"Nos voisins les hommes" [illegible] Garry Shandling, Bruce Willis		

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Un air de famille		Téléjournal	Découverte		Laflaque	Tout le monde en parle				Journal	Nouv sports	Un soir seulement	"Diva" ('81) [illegible]			"Hawking" [illegible]	
RDI	Mange, cuisine, aime		RDI en direct	Le monde en parlait	Colère en Amérique		Téléjournal	Les coulisses du pouvoir		Second Regard	Téléjournal	L'Épicerie	Téléjournal	La Facture	Téléjournal	109	Mange, cuisine, aime	
TV5	GPS Monde	Journal de France 2	Questions pour un super champion		"À communiquer"				Ma caravane au Québec		TV5 le journal	Arte reportage		Fais pas ci, fais pas ça		Les Invincibles		Les Bougon
TVA	TVA nouvelles	Les Gags	VLOG	Le banquier		Occupation double en Californie			TVA nouvelles	"Le Petit Manhattan" [illegible] Ray, Josh Hutcherson			Infopublicité [illegible]					

Se donner la main

Différentes croyances se donneront la main les 20 et 21 septembre prochains à la Cathédrale de Saint-Boniface pour commémorer la Journée internationale de la paix.


Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

Témoignages, prières, chants et danses sont au menu des activités prévues à la Cathédrale de Saint-Boniface dans le cadre de la célébration de la Journée internationale de la paix les 20 et 21 septembre prochains. Ce sera l'occasion de réunir des personnes de diverses religions autour d'un point commun : la paix, car selon l'archevêque de Saint-Boniface, Monseigneur Albert LeGatt, « c'est une chose que toutes les religions ont en commun ».

C'est le World Peace Partners qui est à l'origine de cette initiative. « Il y a trois ans, nous avons débuté l'événement *Music for Peace, Justice and Human Rights* », souligne le représentant du comité de la paix du World Peace Partners et membre de l'église anglicane St. Mary Magdalene à Winnipeg, David Newman.

« Cette année, nous avons pensé étendre notre projet et nous nous sommes d'abord rapprochés de la Cathédrale de Saint-Boniface, qui a tout de suite accepté. Pareil pour nos amis juifs de la Congrégation Shaarey Zedek », poursuit-il.

« Tout le monde sera le bienvenu à la Cathédrale de Saint-Boniface », renchérit la coordonnatrice du projet Renouveau de la Cathédrale, Julie Turenne-Maynard. « Ce projet tombe parfaitement dans la vision de l'archevêque car il veut faire de la Cathédrale un lieu de rassemblement pour toute la communauté. »

« La Cathédrale de Saint-Boniface ne doit pas être vue seulement comme un lieu de culte. C'est aussi un lieu de rassemblement car la paix que nous recherchons se fait par la rencontre et la connaissance de l'autre », ajoute Monseigneur Albert LeGatt.



L'Archevêque de Saint-Boniface, Mgr Albert LeGatt.

Plusieurs activités ont été initiées par la Cathédrale pour permettre à tous de pouvoir y participer, de s'amuser et surtout de se sentir chez eux. La célébration de la paix commencera le 20 septembre au soir avec un spectacle de musique entrecoupé de prières et de témoignages. « Tout le monde peut venir jouer, interpréter une chanson ou faire un témoignage », souligne Julie Turenne-Maynard. « Nous espérons y voir différents groupes religieux et différents groupes culturels. Des Autochtones, des Africains, des musulmans et toutes les autres croyances, des jeunes et moins jeunes, car nous désirons tous la paix autour de nous et dans le monde. »

La commémoration de la Journée internationale de la paix prendra fin avec un Rallye jeunesse le 21 septembre dans les ruines de la Cathédrale. « Les jeunes et les étudiants sont très attendus. Nous allons finir en nous tenant la main dans un esprit d'unité », souligne Julie Turenne-Maynard.

Pour David Newman, « cette occasion ne devrait pas être la dernière qui rassemble différentes croyances ». « C'est par des efforts communs qu'on pourra créer un monde meilleur », conclut Monseigneur Albert LeGatt.



INVITATION À SOUMETTRE UNE RÉPONSE À UNE DEMANDE DE QUALIFICATION POUR UN BAIL À WINNIPEG (MANITOBA)
DOSSIER NUMÉRO 529644

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada invite toute partie intéressée à soumettre une réponse, au plus tard le 3 octobre 2012, concernant des locaux à bureaux à louer dans des immeubles à Winnipeg, pour un bail de 10 ans débutant le ou vers le 1er décembre 2013.

Pour répondre à cette demande de qualification et en voir la version intégrale, veuillez consulter www.merx.com sous la rubrique « Services : Location à bail ou location d'installations immobilières », ou appeler Brian Taylor au 780-497-3584.





Villa Youville inc.

Centre de soins de longue durée
Agréé de 66 lits
est à la recherche d'un(e)

AIDE ACTIVITÉ

0,83 ETP de jour permanent

Quart de travail : sujet aux fins de semaine et à la rotation

Qualités requises :

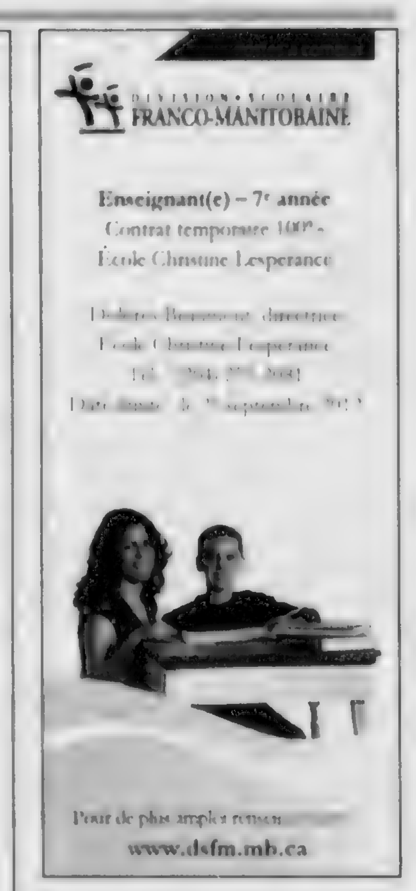
- bilingue (français et anglais);
- certificat courant en récréologie ou formation en cours d'un collège communautaire nécessaire;
- santé physique et mentale nécessaire pour rencontrer les exigences du travail;
- capacité de travailler en équipe et de manière autonome;
- démontre de l'initiative au travail et de l'intérêt envers les aînés;
- possède de l'entregent;
- habilité d'établir et de maintenir des relations de travail positives

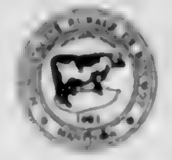
Date d'entrée en fonction : Dès que mutuellement acceptable

Date de clôture : le 24 septembre 2012 à 17 h.

Envoyer sa candidature par écrit à :

Mme Lisa Marie Nault
Adjointe à la direction
15, chemin Charrière
Sainte-Anne (Manitoba) R5H 1C9
lmnault@sehealth.mb.ca





AVIS PUBLIC

Comité de révision pour 2013
Municipalité rurale de Ritchot

Le rôle d'évaluation des taxes des biens personnels, d'affaires et biens réels pour 2013 a été délivré au bureau de la Municipalité rurale de Ritchot et le public peut l'examiner.

Requête en révision :

Paragraphe 42(1) de l'évaluation municipale; « La personne au nom de laquelle un bien a été évalué, le créancier hypothécaire qui est en possession d'un bien en vertu du paragraphe 114(1) de la Loi sur les biens réels, l'occupant de locaux qui est tenu, en vertu des conditions d'un bail, de verser les taxes sur le bien ou l'évaluateur peut présenter une requête en révision d'un rôle d'évaluation concernant les points suivants :

a) l'assujetissement à la taxe;
b) le montant de la valeur déterminée;
c) la classification des biens;
d) le refus de l'évaluateur de modifier le rôle d'évaluation en application du paragraphe 13(2) »

Conditions :

Paragraphe 43(1) de l'évaluation municipale, « les requêtes en révision doivent :

a) être faites par écrit;
b) indiquer le numéro du rôle et la description cadastrale des biens imposables visés;
c) indiquer ceux des points mentionnés au paragraphe 42(1) qui sont litigieux et les motifs pour lesquels ils le sont;
d) être déposées
  i) soit par livraison au bureau indiqué dans l'avis public visé au paragraphe 41(2) :
  ii) soit par signification au secrétaire, **au moins 15 jours avant la date prévue pour la tenue de l'audience du comité mentionnée dans l'avis** ».

Le comité de révision siègera **le jeudi 18 octobre 2012 à 9 h** dans la salle municipale de la Municipalité rurale de Ritchot.

Fait au village de Saint-Adolphe, Manitoba, ce cinquième jour de septembre 2012

Florence May, Directrice générale
Municipalité rurale de Ritchot
352, rue Main
Saint-Adolphe (Manitoba) R5A 1B9

NOTEZ BIEN : TOUTES LES DEMANDES DOIVENT ÊTRE REÇUES AU BUREAU MUNICIPAL AVANT 16 H 30, LE 3 OCTOBRE 2012.



Winnipeg Regional Health Authority — Office régional de la santé de Winnipeg
Caring for Health — À l'écoute de notre santé

Coordonnateur(trice) des ressources
Poste temporaire de durée indéterminée (1,0 ETP)

Infirmier(ière) de santé publique
Poste permanent à temps plein (1,0 ETP)

Secrétaire administratif(ive)
Poste permanent à temps partiel (0,5 ETP)

Pour de plus amples détails, veuillez visiter :
www.wrha.mb.ca/fr

Ne cherchez plus!



Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **« Emploi » sur le site manitoba.ca.**

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :

- Toute une gamme de carrières intéressantes et stimulantes;
- Un salaire compétitif;
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux;
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles;
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine.

Accès ATS – 1 204 945-1437

Personnes. Mission. Progrès.

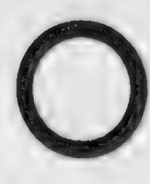


AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard le **mercredi à 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante à l'adresse **production@la-liberte.mb.ca**.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est le **jeudi à 12 h**. *(par écrit et payées d'avance)*

Merci de votre collaboration!
Téléphone : 237-4823
Télécopieur : 231-1998



Possibilités de carrière chez Payworks

***Payworks** est une entreprise canadienne en voie de devenir le chef de file à l'échelle nationale dans le domaine des solutions globales en matière de gestion de la main-d'œuvre. Nous créons des solutions en ligne innovatrices pour le traitement de la paie, les ressources humaines et la gestion de l'emploi du temps des employés. La souplesse offerte par notre plateforme est la raison pour laquelle nous sommes la solution de traitement de la paie et d'impartition qui croît le plus rapidement au Canada.*

Chez Payworks, nous avons opté pour l'intégrité, la confiance et la responsabilité. Nous avons choisi d'être une entreprise pour laquelle nos employés sont fiers de travailler et avec laquelle nos clients et nos associés stratégiques sont fiers de faire affaire.

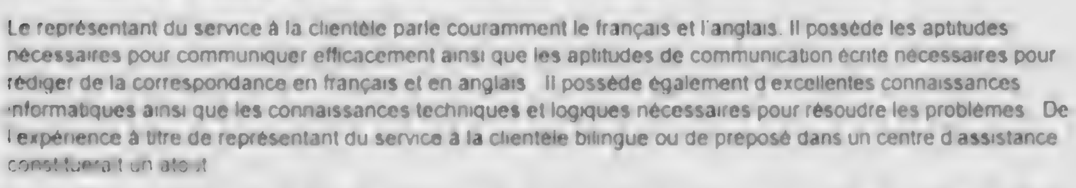
REPRÉSENTANT DU SERVICE À LA CLIENTÈLE - BILINGUE

Siège social – Winnipeg, Manitoba

Le représentant du service à la clientèle bilingue de Payworks répond aux besoins des clients des petites et moyennes entreprises. Il répond aux demandes des clients et les aide à déterminer leurs problèmes et à les régler en trouvant des solutions efficaces et professionnelles, en anglais ou en français.

Principales responsabilités :

- Répondre, en anglais ou en français, aux appels et courriels des clients et les aider dans la réalisation de leurs projets, en assumant toutes les responsabilités et en s'assurant de leur satisfaction globale.
- Aider de façon professionnelle les clients tout en utilisant les diverses applications en ligne.
- Déterminer les besoins des clients par l'utilisation de techniques reconnues, une écoute active et des aptitudes à communiquer.
- Appliquer avec précision les changements apportés aux règlements de la société et entrer les données sur la paie en faisant attention aux détails.
- Établir un équilibre entre les divers engagements pris envers les clients par rapport aux nouvelles demandes dans un environnement dynamique, agréable et en constante évolution.
- Déterminer ou transmettre à l'équipe interne responsable toute question ou occasion découlant des demandes de renseignements des clients.
- Toujours offrir un service de qualité supérieure à tous les clients.



Le représentant du service à la clientèle parle couramment le français et l'anglais. Il possède les aptitudes nécessaires pour communiquer efficacement ainsi que les aptitudes de communication écrite nécessaires pour rédiger de la correspondance en français et en anglais. Il possède également d'excellentes connaissances informatiques ainsi que les connaissances techniques et logiques nécessaires pour résoudre les problèmes. De l'expérience à titre de représentant du service à la clientèle bilingue ou de préposé dans un centre d'assistance constituerait un atout.

Nous offrons une rémunération globale intéressante, dont un salaire de base concurrentiel, un régime de retraite comportant des cotisations patronales et un programme d'avantages sociaux complet.

Les candidats intéressés sont invités à faire parvenir leur curriculum vitae et leur lettre de présentation en français et en anglais, en indiquant le titre du poste ci-dessus à :



Payworks
Possibilités de carrière, Ressources humaines
850, Pembina Highway, Winnipeg (Manitoba) R3M 2M7
Adresse électronique : *careers@payworks.ca*





Le Coin Magique Inc.
est à la recherche d'un(e)
directeur(trice) (EJEIII)
pour la nouvelle garderie française
de Sainte-Agathe,
à 25 km au sud de Winnipeg.

En plus de détenir la certification EJEIII, il est nécessaire que le(la) nouveau/nouvelle directeur(trice) ait une bonne connaissance du français (parlé et écrit), ait de l'expérience en direction de garderie ou l'équivalent en expérience, de bonnes habiletés interpersonnelles et de l'expérience au niveau d'ouvrir une nouvelle garderie, entre autres, de pouvoir établir des politiques, de recruter et de former le personnel.

Si vous êtes un individu plein d'énergie qui souhaite contribuer à la vitalité de cette belle communauté et qui tient à mettre sur pied une nouvelle garderie aux pratiques exemplaires, veuillez soumettre votre curriculum vitae et votre lettre de demande à l'adresse courriel suivante **coinmagique.hr@gmail.com** avant le 21 septembre 2012.



Un encadré :
c'est une « mini publicité » à mini prix!
Informez-vous en composant le 237-4823 ou 1 800 523-3355

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	12,35 $	19,70 $	22,85 $	26,00 $	29,14 $	32,30 $	35,45 $	38,60 $	41,75 $	44,90 $
21 à 25	13,40 $	21,80 $	26,00 $	30,20 $	34,40 $	38,60 $	42,80 $	47,00 $	51,20 $	55,40 $
26 à 30	14,45 $	23,90 $	29,15 $	34,40 $	39,65 $	44,90 $	50,15 $	55,40 $	60,65 $	65,90 $

Mot additionnel : 11¢ — Photo : 14,45 $




Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Dorénavant les petites annonces seront automatiquement insérées sur le site Internet de *La Liberté* (la-liberte.mb.ca).



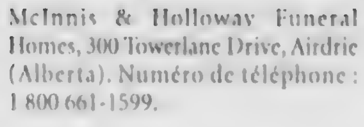
080

RECHERCHE

RECHERCHE UN EMPLOI auprès des personnes âgées (à domicile ou [illegible]). Diplômée d'aide soignante en France. Seri Ysabelle, 681 [illegible]

133

Retrouvez nos petites annonces et nos emplois sur www.la-liberte.mb.ca



Lucienne Marie-Antoinette « Lou » Haycock

29 juillet 1923 – 29 août 2012



Lucienne Haycock, d'Airdrie (Alberta), est décédée paisiblement le mercredi 29 août 2012 à l'âge de 89 ans.

Elle laisse dans le deuil sa fille Marie-Jeanne Buchanan; Bruce, Brendan et Amber; Melanie; Randy (Colleen), Sierra et Ryan; Cameron (Patti), Derek, Brent et Bradley; et son fils Norman Berard (Sharon); Joe (Chrissy), Colby et Ryker; Bryan (Ashley), Kyran et Hayden; et Leanna Smith (Chad) et Logan.

Lou a été précédée de son premier mari, Rosario Berard, et de son fils André Berard, ainsi que de son deuxième mari, John Haycock.

Une célébration de la vie de Lou a eu lieu au salon funéraire d'Airdrie, McInnis & Holloway's, le samedi 1[er] septembre 2012 à 14 h. Ceux qui le souhaitent peuvent exprimer leurs condoléances à www.mcinnisandholloway.com.

En mémoire de Lou Haycock, un arbre sera planté dans le parc Big Hill Springs, près de Cochrane, par le salon funéraire d'Airdrie McInnis & Holloway Funeral Homes, 300 Towerlane Drive, Airdrie (Alberta). Numéro de téléphone : 1 800 661-1599.

Sœur Catherine Farmer



Sœur Catherine Farmer, des Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, est décédée, le jeudi 6 septembre, à Saint-Hyacinthe, au Québec, à l'âge de 95 ans.

Connue sous le nom de Sister Farmer, cette religieuse enseignante a servi la communauté manitobaine de 1939 à 1966, spécialement comme principale de l'école de Lorette. Elle a aussi enseigné à Richer et à Vassar.

Elle a ensuite été élue conseillère générale, puis supérieure générale des Sœurs de Saint-Joseph, jusqu'en 1985.

Les funérailles de sœur Farmer ont eu lieu le mardi 11 septembre, à 13 h 30, en la chapelle de la congrégation, à Saint-Hyacinthe.

Pour lire sa biographie, voir www.sjsh.org

Gracia St-Hilaire

(née Robidoux)

Le 1er mai 1937-le 11 septembre 2012





Paisiblement, à Actionmarguerite Saint-Vital (Foyer Valade), le mardi 11 septembre, Gracia, épouse, maman, grand-maman, sœur et amie est décédée.

Elle laisse dans le deuil Fernand, son époux de 52 ans, ses enfants : Diane (René Carrière), Norman (Jeannette Bourrier), Marcelle (Marc Saucier), Paulette (Ron Brown), Carolle (Derek Chubey), Michel (Marc Roch), et ses petits-enfants Kevin, Daniel, Shanelle, Sasha, Matthew, Joshua, Cole, Sara et Nicollette et André. Elle laisse aussi ses frères et sœurs : Louise (Laurent Lebleu), Laurent (Huguette Catellier), Roger (Denise Ritchot), Hélène (Aurèle Lemoine), Jacqueline (Christian Dotremont), Marcel (Gisèle Carrière) et Pierre, ses beaux-frères et belles-sœurs : Céline et Gaston Bremault, Roméo et Simonne St-Hilaire, Antoine et Jeannette St-Hilaire, Raynald et Estelle St-Hilaire et Simone St-Hilaire, ainsi que de nombreux neveux et nièces, cousins et amis.

Gracia fut précédée par ses parents Louis et Augustine (née Dumont) et ses grands-parents Hilaire et Victorine (née De l'Étoile) Robidoux.

Gracia a voué sa vie à son cher Fernand et à sa famille. Elle manque déjà à ceux et celles qui l'ont connue. Elle était le pilier de sa famille. Elle savait donner sans compter.

Elle était une maîtresse de maison par excellence. Toute sa maison brillait de propreté, sa cuisine émanait de bons repas chauds, son jardin débordait de fleurs, et de fruits et légumes, ses talents d'économe étiraient chaque dollar. Et c'est sa foi qui la rassurait que tout en valait le coup.

Son amour de la musique, que ce soit jouer du piano, de l'accordéon ou encore chanter, servait à égayer les réunions de famille, des après-midi au Foyer Valade, et au Festival du Voyageur.

Son grand désir de finir ses jours avec son mari, Fernand se réalisa. L'accueil qu'a reçu Gracia à Actionmarguerite lors de son transfert du Riverview Health Centre témoigne non seulement de l'esprit de compassion qui anime son personnel, mais aussi de l'appréciation de celui-ci pour ses visites quotidiennes. Sa bonne humeur animait tout l'étage où se trouve son cher Fernand ainsi que ceux et celles qu'elle visitait et aidait. Les témoignages d'amitié du personnel ont été remarqués et grandement appréciés.

Un merci à Monsieur l'abbé Lanoie pour sa présence rassurante.

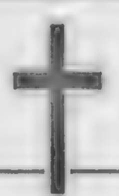
La famille veut exprimer ses sincères remerciements au personnel du Riverview Health Centre ainsi qu'à celui d'Actionmarguerite pour les soins compatissants et professionnels prodigués à notre mère.

C'est à ton tour de te reposer
Merci Mom. Repose en paix
On t'aime

La messe des funérailles a été célébrée par l'abbé Lanoie en l'Église Saint-Eugène le samedi 15 septembre 2012.

Glen Lawn Funeral Home
[illegible]

CHRONIQUE RELIGIEUSE



Mgr Albert Fréchette, *prêtre-modérateur*

PAROISSES SANS PRÊTRE-RÉSIDANT

Une demi-douzaine de paroisses de l'archidiocèse de Saint-Boniface n'a plus de prêtre résidant. Il s'agit là de communautés urbaines et rurales, anglophones comme francophones, grandes autant que petites. Le signe des temps, quoi?

Devant ce fait [illegible] tente de [illegible] le danger de [illegible] causé par la diminution de soins pastoraux dûe au manque de prêtres. Elle propose une solution temporaire, en attendant que le nombre de prêtres croisse au point de rendre possible à chaque paroisse de jouir de la présence d'un prêtre résidant, comme par le passé.

À la tête de ces paroisses, Mgr l'Archevêque assigne un prêtre-modérateur en plus d'une personne qui sera nommée « animateur (animatrice) de vie paroissiale », souvent à mi-temps. Il arrive qu'il assigne une équipe de plusieurs personnes en les chargeant de l'animation de la vie paroissiale, au point de vue pastorale et/ou au point de vue de l'administration financière. Suite à des consultations poursuivies auprès du *leadership* des communautés paroissiales concernées et de son Collège de consulteurs, Mgr l'Archevêque choisit parmi les personnes laïques proposées par les communautés paroissiales, ou parmi les personnes proposées par les communautés religieuses, les personnes aptes à rendre ce service essentiel, et, ayant reçu leur consentement, les assigne, à titre d'animateur (animatrice) de vie paroissiale, pour une période de temps déterminée, i.e., un an, pour le moment, éventuellement pour six ans.

L'animateur (animatrice) de vie paroissiale est appelé à travailler de pair avec le prêtre-modérateur, habituellement un prêtre à sa retraite, tous deux assignés par Mgr l'Archevêque à la paroisse en question, par conséquent tout deux relevant de lui.

Les rôles de l'un et de l'autre devront être remplis d'une manière toute nouvelle et dans un esprit nouveau. Et il faudra l'apprendre de toute pièce, de part et d'autre, ce nouveau type de *leadership* paroissial.

Le prêtre-modérateur doit apprendre qu'il est mandaté par Mgr l'Archevêque non pas à titre de « curé », mais pour remplir la charge de prêtre-modérateur. C'est bien la personne assignée à jouer le rôle d'animateur (animatrice) de vie paroissiale que la communauté paroissiale, ainsi que lui, le prêtre-modérateur, devra reconnaître comme étant « curé », bien que ne portant pas ce nom.

Le prêtre-modérateur est envoyé et vient de l'extérieur pour présider aux gestes pastoraux que seul le prêtre, de par son ordination presbytérale, est en mesure de pouvoir accomplir, i.e., présider à l'Eucharistie dominicale, aux fêtes spéciales, aux funérailles, aux mariages, présider à la célébration des sacrements du baptême, de la réconciliation, et de l'onction des malades.

En plus, il se tiendra en communication directe, continue et active, avec l'animateur (animatrice) de vie paroissiale afin que le lien de communion essentielle avec l'Église diocésaine, dans la personne de Mgr l'Archevêque qui l'envoie, soit maintenu toujours très vivant.

L'animateur (animatrice) de vie paroissiale travaille en collaboration avec le prêtre-modérateur afin que leur *leadership* exercé en commun rejoigne tous les besoins de la vie paroissiale.

L'animateur (animatrice) de vie paroissiale est responsable de l'animation du ministère de la Parole; c'est là l'aspect « prophétique » de la mission de l'Église de Jésus. Pensons à l'éducation religieuse des enfants, des adolescents et des adultes, ainsi qu'à leur préparation aux sacrements. Pensons à la promotion de la vocation chrétienne sous toutes ses formes. Pensons à l'appui des divers groupes paroissiaux (e.g. Chevaliers de Colomb, CWL, groupe pastorale-jeunesse, etc.)

L'animateur (animatrice) de vie paroissiale est aussi responsable du ministère du culte sacré, c'est là l'aspect « sacerdotal » de la mission de l'Église de Jésus. Pensons à la préparation et à la célébration de la liturgie.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Prélèvements de fonds

Le Gala du homard change de look

La 36e édition du Gala du homard du Cercle Molière est prévue le samedi 22 septembre prochain. Si la nature de l'évènement demeure identique aux années précédentes, quelques nouveautés sont néanmoins prévues au programme.

Angelika Zapszalka

Désormais, la coordination du Gala du homard du Cercle Molière n'est plus assurée par Marie-Claude McDonald, comme c'était le cas les années précédentes, mais par Jocelyne Nicolas, nouvelle recrue de l'organisme culturel. Et parce que nouvelle coordination rime avec innovations, les participants à la 36e édition du Gala gastronomique pourront, le 22 septembre, constater quelques changements au niveau du *look* de l'évènement (1).

« Le Gala du homard est un rendez-vous très apprécié du public, indique la nouvelle coordonnatrice de l'évènement, Jocelyne Nicolas. Nous accueillons chaque année environ 1 000 personnes! Ce succès nous satisfait énormément puisque le Gala est l'évènement principal qui permet au Cercle Molière de prélever des fonds destinés à assurer la production de spectacles de qualité en français durant toute l'année.

« Je ne voulais pas changer la recette qui attise l'enthousiasme du public, poursuit-elle. En revanche, je voulais lui donner un nouveau souffle esthétique. »

Ainsi, le thème habituel de l'arc-en-ciel sera transformé, cette année, en celui du néon. « Un décor un peu plus moderne, plus réfléchi par rapport au contexte de la soirée, commente Jocelyne Nicolas. On ne parlera plus d'encan arc-en-ciel mais d'encan néon. Le néon se retrouvera dans les prix à gagner, au bar grâce au Martini néon, et il sera bien entendu aussi mis à l'honneur sur la piste de danse. »

Vers un album souvenir

Parmi les autres nouveautés, on constatera la présence d'un photographe pour immortaliser les meilleurs moments de la soirée. « Les participants viennent toujours vêtus de leurs plus beaux vêtements, note la nouvelle coordonnatrice. Il est dommage de ne pas profiter de l'élégance de chacun pour réaliser de belles photos souvenirs. Et parce que tout le monde n'a pas envie de s'encombrer d'un appareil photo, il nous a semblé judicieux de proposer nous-mêmes ce service. Les clichés étant développés sur place, chacun pourra rentrer chez lui avec ses souvenirs sous le bras. »



Photo : Angelika Zapszalka

Jocelyne Nicolas, en compagnie de la mascotte de la soirée : O'mer le homard.

Quant au groupe de musique qui animera la soirée de morceaux variés, il s'agira des Francossins. « C'est la première fois qu'ils joueront pour nous, remarque la nouvelle coordonnatrice. Ce sera le *fun* car ils prévoient des chansons en anglais, mais aussi de la musique traditionnelle en français pour permettre aux anglophones de découvrir notre musique. Le but est de faire danser tout le monde dans les deux langues. »

A volonté, jusqu'à plus faim

Et puis, cette année, les quantités de homard en provenance de Cap-Pelé, au Nouveau-Brunswick, seront un peu plus importantes encore. « Notre commande comprend pas moins de 6 000 livres de homard! Tout cela, rien que pour nous. Il sera, comme à l'habitude, servi chaud ou froid, avec du riz sauvage et des légumes, pour le plus grand plaisir de toutes les papilles. »

Les derniers préparatifs de la soirée vont bon train, mais il reste encore plusieurs aspects à régler avant le Jour J. A l'heure où sont écrites ces lignes, Jocelyne Nicolas doit parvenir à organiser 113 tables, en tenant compte des préférences des participants. « Cela nous fait plaisir de contenter les demandes de tous, révèle-t-elle. Le Gala du homard est pour moi un défi excitant. Marie-Claude McDonald a fait du beau travail avant moi. Je vais faire tout mon possible pour poursuivre dans cette voie. »

(1) Réservations possibles jusqu'à la veille de l'évènement, dans les bureaux du Cercle Molière, ou par téléphone au 204 233-8053. A noter que ces derniers seront exceptionnellement ouverts jusqu'à 20 h, le 20 septembre.

Consultation publique

Votre avis sur les pesticides?

La Province du Manitoba consulte depuis le 21 juin dernier le public au sujet des conditions d'utilisation de pesticides pour des raisons esthétiques, comme elle l'avait annoncé en février dernier. Le public est invité à participer par courriel ou par courrier. (1)

« Nous savons que d'autres juridictions ont déjà limité l'usage de pesticides pour des raisons esthétiques là où les gens peuvent y être exposés, comme les espaces résidentiels, récréatifs et institutionnels, explique le ministre de la Conservation et de la Gestion des ressources hydriques du Manitoba, Gord Mackintosh. On souhaite donc entendre les commentaires des Manitobains à ce sujet. »

Les Manitobains peuvent par ailleurs consulter le document ***Play it SAFE*** qui présente les différentes options envisageables en guise de pesticides pour des raisons esthétiques. Il est disponible en ligne au www.gov.mb.ca/conservation/envprograms.

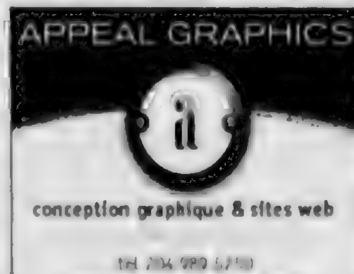
(1) Date limite : le 1er octobre 2012. Envoyez vos commentaires par courriel à cosmetic.pesticides@gov.mb.ca, ou par courrier à Environmental Programs and Strategies Branch, Manitoba Conservation and Stewardship, 1007 rue Century, Winnipeg (MB) R3H 0W4.

C. H.-S.

À VOTRE SERVICE

SERVICES















AVOCATS-NOTAIRES





Alliance de recherche universités-communautés sur les identités francophones de l'Ouest canadien

Community-University Research Alliance on Francophone Identities in Western Canada

VARIATION DU FRANÇAIS

CONTRIBUTION DU THÉÂTRE

CULTURE MÉDIATIQUE

Quand recherche rime avec communauté





RAYMONDE GAGNÉ,
RECTRICE
UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE

GABOR CSEPREGI,
VICE-RECTEUR À L'ENSEIGNEMENT ET À LA RECHERCHE

Le programme multidisciplinaire de l'ARUC-IFO a démontré l'importance des universités francophones pour les communautés linguistiques en situation minoritaire. Les travaux de recherches qui y sont faits participent grandement au dynamisme des communautés francophones, tout en permettant d'accroître les connaissances essentielles à la survie de l'héritage culturel

L'Université de Saint-Boniface compte sur l'expertise des enseignantes et enseignants dévoués et expérimentés, qui ont à cœur de participer à la renommée de l'institution franco-manitobaine. Que ce soit par la publication d'un livre, d'un article, par la participation à un colloque ou évènement avec la communauté, ou encore dans le cadre d'un cours, ils et elles ont l'occasion de briller parmi les meilleurs en présentant et en publiant les fruits de leur recherche

Nous sommes fiers de nombreux accomplissements et succès des chercheures et chercheurs de notre université. Leur travaux de recherche apportent beaucoup à la communauté franco-manitobaine, et la font rayonner avec éclat partout dans le monde



Une éducation supérieure depuis 1818

Parlez-Vous Français?

Recherche



BONJOUR





SANDRINE HALLION

Le français : une langue de variétés

Depuis cinq ans, l'ARUC-IFO se penche sur la variation du français dans l'Ouest canadien et ses pratiques, attitudes et représentations linguistiques en contexte minoritaire.

En effet, son équipe de chercheurs interprovinciale travaille actuellement à dresser un portrait linguistique actualisé des communautés francophones de l'Ouest canadien, qui comprend les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. En effet, malheureusement, le français de l'Ouest canadien n'a pas été autant étudié et décrit qu'en Acadie et en Ontario.

« Notre objectif est de connaître les différentes variétés de français de l'Ouest canadien, mentionne la cochercheure principale et professeure de français à l'Université de Saint-Boniface, Sandrine Hallion. Nous effectuons donc la description linguistique et la perception linguistique du français en milieu minoritaire. Nous désirons aussi créer un outil pédagogique, qui sera utilisé par le personnel enseignant de la Division scolaire franco-manitobaine. »

Français régional

Des corpus antérieurs à l'ARUC-IFO (2007) ont été utilisés, remontant jusqu'aux années 1970. Pour la création du nouveau corpus, dans le cadre de l'ARUC-IFO, les cochercheurs ont rencontré, notamment au Manitoba, pas moins de 80 personnes.

Avant même d'avoir terminé le verbatim des entrevues, qui est un travail long et ardu pour les chercheurs, car ils doivent s'assurer de retranscrire chaque mot et chaque expression, des différences sont déjà notables.

« Par exemple, Notre-Dame-de-Lourdes est un village qui a été créé à la fin du 19e siècle, souligne Sandrine Hallion. Les colons qui s'y sont installés étaient originaires en très grande majorité de la France et de la Suisse. On s'aperçoit qu'il y a certaines caractéristiques propres à cette région, comme la prononciation, alors que le son [illegible] en France. »

« D'autre part, la communauté de Bellegarde, en Saskatchewan, a été fondée par des Belges et on peut y entendre un accent plus particulier, note le chercheur et professeur associé à l'Université du Québec à Montréal, Robert Papen. La présence métisse influence aussi les accents dans les communautés, mais essentiellement, les francophones du Canada parlent un français qui se rapproche beaucoup de celui des Québécois ruraux. Il n'y a pas de grandes différences marquantes au niveau du français parlé des Canadiens français. »

ROBERT PAPEN

Lorsque les chercheurs étudient les entrevues, tout est important, que ce soient l'accent, le vocabulaire ou même les erreurs de français. Ces éléments font partie des caractéristiques qui forment l'identité locale d'une langue.

« On subit le regard des autres, pris par cette infériorisation qu'on nous impose, alors que les variétés de français servent de marqueurs identitaires, conclut Sandrine Hallion. La langue est importante pour l'identité, elle révèle ce que nous sommes et il n'y a pas d'identité plus importante que les autres. Mieux connaître la langue, c'est réduire l'insécurité linguistique [illegible] »

Corpus

Afin d'effectuer leurs recherches, les cochercheurs du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta ont dû amasser des extraits sonores d'entrevues pour créer un corpus significatif.

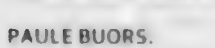
« Il s'agit d'extraits de français parlé, recueillis dans le cadre d'entrevues assez informelles, où les gens parlent librement, ajoute Sandrine Hallion. Les entrevues sont semi-dirigées et l'enquêtrice suit une grille de questions de manière plus ou moins constante. L'important, c'est de susciter du discours.

« Nous voulons voir les variantes et les différences du français d'une communauté à l'autre, poursuit-elle. Au Manitoba, nous avons ciblé quatre communautés, soit la région de La Montagne, qui comprend Saint-Claude et Notre-Dame-de-Lourdes, les régions de Saint-Jean-Baptiste, La Broquerie et Saint-Lazare. Nous les avons choisies parce qu'elles ont différentes caractéristiques comme la présence métisse ou les origines canadiennes ou européennes. »

L'objectif est de rencontrer 20 personnes (10 hommes et 10 femmes) par communauté, de deux groupes d'âge différents, soit de 40 à 60 ans et les plus de 60 ans.

« Nous avons ciblé des groupes d'âge pour le côté patrimonial associé au projet, note Sandrine Hallion. Nous voulons des gens qui ont vécu dans différentes réalités. »





PAULE BUORS.



MARCEL DRUWÉ

Français

Éducation et valorisation

Les chercheurs manitobains du volet de l'étude sur la variation du français dans l'Ouest canadien et ses pratiques, attitudes et représentations linguistiques en contexte minoritaire ont voulu utiliser les données récoltées afin de créer un outil pédagogique destiné aux jeunes de la Division scolaire franco-manitobaine (DFSM)

« Le projet s'inscrit dans une subvention qui favorise les échanges entre les communautés et le travail universitaire, explique la cochercheure principale et professeure de français à l'Université de Saint-Boniface, Sandrine Hallion. On a réfléchi à savoir comment on pourrait utiliser les données récupérées, qui servent à mieux connaître la diversité linguistique, et les utiliser pour servir la communauté. »

C'est ainsi que l'idée d'un outil pédagogique a fait son apparition.

« Depuis deux ans, nous tentons d'identifier des parties d'entrevues que nous pourrions amener en classe avec les élèves, qui pourraient ensuite en faire une analyse, une exploration du français, des idées et du patrimoine manitobain », note un collaborateur de la recherche et coordonnateur du cycle secondaire à la DSFM, Marcel Druwé.

Communauté

Outil pédagogique

Quelque 15 extraits d'entrevues, durant de deux à quatre minutes, ont été sélectionnés dans le corpus utilisé pour l'étude. Les extraits traitent de différents sujets ou problématiques, l'important étant la conversation.

« L'exercice pédagogique se déroule en trois étapes, explique le collaborateur du projet d'élaboration du document pédagogique, François Lentz. Premièrement, il y a une première écoute, où les élèves sont mis en contexte et reçoivent les explications. Il y en ensuite une deuxième écoute, qui est plus ciblée, et qui se concentre sur le fonctionnement de la conversation, à savoir les rôles des intervenants dans la discussion. Et finalement, il y a une proposition d'exercice, comme une recherche, sur le sujet discuté dans l'extrait sonore. Les jeunes sont invités, par exemple, à élargir une problématique ou à trouver des facteurs qui entrent en ligne de compte. »

La DSFM se réjouit de pouvoir compter sur cet outil pédagogique dès la rentrée scolaire 2013.

« Dans le monde de l'éducation, parmi les quatre volets, lire, écrire, écouter et parler, on fait beaucoup d'écouter et lire, indique Marcel Druwé. Pour ce qui est de la production, on en fait moins. Faire écrire et parler nos élèves en français, c'est un peu plus de défi.

« L'étude des extraits d'entrevue nous ramène à l'oral, permettant aux élèves non seulement de pratiquer leur français parlé, mais aussi de se conscientiser par rapport au français et le rôle qu'il a joué chez les Franco-Manitobains au fil des générations, ajoute-t-il. Il n'y a rien de ce genre là actuellement. »



FRANÇOIS LENTZ.

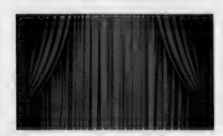
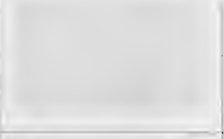
« Plus encore que les notions pédagogiques, les jeunes ont l'occasion de s'approprier une thématique et de faire valoir leurs valeurs, mentionne une collaboratrice du projet de recherche et coordonnatrice à la francisation de la DSFM, Paule Buors. Avec ces exercices, les jeunes se connaîtront mieux en tant que francophones. »

« Un des buts de l'outil pédagogique est la valorisation du français, ajoute François Lentz. Les jeunes doivent pouvoir prendre la parole à l'extérieur du contexte scolaire, avoir confiance et travailler autant sur l'oral que sur l'écrit. De plus, ça s'inscrit directement dans l'un des objectifs de la DSFM, qui est la construction identitaire. »

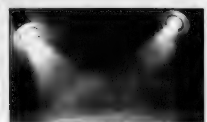
La construction identitaire sera d'autant plus encouragée puisque les extraits choisis seront des extraits locaux, avec la couleur et les accents de la région.

« Sur le plan pratique, l'outil pédagogique permettra aux élèves de prendre conscience des particularités du français et de ses variétés avant de l'étudier plus profondément sur un exemple concret », conclut Sandrine Hallion.

Contribution du théâtre aux enjeux identidaires de l'Ouest


Recherche




LOUISE LADOUCEUR.

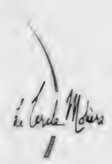
Théâtre : miroir identitaire

La contribution du théâtre aux enjeux identitaires des francophones de l'Ouest canadien fait partie des préoccupations de l'ARUC-IFO. Ce thème fait ainsi l'objet d'une étude menée conjointement au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta. Les chercheurs espèrent découvrir notamment les impacts du théâtre sur les communautés francophones en termes d'identité, de patrimoine, de culture et même de langue.

En 1993, lorsque le dramaturge Marc Prescott a créé et présenté la pièce **Sex, Lies et les Franco-Manitobains**, il voulait lancer un message d'indignation à la communauté franco-manitobaine. Il s'agit d'une métaphore basée sur le cambriolage d'une jeune francophone par un anglophone, qui représente ce que la langue française a perdu au profit de la langue anglaise. De par ses référents culturels, cette pièce a été le reflet d'une société.

« Le théâtre reflète une image, positive ou négative, mais surtout, il permet de poser des questions, note la cochercheure principale et professeure au Campus Saint-Jean de l'Université d'Alberta, Louise Ladouceur. Ces questions amènent des changements, tout en faisant rayonner la langue lorsqu'une pièce est présentée en contexte linguistique minoritaire. »

Quatre troupes théâtrales francophones sont ainsi présentes dans les provinces majoritairement anglophones depuis de nombreuses années. On retrouve entre autres le Cercle Molière et les Chiens de Soleil au Manitoba, L'UniThéâtre en Alberta ou encore la Troupe du Jour en Saskatchewan.









« Le théâtre est une forme d'art importante pour la langue française en milieu minoritaire et il y a des façons de l'utiliser afin de le rendre accessible à un plus grand public, mentionne Louise Ladouceur. Par exemple, avec l'utilisation des surtitres anglophones, qui sont projetés durant les pièces de théâtre. »

Vers le bilinguisme

De plus en plus, les francophones de l'Ouest canadien sont bilingues. C'est ainsi que la chercheure Louise Ladouceur assiste à une montée d'une culture bilingue, qui complète la culture francophone.

« Les communautés linguistiques ne vivent pas en vase clos et elles gagnent à travailler ensemble, indique la chercheure de l'Alberta. Par exemple, l'utilisation des sous-titres ludiques, comme il se fait à l'UniThéâtre, permet d'ouvrir ses portes au public et artistes anglophones, tout en présentant une pièce en français. Cette adaptation permet à la pièce de demeurer intacte, tout en gardant son esthétisme. »

L'utilisation du bilinguisme au théâtre est à l'image de la nouvelle génération de francophones et selon Louise Ladouceur, « ce n'est pas généralisé, mais les Franco-Canadiens utilisent de plus en plus toutes les ressources linguistiques. Certains auteurs comme Marc Prescott n'hésitent pas à faire appel aux deux langues pour leurs pièces. Il n'y a plus de culture qui ne soit pas exposée aux autres, alors inévitablement elles s'influencent, notamment sur l'aspect linguistique.

« Les jeunes revendiquent leur bilinguisme, poursuit Louise Ladouceur. Dans une ère d'ouverture sur le monde, le bilinguisme représente non seulement un atout, mais il permet aux créateurs d'être près de la réalité. Il n'y a plus de malaise chez les parents francophones de voir leurs enfants être bilingues et utiliser couramment le français. En fait, c'est plus facile d'être francophone quand la définition de francophone est moins stricte. »

Déjà, les chercheurs remarquent des constats qui s'imposent d'eux-mêmes.

« Il y a des changements dans la façon de traiter l'identité francophone, indique la chercheure franco-albertaine. Avant, les comédiens devaient jouer un français pur et non altéré. Dans les années 1970, le français parlé de l'Ouest canadien, avec ses accents locaux, a fait son apparition sur les scènes. Ainsi, les spectateurs ont pu commencer à s'identifier à ce qui se déroulait sur la scène. »





CHRISTIAN PERRON



LISE GABOURY-DIALLO.

Théâtre

L'âme d'une communauté



Grâce à la recherche menée par l'ARUC-IFO sur la contribution du théâtre aux enjeux identitaires des francophones de l'Ouest canadien, les troupes de théâtre pourront valider ou infirmer leur rôle de transmetteur culturel.

La cochercheure Lise Gaboury-Diallo s'est penchée plus particulièrement sur la question du Festival théâtre jeunesse (FTJ) du Cercle Molière à Winnipeg. Ce festival s'adresse aux élèves du cycle secondaire des écoles françaises et d'immersion qui sont invités à y présenter des pièces de théâtre créées pour l'occasion.

« J'ai effectué un sondage auprès de plusieurs élèves et enseignants ayant participé au Festival théâtre jeunesse, explique la cochercheure et professeure à l'Université de Saint-Boniface, Lise Gaboury-Diallo. Le sondage comprenait quatre parties. Dans la première partie, les répondants devaient répondre à des questions telles que leur âge, ville et langue maternelle. Dans la deuxième partie, nous désirions connaître leur expérience au FTJ, s'ils ont fait de l'écriture, de la direction artistique ou de la mise en scène, ainsi que leur nombre de participations au FTJ. »

Pour ce qui est de la troisième partie, la cochercheure voulait savoir si l'expérience des jeunes au FTJ leur a permis d'améliorer leur français, par exemple au niveau de la grammaire pour ceux qui ont participé à l'écriture. « Finalement, la dernière partie du sondage est quantitative et non qualitative comme les trois autres parties, explique Lise Gaboury-Diallo. Nous demandions aux sondés quelles pièces ils avaient vues et nous pouvions ensuite vérifier si elles ont été écrites par des auteurs de l'Ouest canadien. »

Il est primordial de connaître l'impact du théâtre dans une communauté linguistique parce que, selon l'ancien directeur artistique du théâtre du Cercle Molière, Roland Mahé, « le théâtre est l'âme d'une communauté et la représente. Par exemple, les pièces franco-manitobaines sont influencées par le multiculturalisme et elles ont un cachet qui rappelle les grandes plaines et les paysages à perte de vue. Nous avons, entre autres, pu lire ces influences franco-manitobaines et fransaskoises dans les romans de Gabrielle Roy. »

Les communautés reconnaissent d'ailleurs l'importance du théâtre pour le français en milieu minoritaire et le prouvent par leurs actes.

« Le cas du Cercle Molière est un bel exemple de mobilisation, explique Lise Gaboury-Diallo. Le nouveau théâtre du Cercle Molière, qui a été construit en 2010, est le fruit du travail de la communauté franco-manitobaine. Sans son appui et sa contribution, cet important projet n'aurait pas vu le jour. »

Communauté

Jeune relève

Si les chercheurs ont voulu sonder les participants du FTJ, c'est que ces jeunes représentent la relève théâtrale des communautés francophones. Ce sont ces jeunes qui seront les prochains porte-parole et leaders de la transmission du français.

« Les troupes de théâtre universitaire comme les Chiens de Soleil sont très importantes, rappelle un partenaire de la recherche et responsable du Service d'animation culturelle de l'Université de Saint-Boniface, Christian Perron. Nous n'avons qu'à regarder les affiches des pièces des 20 dernières années et y retrouver les noms de ceux qui jouent ou qui sont impliqués au Cercle Molière aujourd'hui.

« Lorsque les jeunes terminent leur cycle secondaire, ils ne peuvent plus faire de théâtre parascolaire et ils n'ont pas assez d'expérience pour aller auditionner pour le Cercle Molière, poursuit-il. Les Chiens de Soleil représentent alors une excellente opportunité pour ceux et celles qui veulent continuer à faire du théâtre francophone. »

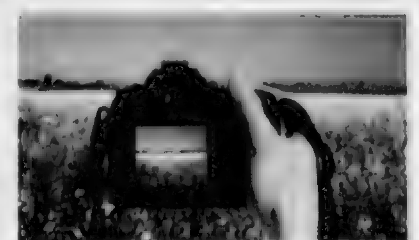
Représentations identitaires dans la culture *médiatique*





Recherche








JEAN VALENTI ET LUC CÔTÉ.

Reflet d'une communauté

La culture médiatique est au cœur de la construction identitaire des communautés. C'est pourquoi l'ARUC-IFO a mené cette étude sur les représentations identitaires dans la culture médiatique de la communauté franco-manitobaine en milieu urbain.

« Nous nous sommes demandés comment les médias représentaient la francophonie manitobaine, indique le chercheur principal de l'étude et professeur de français à l'Université de Saint-Boniface, Jean Valenti. Nous nous sommes penchés sur tout ce qui est dans le cadre des médias et touche à l'enjeu identitaire sous l'angle des représentations. »

Le chercheur s'est intéressé au journal franco-manitobain ***La Liberté***, précisément aux pages, *Dans nos écoles*, qui mettent en lumière les activités au sein des écoles de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). « J'ai constitué un corpus d'environ six ans de publications et avec l'aide d'étudiants, nous avons pu identifier une certaine typologie, de grands symboles ou figures et je les ai vérifiés sur l'ensemble du corpus. »

Le chercheur s'est concentré sur les pages publireportage *Dans nos écoles*, car elles s'inscrivent dans le mandat de construction identitaire de la DSFM.

Grands thèmes

Le chercheur principal a pu identifier quatre thèmes récurrents dans les pages *Dans nos écoles* : exploit, famille, français et engagement.

« Premièrement, il y a l'héroïsation de la jeunesse, explique Jean Valenti. Les chroniques tendent en effet à donner un statut héroïque aux élèves de la DSFM. De semaine en semaine, il y a des exploits, qu'ils soient sportifs, académiques ou culturels. C'est un peu comme si la communauté franco-manitobaine voulait prouver qu'elle peut elle aussi avoir des héros.

« Un autre thème important est la famille, poursuit-il. Ceci reflète bien les valeurs de la communauté franco-manitobaine. Le français occupe aussi une place importante dans cette rubrique. On rappelle l'importance du français par le biais des études, mais on réalise que les jeunes Franco-Manitobains ne se définissent pas nécessairement par le français, mais de plus en plus comme bilingues.

« Finalement, les pages rappellent à quel point la DSFM est engagée dans la cause franco-manitobaine, conclut-il. L'engagement est à tous les niveaux, dans l'administration, auprès de professeurs, des étudiants, des parents et même du personnel de soutien. »

Témoin de l'histoire

Pour le chercheur et professeur d'histoire à l'Université de Saint-Boniface, Luc Côté, le journal *La Liberté* représente le reflet de la communauté franco-manitobaine, qui a beaucoup changé au fil du temps.

« La création du journal *La Liberté*, en 1913, s'inscrit à une époque où émergent des journaux dirigés par des laïcs militants, qui se donnent comme mission de propager le message de l'Église catholique, qui se rapprochent des valeurs de la communauté », dit-il.

Les valeurs véhiculées marquaient une communauté qui se protégeait face à la menace d'une éventuelle assimilation anglophone. Mais cette idéologie a fait place à une nouvelle manière pour les Franco-Manitobains de vivre leur francophonie.

« Pendant longtemps on parlait de survivance, mentionne Luc Côté. Il fallait faire attention pour ne pas être influencé par langue anglaise. Le sens du discours était que les gens devaient rester encabanés et isolés, mais peut-être que ça a permis une subsistance.

« Aujourd'hui, on parle d'affirmation, poursuit-il. On n'a qu'à voir les organismes impliqués dans l'[illegible] du Festival du Voyageur. Le journal a été témoin de cette évolution et est un acteur engagé qui prend les informations qui sont dans toutes les [illegible]

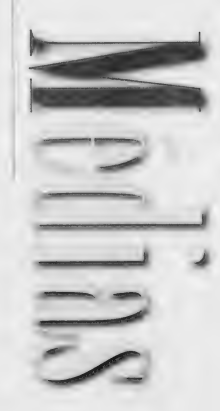




GILLES LESAGE.



SOPHIE GAULIN



Protéger notre mémoire

La recherche sur les représentations identitaires dans la culture médiatique de la communauté franco-manitobaine en milieu urbain permet non seulement d'étudier les représentations identitaires, mais aussi d'archiver et de numériser un important fonds patrimonial du Manitoba français.

« Nous avons des photos développées, datant de plusieurs années, qui étaient dans des classeurs, explique la directrice et rédactrice en chef du journal ***La Liberté***, Sophie Gaulin. Nous n'en faisions pas usage, car elles n'étaient pas classées, répertoriées ou identifiées. Avec l'aide de l'ARUC-IFO et du Centre du patrimoine, nous avons pu préserver ces importantes photos, trésors de notre patrimoine. »

Le directeur général du Centre du patrimoine, Gilles Lesage se réjouit d'accueillir ces photos au Centre du patrimoine.

« L'ARUC-IFO nous a approchés pour le volet communautaire de leur recherche, dit-il. Ils recherchaient un produit qui sera utile pour la communauté, alors nous nous sommes entendus pour rendre les archives disponibles au public. »

Ainsi, les membres de la communauté franco-manitobaine ont accès aux archives photo numérisées du journal centenaire, assurant une représentation photographique plus complète de l'histoire franco-manitobaine.

« Dans la collection de photos de *La Liberté*, il y en avait beaucoup des années 1970 et 1980 qui étaient documentées, explique Gilles Lesage. Mais on avait peu de photos d'avant 1960. Avec *La Liberté*, ça permet d'ajouter des informations qui vont rejoindre les événements importants, aux niveaux familial, communautaire et provincial. »

En plus d'être accessibles au public, les photos archivées de *La Liberté* seront aussi gardées en sécurité.

« Il ne faut pas jouer avec la mémoire, indique Sophie Gaulin. Le Centre du patrimoine a l'expertise pour bien conserver les photos, notamment avec des chambres pare-feu. Ces photos ont donc moins de risques de disparaître. C'est une source de richesse pour une communauté et une preuve qu'on a existé, une preuve de notre vie ici, de la vie des Franco-Manitobains et de tout ce qui s'est passé ici. »

« C'est certainement une façon de préserver les documents à long terme, mais aussi de s'assurer que toutes les informations qu'ils contiennent soient accessibles, ajoute Gilles Lesage. En plus, c'est une façon de rendre la transmission des informations plus efficace. »

Communauté

Long processus

Si l'archivage des photographies de *La Liberté* demande beaucoup de temps, c'est qu'il s'agit d'une démarche de plusieurs étapes nécessaires.

« Souvent, nous avons un peu d'informations avec les photographies, indique Gilles Lesage. Elles peuvent être déjà classées par noms, sujets ou dates, mais il nous faut un minimum d'informations pour faire une description préliminaire. Il y a aussi moyen d'aller plus loin, en retrouvant l'article associé à la photo dans le journal. Cela fournit un contexte pour la photo. »

Ce long processus permet cependant de faire parler la photo.

« La photographie permet de documenter la façon de vivre de nos ancêtres, de voir comment ils s'habillaient, comment ils se comportaient, d'avoir une idée de l'environnement dans lequel ils vivaient à l'époque, note Gilles Lesage. C'est un document qui va appuyer ou compléter l'information. Avec la rétrospective, ajouter une photographie rend le tout plus parlant. C'est très important pour ceux qui s'intéressent à l'histoire locale, à l'histoire des bâtiments. On découvre des vues de rues comme elles étaient à l'époque. Ça illustre bien ce qu'on peut avoir de la difficulté à dire.

« D'une certaine manière, observer les photos *La Liberté* est une façon de voir ce que le journal trouvait important dans l'histoire manitobaine poursuit-il. C'est aussi une perspective sur le journal. »

Ce projet démontre bien que l'étude effectuée par l'ARUC-IFO donne des résultats concrets à la communauté, mais elle permet à différents organismes de travailler ensemble. Ainsi, le Centre du patrimoine, l'Université de Saint-Boniface et le journal centenaire *La Liberté* ont su s'unir au profit de la population franco-manitobaine.

Colloque





ANDRÉ FAUCHON.



NATHALIE GAGNÉ

Une question d'identité

Plusieurs chercheurs et partenaires de l'ARUC-IFO se réuniront dans le cadre du colloque multidisciplinaire intitulé ***Les identités francophones de l'Ouest canadien : regards et enjeux*** à l'Université de Saint-Boniface du 27 au 29 septembre 2012. Le colloque est organisé conjointement par l'ARUC-IFO et le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) et près de 70 chercheurs, professeurs et collaborateurs sont attendus.

Pour le vice-recteur à l'enseignement et à la recherche et président du comité d'organisation du colloque, Gabor Csepregi, il s'agit d'une belle occasion de s'interroger sur la question de l'identité.

« Au 21e siècle, avec la mondialisation, l'identité peut amener des questions, dit-il. Les gens sont maintenant en contact avec de nombreux acteurs sociaux, de différents continents. Comment ces relations influencent, affaiblissent ou renforcent notre identité? C'est une problématique pertinente pour la communauté universitaire canadienne. »

La programmation sera chargée, mais aussi variée. Les organisateurs ont insisté afin d'inclure des activités impliquant la communauté.

« Le jeudi soir, il y aura une table ronde sur le théâtre au Centre culturel franco-manitobain, organisée en collaboration avec le Foyer des écrivains, à laquelle participeront Laurier Gareau, Eileen Lohka, Nadine Mackenzie et Marc Prescott », explique le coorganisateur du colloque CEFCO-ARUC, André Fauchon.

Puisque la programmation du colloque est imposante, les organisateurs ont dû offrir trois séances parallèles durant la journée de vendredi.

« Vendredi, il y a le volet linguistique et toute la question du français, de la francophonie de l'Ouest canadien, et de l'étude des variantes du français et du régionalisme, souligne André Fauchon. Il y aura aussi un hommage à Marguerite-A. Primeau, une écrivaine de l'Ouest canadien, qui est décédée en 2011, pour souligner son travail de romancière. »

Les autres volets traiteront des médias, essentiellement du journal ***La Liberté***, d'éducation, de littérature et il y un bloc appelé l'espace-langue, qui comprend des sujets variés, notamment le multilinguisme.

« Samedi, il y a deux tables rondes sur la question métisse, qui intéresseront certainement plusieurs personnes de la communauté », ajoute André Fauchon. Il sera entre autres question de l'affirmation de l'identité métisse sur la scène canadienne, et spécialement dans l'Ouest du pays.

« Finalement, la programmation comprend un volet sur le théâtre francophone de l'Ouest canadien, qui se conclura par une table ronde », souligne André Fauchon. Les chercheurs discuteront du rôle de l'art et de la culture dans la construction d'une identité.

Colloque majeur

L'Université de Saint-Boniface se réjouit d'accueillir cet important colloque, qui non seulement contribue à renforcer la réputation académique et communautaire de l'Université de Saint-Boniface, mais qui a été organisé en collaboration avec la communauté.

« À la Société franco-manitobaine, nous avons facilité l'identification de partenaires potentiels pour les différents volets de recherche, indique la directrice générale adjointe de la Société franco-manitobaine, Natalie Gagné. Plusieurs organismes (notamment les Chiens de Soleil, L'UniThéâtre, et la Division scolaire franco-manitobaine) ont été des partenaires actifs dans l'élaboration des recherches et ce colloque permet en quelque sorte de voir le fruit de cette collaboration. Les organismes pourront bénéficier des informations partagées et des résultats des recherches. Ce partenariat est très positif. »

Mais plus encore, Gabor Csepregi estime qu'il s'agit d'une occasion de créer des liens qui permettront de mettre en commun des connaissances.

« Les gens qui réfléchissent sur les mêmes thèmes se retrouvent et entendent les présentations des autres, dit-il. Cela crée des discussions, qui peuvent mener à des projets communs, comme la production d'un article ou d'un livre, ou encore à la réalisation d'un projet de recherche. C'est une étape très importante dans l'histoire de l'ARUC-IFO, qui en plus rejoint la communauté, conformément à la mission de l'étude. »

MOT DE LÉONARD RIVARD,

directeur de l'ARUC-IFO

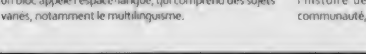
L'ARUC-IFO *propose de définir et de qualifier ces identités variées avec les communautés francophone de l'Ouest canadien afin de développer des outils favorables à la transmission du patrimoine culturel et linguistique ainsi qu'à l'épanouissement de ces communautés.*

LÉONARD RIVARD.

C'est un programme multidisciplinaire national qui regroupe plus de 28 cochercheurs, provenant du Campus Saint-Jean de l'Université d'Alberta, de l'Université de Saint-Boniface, de l'Université du Manitoba, de l'Université de Regina, de l'Université de Saskatchewan, de l'Université de Calgary, de l'Université d'Ottawa, de l'Université du Québec à Montréal et de l'Université de Moncton. À cette précieuse collaboration, il faut ajouter les 60 étudiants et les 14 collaborateurs issus des communautés. Sans leur travail, expertise et dévouement, l'ARUC-IFO n'aurait pu atteindre de si grands résultats.

En plus du colloque à l'Université de Saint-Boniface, l'ARUC-IFO aura contribué à la création de 70 articles universitaires, 10 thèses de doctorat ou mémoires de maîtrise, trois livres, et plus de 100 communications lors de colloques ou congrès.

Finalement, des liens sincères se sont créés ou renforcés. Il y a certes les liens entre les chercheurs, mais il faut y ajouter ceux entre les communautés et les institutions. Une collaboration qui, à n'en point douter, profitera à la vitalité de la francophonie canadienne et continuera de faire briller les communautés francophones en minorité linguistique.













Conseil de recherches en sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities Research Council of Canada

Canada



DANS LE FAUTEUIL DU PSY

Comment résoudre une crise de couple ? Comment faire la paix intérieure lorsqu'on est tiraillé entre la famille et le travail ? Comment faire pour ne pas toujours remarcher dans ses propres traces? Dans la vie, les épreuves s'accumulent souvent sans qu'on se donne la peine de faire le ménage. Les blessures anciennes remontent alors à la surface et nous explosent en plein visage, quand on s'y attend le moins.

En thérapie permet d'assister au cheminement de personnages qui cherchent des pistes de solutions en consultation. On suit au jour le jour le travail d'analyse de cinq patients avec leur psy. Cette adaptation québécoise revue et corrigée de l'émission culte israélienne *Be Tipul* (aussi adaptée aux États-Unis par la chaîne HBO sous le titre *In Treatment*) est un événement tout à fait particulier dans le paysage de la rentrée télévisuelle.

Cette série, fer de lance de la programmation automnale de TV5, s'inscrit dans la volonté de la chaîne d'offrir une programmation qui propose des contenus audacieux réalisés ici, avec des émissions fortes, originales et proches des gens. Pari tenu.

«Il y a une dimension universelle dans la souffrance humaine. Où que vous viviez, vous ressentez de la peine, de l'amour, de la culpabilité, de la haine. C'est cela que nous avons voulu montrer avec *En thérapie* : une œuvre qui parle à tout le monde, de la jeune fille de 1? ans aux personnes âgées», déclare Jocelyne Genest, productrice à La Presse Télé.

Et la recette a fait ses preuves. En Israël, où elle a été créée en 2005, *Be Tipul* est devenue un phénomène de société. On la cite même dans les cours de psychologie à l'université. Aux États-Unis, elle est restée trois saisons à l'antenne de HBO. Pas mal pour une émission minimaliste qui parle de sujets psychologiques, tournée en intérieur et sans artifices.

Ce succès phénoménal en dit long sur l'intérêt du public pour la souffrance. «On a tous des blessures d'enfant, amoureuses ou relationnelles. Les comprendre, cela aide à avancer», note l'auteure Nadine Bismuth, qui signe l'adaptation de la série pour le Québec.

Cette démarche a poussé les producteurs à consulter des thérapeutes professionnels à l'étape de la scénarisation pour rendre les contenus cohérents avec la réalité québécoise.

Les téléspectateurs seront également invités à twitter en direct pendant la diffusion pour partager leurs points de vue et leurs réactions. Une façon d'évacuer la tension générée par certaines scènes.

Au bout du compte, la série agit comme une sorte de thérapie collective, en sensibilisant les gens à l'importance de parler de leur mal-être. «C'est comme une thérapie à domicile», dit Pascale Bussières, qui joue le rôle de Marie, la femme du thérapeute en pleine crise de la quarantaine. «Beaucoup de gens voient ou ont déjà vu un psy. Mais peu osent en parler. Cela reste secret.» Une préoccupation importante, alors que la dépression, le burn-out et le suicide touchent toujours plus de personnes.





EN THÉRAPIE

UNE SÉRIE DRAMATIQUE, ÉMOUVANTE ET TOUCHANTE

En thérapie promet de faire jaser dans les chaumières cet automne. Cinq soirs par semaine, Philippe Jacob, thérapeute réputé, nous ouvre la porte de son cabinet. Du lundi au jeudi, il reçoit ses clients. Le vendredi, il rend visite à sa propre thérapeute. Le téléspectateur assiste en voyeur aux premières loges à l'expression de leurs drames intimes et de leurs souffrances.

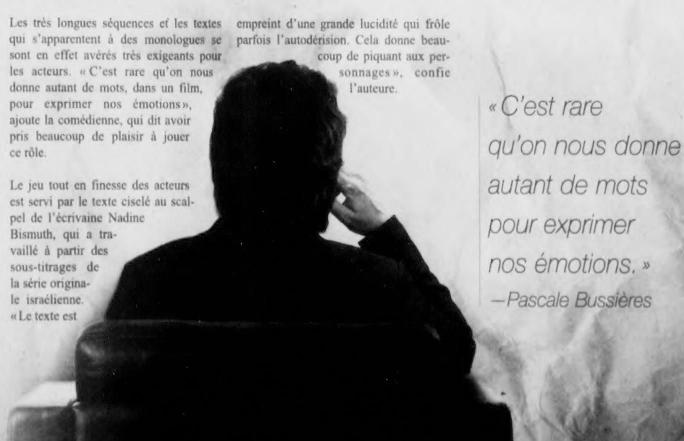
Fragiles et attachants, les personnages de la série dévoilent leurs blessures, se confient, pleurent, craquent parfois.

Il faut dire que la série joue à fond la carte de l'émotion. «On est allé chercher l'essence des personnages. Ils ont chacun un charisme qui leur est propre. On devient accro dès le premier épisode. On s'attache aux personnages et on se demande où leur tête va aller », confie la productrice, Joceline Genest de La Presse Télé.

Les conditions de tournage, en huis clos, au cours d'un marathon de trois mois et à raison de douze heures par jour, ménageant très peu de temps de repos, ont fortement contribué à créer cette atmosphère de haute tension émotive, qui donne ce ton si réaliste à la série.

« C'était très intense ! » lance Pascale Bussières, qui incarne Marie, la femme du thérapeute. « Les prises nous demandaient énormément de concentration. » Les très longues séquences et les textes qui s'apparentent à des monologues se sont en effet avérés très exigeants pour les acteurs. « C'est rare qu'on nous donne autant de mots, dans un film, pour exprimer nos émotions », ajoute la comédienne, qui dit avoir pris beaucoup de plaisir à jouer ce rôle.

Le jeu tout en finesse des acteurs est servi par le texte ciselé au scalpel de l'écrivaine Nadine Bismuth, qui a travaillé à partir des sous-titrages de la série originale israélienne. « Le texte est empreint d'une grande lucidité qui frôle parfois l'autodérision. Cela donne beaucoup de piquant aux personnages », confie l'auteure.



> « C'est rare qu'on nous donne autant de mots pour exprimer nos émotions. »
> —Pascale Bussières

LES PERSONNAGES



SARA (Bénédicte Decary)
INTERNE EN MÉDECINE

En thérapie depuis un an avec Philippe, cette séduisante médecin mène une vie sentimentale troublée. Elle hésite à accepter la demande en mariage de son conjoint et à s'engager plus avant dans leur relation. La cause : elle avoue être amoureuse de son psy et est convaincue qu'il partage ses sentiments.



NOÉMIE (Laurie Fortin Babin)
GYMNASTE DE COMPÉTITION

Noémie collectionne les médailles, mais aussi les blessures. À la veille de se qualifier pour les Jeux olympiques, elle se casse les deux bras dans un accident de la route. Mais quelles sont les véritables raisons de ces incidents à répétition ? La pression exercée par sa famille et son entraîneur est-elle devenue trop lourde pour la frêle jeune fille ?



DAVID ET FLORENCE
(Sébastien Ricard)
PAYSAGISTE
(Macha Limonchik)
STRATÈGE MARKETING

Mariés et parents d'un garçon, David et Florence essaient depuis plusieurs années d'avoir un deuxième enfant, sans succès. Découragés par une série de traitements de fertilité éprouvants, ils finissent par renoncer. C'est à ce moment que Florence tombe enceinte, contre toute attente. Mais voilà, désireuse de se concentrer sur sa carrière, Florence doute de vouloir cet enfant, au grand désespoir de David.



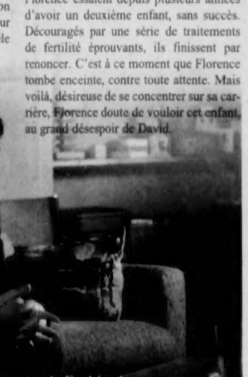
FRANÇOISE (Élise Guilbault)
PSYCHOLOGUE

Cette éminente psychologue a été la mentore de Philippe pendant ses premières années de pratique. Elle continue à le recevoir régulièrement pour des visites informelles. Cependant, à mesure que ses difficultés personnelles et de couple émergent, les rencontres du vendredi prennent rapidement l'allure de vraies séances de thérapie.



ÉRIC (Alexandre Goyette)
PILOTE

De retour de mission en Afghanistan où il a largué une bombe sur une école, tuant 12 enfants, ce pilote d'élite de l'armée canadienne est victime d'un grave malaise. En arrêt de travail, il doit consulter avant de pouvoir reprendre du service. Cependant, ce dur à cuire refuse de faire le lien entre l'événement et le trouble qui l'afflige.

David (Sébastien Ricard), dans une scène de *En thérapie*, qui comporte 44 épisodes de 30 minutes répartis sur 9 semaines. La série prend l'affiche sur TV5 du lundi au vendredi à 22h.



MARIE (Pascale Bussières)
RÉDACTRICE PIGISTE

Marie est une épouse discrète et une mère dévouée. Après 20 ans de mariage avec Philippe, elle se demande pourquoi son mari, si intime avec les autres, l'est aussi peu avec elle. En pleine remise en question, elle s'engage alors dans une aventure qui met son couple en péril.



Philippe Jacob (François Papineau)
Psychologue

« CE RÔLE A CHANGÉ MA MANIÈRE DE REGARDER LES GENS »

—François Papineau

Incarner Philippe Jacob, le psychologue le plus «hot» en ville, a demandé à François Papineau de s'immerger totalement dans la peau du personnage. « Tourner douze heures par jour pendant plus de quarante jours… C'était difficile de faire la coupure après ça. Autant dire que le personnage m'a accompagné tout le temps ! »

Le Doc Marleau des Boys porte littéralement la série sur ses épaules. « Je joue un homme qui traite de problèmes sérieux et qui se retrouve lui-même en état de crise. Il est au centre de tout, car tout ce qui se passe chez les autres personnages a une résonnance chez lui », déclare l'acteur.

Avant le tournage, il était peu familier du monde des psys, confie-t-il. Son rôle a agi comme une révélation. « Cela m'a éveillé sur la façon dont on fonctionne comme être humain. J'ai découvert qu'on doit dealer avec des blessures anciennes. Je me suis mis à voir l'enfant blessé chez les autres. Depuis, je ne regarde plus les gens de la même manière. »



MA CARAVANE AU QUÉBEC

UN *ROAD TRIP* MÉMORABLE AU FIL DE RENCONTRES INUSITÉES

Après avoir sillonné les routes du pays l'an dernier pour l'émission Ma Caravane au Canada, Vincent Gratton et son nouvel acolyte, le comédien Pierre-Alexandre Fortin, roulent leur bosse depuis l'été sur les chemins du Québec. Leur but : faire découvrir des aspects inusités de la Belle province par des rencontres avec des gens du cru.

«On fait vivre la route au spectateur. On a un pays remarquable et on ne le réalise pas assez. Dans chaque région, les gens ont quelque chose de surprenant à apporter», dit Vincent Gratton, qui se décrit comme un grand amoureux du Québec, la destination vacances en famille préférée pour ce papa de quatre enfants. Leurs pérégrinations nous mènent dans toutes les régions du Québec, de l'Île-aux-Grues au Kamouraska, en passant par l'Abitibi. Ainsi, par exemple, à Paspébiac, avec Florida Roussy, la propriétaire du roi du sous-marin de la place, on apprend à fabriquer les célèbres galettes de morue.

Dans la Baie-des-Chaleurs, Pierre-Alexandre Fortin plonge à 10 mètres avec des pêcheurs locaux pour repeupler la mer de bébés homards. À Val-d'Or, Vincent Gratton improvise un barbecue aux merguez avec un groupe de néo-Québécois d'origine nord-africaine, une communauté étonnamment bien représentée dans cette région lointaine. « L'idée, c'est de faire redécouvrir le Québec par le regard des Québécois et de montrer tout ce dont on ne parle pas d'habitude », souligne Isabelle Vaillancourt, la productrice. Même à Montréal, pourtant très visitée, l'équipe a déniché des trouvailles. On nous amène notamment plonger dans le port avec des scaphandriers ou encore accompagner des artificiers lors d'une de leurs pratiques. Impossible de s'ennuyer !

3 COUPS DE COEUR

ISLE-AUX-GRUES

Pour Vincent et Pierre-Alexandre, un moment marquant et très touchant de cette deuxième saison aura sans contredit été leur rencontre avec la veuve du peintre Jean-Paul Riopelle, Huguette Vachon, et son guide de chasse et ami Gilles Gagné. Après que Gilles eût initié les gars à la discipline du tir au pigeon d'argile, ils ont partagé de bons moments tous ensemble au manoir McPherson, où Riopelle a vécu. À la fin du tournage, Vincent et Huguette ont même improvisé un souper-spaghetti pour toute l'équipe… Un repas mémorable qu'ils ont dégusté à la bonne franquette, passé minuit, entourés des œuvres du maître!

ABITIBI

En Abitibi, Vincent a été touché par sa rencontre avec de jeunes reboiseurs occupés à planter des pousses d'arbres pour assurer la pérennité de la forêt. Hébergés dans un camp de travaux sylvicoles, en pleine nature, ces jeunes exercent un métier éprouvant, tant moralement que physiquement…Vincent s'en est rapidement rendu compte après une brève tentative!

KAMOURASKA

Comme dirait Vincent : il faut une joyeuse bande d'originaux pour décréter un petit village – celui de Saint-Pacôme, en l'occurrence – « capitale du roman policier ». De fait, les gars y ont multiplié les rencontres sympathiques, allant jusqu'à organiser une soirée de Clue « à la sauce kamouraskoise » avec les gens du village.

« On fait vivre la route au spectateur. On a un pays remarquable et on ne le réalise pas assez. »

MÉLANIE MAYNARD À LA BARRE D'UN PÉRIPLE SUR LES CINQ CONTINENTS

Quelle est la capitale du Venezuela ? Si vous visitez la Tasmanie, dans quel pays vous trouvez-vous ? Comment se nomme le tunnel qui relie la France à l'Angleterre ? Si vous avez les réponses à ces questions, vous aurez sans doute envie de les souffler aux candidats de GPS Monde, le nouveau jeu-questionnaire animé par Mélanie Maynard. Globe-trotter ou fan de géographie, mordus de voyages et de découvertes, c'est l'occasion de tester vos connaissances à travers une série de questions sur le Canada et le monde. Sur le plateau de l'émission, deux équipes de trois joueurs s'affrontent dans une série d'épreuves différentes. L'occasion de faire le tour de la planète sans quitter son salon. L'émission est assortie d'un jeu questionnaire en ligne. C'est le moment de s'entraîner pour en savoir encore plus.

GPS monde

SERIEZ-VOUS UN BON CANDIDAT ?

A. Dans quel pays insulaire asiatique parle-t-on le tagalog?

B. Quelle est la monnaie de la Tunisie, de la Lybie et de l'Algérie?

C. Sur la frontière de quels deux pays européens se situe la principauté d'Andorre?

D. Quel pays africain s'appelait Haute-Volta jusqu'en 1984?

E. Dans quelle ville se trouve le plus grand hôtel de Chine?

F. Quel est le plus haut sommet du Québec, qui porte le nom d'un explorateur de la Nouvelle-France qui fut incarné au petit écran par Albert Millaire?

G. Dans l'Antiquité, quelle ville française s'appelait Massilia?

H. Quel animal fabuleux retrouve-t-on sur le drapeau du Bouthan?

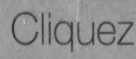
I. Sur le passeport de quel pays est-il écrit iSuomi passii?

J. Quel pays, où l'on parle tétoum et portugais, a obtenu son indépendance de l'Indonésie au début du 21e siècle?

RÉPONSES

A. Philippines
B. Dinar
C. France et Espagne
D. Burkina Faso
E. Macao.
F. Mont d'Iberville
G. Marseille
H. Dragon
I. Finlande
J. Timor oriental

À NE PAS MANQUER CET AUTOMNE



Fais pas ci, Fais pas ça

Ah ! Les joies des familles recomposées ! Les Bouley et les Lepic, deux couples de sympathiques français, reviennent à l'antenne pour une quatrième saison. Ces deux familles voisines, incarnant deux méthodes d'éducation opposées, sont filmées dans leur quotidien, pendant plusieurs mois, avec leurs enfants. Ajoutez-y un voisin fantasque (Anthony Kavanagh) et le décor est posé pour une série délirante où le rire est souvent au rendez-vous. De nouvelles mésaventures attendent ces parents un tantinet immatures et très colorés. Des parents qui font de leur mieux avec leur bonne volonté, leurs contradictions et leurs doutes.

▶ Mardi 20 h



Cliquez

Ça bouge sans arrêt sur le web et dans les médias sociaux. Pas toujours facile de suivre le mouvement. Où faut-il surfer pour trouver les meilleurs sites sur l'actualité nationale et internationale? Le vin? Les voyages? Pour suivre les tendances et nouveautés dans le cyberespace, Julie Laferrière et son équipe de collaborateurs accro à la planète Web reviennent chaque semaine pour parler de leurs découvertes, coups de cœur et sites Internet favoris. À noter cette saison : dans la Commission des cliqueurs, un spécialiste traite en profondeur d'un sujet choisi. Un rendez-vous pour les fans d'Internet.

Pour retrouver toutes les informations, les liens et les références abordés dans l'émission, rendez-vous sur **cliquez.tv5.ca**

▶ Mercredi 19 h 30

L'application Cliquez

Dès octobre, téléchargez votre guide pratique pour trouver rapidement les meilleures applications répertoriées par l'équipe de Cliquez. L'application indispensable pour ne rien manquer sur votre iPhone, iPad ou Android.



Les beaux mecs

Couronnée au Festival du Polar à Cognac en 2011, cette série française nous plonge au cœur du grand banditisme. Comme bien des histoires à succès, elle repose sur un duo improbable. Tony Roucas, un vieux de la vieille, et Kenz, un jeune loup aux dents longues, s'évadent ensemble de prison et se trouvent contraints d'unir leurs forces. À travers leur association obligée, ce sont deux écoles du crime qui s'affrontent sur fond de conflit de générations. La préparation méticuleuse de l'aîné contre le « tout, tout de suite » du plus jeune. Baby boomer contre génération Y… à la sauce série noire.

Jeudi 21 h

TV5 PROGRAMMATION AUTOMNE 2012

Valide du 17 septembre au 6 janvier 2013

Tous les détails et mise à jour de la grille sur TV5.ca

⟲ Rediffusion

Heure de Moncton	Heure de Montréal	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE	Heure de Winnipeg	Heure de Vancouver
07h00	06h00	GPS MONDE	CLIQUEZ	MA CARAVANE AU QUÉBEC	SCIENCE OU FICTION	MAISONS DE FOUS • LES GUÉRISSEURS	QUESTIONS À LA UNE • TEMPS PRÉSENT	MA CARAVANE AU QUÉBEC	05h00	03h00
07h30	06h30	TÉLÉ MATIN	TÉLÉ MATIN	TÉLÉ MATIN	TÉLÉ MATIN	TÉLÉ MATIN	HUMANIMA		05h30	03h30
08h00	07h00						THÉ OU CAFÉ • GÉOPOLITIS	THÉ OU CAFÉ	06h00	04h00
08h30	07h30								06h30	04h30
09h00	08h00	JOURNAL BELGE	JOURNAL BELGE	JOURNAL BELGE	JOURNAL BELGE	JOURNAL BELGE	JOURNAL BELGE	JOURNAL BELGE	07h00	05h00
09h30	08h30	MA CARAVANE AU QUÉBEC	PARTIR AUTREMENT	À TABLE !	À TABLE !	À TABLE !	REFLETS SUD	L'ÉCOLE DE MÉDECINE	07h30	05h30
10h00	09h00			RECETTES DE CHEFS	RECETTES DE CHEFS	GPS MONDE		MATIÈRE GRISE	08h00	06h00
10h30	09h30	EN THÉRAPIE	EN THÉRAPIE	EN THÉRAPIE	EN THÉRAPIE	EN THÉRAPIE	SCIENCE OU FICTION	CLIQUEZ	08h30	06h30
11h00	10h00	TOUTE UNE HISTOIRE	TOUTE UNE HISTOIRE	TOUTE UNE HISTOIRE	TOUTE UNE HISTOIRE	TOUTE UNE HISTOIRE	ON N'EST PAS QUE DES COBAYES!	TEMPS PRÉSENT	09h00	07h00
11h30	10h30								09h30	07h30
12h00	11h00	PLUS BELLE LA VIE	PLUS BELLE LA VIE	PLUS BELLE LA VIE	PLUS BELLE LA VIE	PLUS BELLE LA VIE	CHAMPIONNAT DE FRANCE DE FOOT	KIOSQUE	10h00	08h00
12h30	11h30								10h30	08h30
13h00	12h00	TV5 LE JOURNAL	TV5 LE JOURNAL	TV5 LE JOURNAL	TV5 LE JOURNAL	TV5 LE JOURNAL		TV5 LE JOURNAL • GÉOPOLITIS • SCIENCE OU FICTION	11h00	09h00
13h30	12h30	ON N'DEMANDE QU'À EN RIRE	ON N'DEMANDE QU'À EN RIRE	ON N'DEMANDE QU'À EN RIRE	ON N'DEMANDE QU'À EN RIRE	ON N'DEMANDE QU'À EN RIRE			11h30	09h30
14h00	13h00								12h00	10h00
14h30	13h30	MOT DE PASSE	HORIZONS	FAIS PAS CI FAIS PAS ÇA • DÎNER À LA FERME	LA GRANDE LIBRAIRIE	ZOOM ANIMAL	SECRETS D'HISTOIRE • COMMANDOS DE LA MORT	THALASSA • FAUT PAS RÊVER	12h30	10h30
15h00	14h00								13h00	11h00
15h30	14h30	EN THÉRAPIE	EN THÉRAPIE	EN THÉRAPIE	EN THÉRAPIE	EN THÉRAPIE			13h30	11h30
16h00	15h00	JOURNAL SUISSE	JOURNAL SUISSE	JOURNAL SUISSE	JOURNAL SUISSE	JOURNAL SUISSE	JOURNAL SUISSE	JOURNAL SUISSE	14h00	12h00
16h30	15h30	PLUS BELLE LA VIE	PLUS BELLE LA VIE	PLUS BELLE LA VIE	PLUS BELLE LA VIE	PLUS BELLE LA VIE	MA CARAVANE AU QUÉBEC	VIVEMENT DIMANCHE	14h30	12h30
17h00	16h00								15h00	13h00
17h30	16h30	DES CHIFFRES ET DES LETTRES	DES CHIFFRES ET DES LETTRES	DES CHIFFRES ET DES LETTRES	DES CHIFFRES ET DES LETTRES	DES CHIFFRES ET DES LETTRES	LE BEAU VÉLO DE RAVEL • 30 MILLIONS D'AMIS		15h30	13h30
18h00	17h00	TOUT LE MONDE VEUT PRENDRE SA PLACE	TOUT LE MONDE VEUT PRENDRE SA PLACE	TOUT LE MONDE VEUT PRENDRE SA PLACE	TOUT LE MONDE VEUT PRENDRE SA PLACE	TOUT LE MONDE VEUT PRENDRE SA PLACE	TOUT LE MONDE VEUT PRENDRE SA PLACE		16h00	14h00
18h30	17h30							TOUT LE MONDE VEUT PRENDRE SA PLACE	16h30	14h30
19h00	18h00	QUESTIONS POUR UN CHAMPION	QUESTIONS POUR UN CHAMPION	QUESTIONS POUR UN CHAMPION	QUESTIONS POUR UN CHAMPION	QUESTIONS POUR UN CHAMPION	QUESTIONS POUR UN CHAMPION	GPS MONDE	17h00	15h00
19h30	18h30	JOURNAL DE FRANCE 2	JOURNAL DE FRANCE 2	JOURNAL DE FRANCE 2	JOURNAL DE FRANCE 2	JOURNAL DE FRANCE 2	JOURNAL DE FRANCE 2	JOURNAL DE FRANCE 2	17h30	15h30
20h00	19h00	MA CARAVANE AU QUÉBEC	ZOOM ANIMAL	SCIENCE OU FICTION	HORIZONS	ON N'EST PAS QUE DES COBAYES!	GPS MONDE	QUESTIONS POUR UN SUPER CHAMPION	18h00	16h00
20h30	19h30			CLIQUEZ			À TABLE !		18h30	16h30
21h00	20h00	SECRETS D'HISTOIRE • COMMANDOS DE LA MORT	FAIS PAS CI FAIS PAS ÇA	ENVOYÉ SPÉCIAL • UN ŒIL SUR LA PLANÈTE	DOCURAMA	THALASSA • FAUT PAS RÊVER	LE PLUS GRAND CABARET DU MONDE • LES ANNÉES BONHEUR • CIRQUE DU MONDE	CINÉMA TV5	19h00	17h00
21h30	20h30								19h30	17h30
22h00	21h00		TÉLÉ RÉALITÉ		LES BEAUX MECS • VOYAGES AU BOUT DE LA NUIT				20h00	18h00
22h30	21h30			L'ÉCOLE DE MÉDECINE					20h30	18h30
23h00	22h00	EN THÉRAPIE	EN THÉRAPIE	EN THÉRAPIE	EN THÉRAPIE	EN THÉRAPIE		MA CARAVANE AU QUÉBEC	21h00	19h00
23h30	22h30	L'ÉCOLE DE MÉDECINE	MAISONS DE FOUS • LES GUÉRISSEURS	MATIÈRE GRISE	CLIQUEZ	SCIENCE OU FICTION	LES CHÉRIS D'ANNE		21h30	19h30
00h00	23h00	TV5 LE JOURNAL • JOURNAL AFRIQUE	TV5 LE JOURNAL • JOURNAL AFRIQUE	TV5 LE JOURNAL • JOURNAL AFRIQUE	TV5 LE JOURNAL • JOURNAL AFRIQUE	TV5 LE JOURNAL • JOURNAL AFRIQUE	TV5 LE JOURNAL • JOURNAL AFRIQUE	TV5 LE JOURNAL • JOURNAL AFRIQUE	22h00	20h00
00h30	23h30	APOCALYPSE	FICTION	CINÉMA TV5	SECRETS D'HISTOIRE • COMMANDOS DE LA MORT	DEVOIR D'ENQUÊTE • ZONE D'OMBRE	ON N'EST PAS COUCHÉ	ARTE REPORTAGE	22h30	20h30
01h00	00h00								23h00	21h00
01h30	00h30	ON N'EST PAS QUE DES COBAYES!						FAIS PAS CI FAIS PAS ÇA	23h30	21h30
02h00	01h00								00h00	22h00
02h30	01h30	TÉLÉ RÉALITÉ	HORIZONS	ZOOM ANIMAL	LES BEAUX MECS	DOCURAMA		LES INVINCIBLES	00h30	22h30
03h00	02h00								01h00	23h00
03h30	02h30	QUESTIONS POUR UN CHAMPION	QUESTIONS POUR UN CHAMPION	QUESTIONS POUR UN CHAMPION	QUESTIONS POUR UN CHAMPION	QUESTIONS POUR UN CHAMPION	ACOUSTIC	QUESTIONS POUR UN SUPER CHAMPION	01h30	23h30
04h00	03h00	TOUT LE MONDE VEUT PRENDRE SA PLACE	TOUT LE MONDE VEUT PRENDRE SA PLACE	TOUT LE MONDE VEUT PRENDRE SA PLACE	TOUT LE MONDE VEUT PRENDRE SA PLACE	TOUT LE MONDE VEUT PRENDRE SA PLACE	ZOOM ANIMAL		02h00	00h00
04h30	03h30							SCIENCE OU FICTION	02h30	00h30
05h00	04h00	ON N'DEMANDE QU'À EN RIRE	ON N'DEMANDE QU'À EN RIRE	ON N'DEMANDE QU'À EN RIRE	ON N'DEMANDE QU'À EN RIRE	HORIZONS	PARTIR AUTREMENT	ON N'DEMANDE QU'À EN RIRE	03h00	01h00
05h30	04h30								03h30	01h30
06h00	05h00	TV5 LE JOURNAL • COMPLÉMENTS DE PROGRAMME	TV5 LE JOURNAL • COMPLÉMENTS DE PROGRAMME	TV5 LE JOURNAL • COMPLÉMENTS DE PROGRAMME	TV5 LE JOURNAL • COMPLÉMENTS DE PROGRAMME	TV5 LE JOURNAL • COMPLÉMENTS DE PROGRAMME	TV5 LE JOURNAL • COMPLÉMENTS DE PROGRAMME	TV5 LE JOURNAL • COMPLÉMENTS DE PROGRAMME	04h00	02h00
06h30	05h30	À BON ENTENDEUR	MA CARAVANE AU QUÉBEC	L'ÉCOLE DE MÉDECINE	FALÒ	QUESTIONS À LA UNE • TEMPS PRÉSENT	AFRIKART	TÉLÉTOURISME	04h30	02h30
07h00	06h00								05h00	03h00